VOLUME XII | WINNIPEG, MAN., MARDI 8 JUILLET 1924 | NUMERO 5

Adresses ...
A...
Canada et Etats- ... 2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LA LIAISON FRANÇAISE À ST-BONIFACE ET DANS L'OUEST

Chaude réception faite à nos compatriotes de l'Est—Brillante soirée à l'Académie Saint-Joseph—Discours de S. G. Mgr Béliveau, S. G. Mgr Hallé, MM. R. Swain, J. A. Marion, Joseph Bernier, Yves Tessier-Lavigne, l'abbé Faucher, Adrien Arcand—A Notre-Dame de Lourdes et à Régina.

Ce fut grande fête pour les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg, le lundi soir 30 juin, et les heures trop courtes que les excursionnistes du voyage de "Liaison française" passèrent parmi eux leur furent des plus agréables. Nous ne doutons pas que nos distingués visiteurs en conserveront de leur côté un excellent souvenir.

Un cortège imposant d'une cinquantaine d'automobiles décorées d'oriflammes et de drapeaux s'était formé dès six heures et demie devant l'hôtel de ville de Saint-Boniface et était venu se ranger devant la gare Union avant l'arrivée du train spécial. A la tête des nombreuses personnes venues au devant des excursionnistes, on remarquait: S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, et M. J.-A. Marion, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui avait organisé la réception. Il y avait aussi les RR. PP. Magnan, Vézina et Pilon, O.M.I.; MM. les abbés Sabourin, Primeau, Brunet, Lavoie, Lee, Bellavance; M. Richard Swain, maire de Saint-Boniface; les échevins Doucet, Gauvin, Taylor et Carson; M. A. Larivière, président des Artisans Canadiens-français, etc.

Le train entre en gare

A l'entrée en gare du train, à 7 h. 30, les voyageurs sont salués de joyeuses acclamations et vite entourés. Des groupes se forment et l'on fait immédiatement connaissance. Partis de Hearst, Ont., la nuit précédente nos hôtes ont passé une trentaine d'heures consécutives en chemin de fer, mais leurs visages ne portent aucune trace de fatigue. Voici S. G. Mgr Hallé, vicaire apostolique du Nord-Ontario, l'évêque colonisateur à la figure si sympathique; voici Mgr Lepailleur, curé de la paroisse d'Hochelaga de Montréal, aumônier général de la Société des Artisans Canadiens-français, qui fait son cinquième voyage dans l'Ouest et que nous connaissons tous. M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur du bureau fédéral de colonisation, l'organisateur de l'excursion, reçoit des félicitations méritées. Les prêtres colonisateurs, entre autres M. l'abbé J.-A. Normandeau et M. l'abbé A. Lebel, se sentent revenus chez eux et rayonnent de joie. Nous serrons la main de M. J.-E. Laforce, un autre ouvrier actif du projet, et de M. Claude Mélançon, publiciste français du Chemin de fer national du Canada. Ce dernier est à la tête de tout un bataillon de jeunes journalistes très affairés, — nos confrères anglais de Winnipeg les ont saisis au saut du train pour les besoins de leur édition du lendemain matin — qui se disent enthousiasmés de tout ce qu'ils ont vu et entendu depuis leur départ.

Les excursionnistes sont au nombre de quatre-vingt-cinq. Il y a parmi eux cinquante prêtres de la province de Québec représentant à peu près tous les comtés. On remarque aussi sept ou huit dames.

A travers Saint-Boniface

Lorsque tout le monde a pris place dans les automobiles, le cortège se met en marche et traverse la rivière Rouge par le pont Provencher, suit les avenues Taché et Marion pour se rendre jusqu'aux vastes marchés aux bestiaux et traverse en revenant la partie industrielle de la ville ainsi que la paroisse belge du Sacré-Coeur. Il passe ensuite dans les principales rues du centre. L'itinéraire a été fort bien établi de façon à faire voir aux visiteurs tous les points intéressants et toutes les institutions de Saint-Boniface.

Saint-Boniface a illuminé en leur honneur et l'illumination de l'hôtel de ville est particulièrement remarquable.

En arrivant devant l'Académie St Joseph, où se trouve massée une foule considérable, ils sont salués par les accents de la Fanfare La Vérendrye jouant des airs canadiens.

A l'Académie Saint-Joseph

La grande salle des fêtes est déjà remplie à déborder. La population de Saint-Boniface est visiblement avide d'entendre la parole de nos amis de l'Est et de passer avec eux une soirée de famille. Les excursionnistes prennent place sur l'estrade. On voit au premier rang S. G. Mgr Hallé, S. G. Mgr Béliveau, M. J.-A. Marion, l'hon. Albert Préfontaine, secrétaire provincial, Mgr Lepailleur, M l'abbé Ouellette.

M. le maire Swain a tenu à venir souhaiter la bienvenue aux voyageurs de la "Liaison française" et il le fait en quelques paroles bien senties. Le R. P. Lamoureux, O.M.I., professeur à l'Ecole de Pédagogie de l'Université d'Ottawa, représentant du "Droit", lui répond, au nom des visiteurs, en termes très heureux.

Au nom de la Saint-Jean-Baptiste

M. J.-A. Marion parle au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il souhaite à son tour la bienvenue à la délégation importante de la province de Québec et la félicite de son beau geste, la meilleure marque de l'esprit de solidarité qui doit exister entre les groupes. Le président de la Saint-Jean-Baptiste rappelle que Saint-Boniface est le portique de l'Ouest français et catholique, le berceau de toutes les oeuvres qui fleurissent aujourd'hui dans toute cette immense région. C'est de là que sont partis les premiers missionnaires, les premiers évêques. La ville s'enorgueillit de posséder des institutions puissantes sur lesquelles repose notre avenir comme groupe et la population y est restée foncièrement canadienne-française, fidèle aux traditions du vieux Québec.

Discours de S. G. Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau tient à saluer lui aussi les visiteurs venus dans sa ville épiscopale.

Permettez à l'Archevêque de Saint-Boniface, dit-il, de joindre sa voix à celle du président de la Saint-Jean-Baptiste pour souhaiter aux pèlerins de la "Liaison française" dans l'Ouest la plus cordiale bienvenue au Manitoba.

C'est la reprise de relations déjà anciennes puisqu'elles remontent jusqu'aux pionniers de ce pays.

Québec et l'Ouest

C'est de Québec qu'est venu Mgr Provencher; c'est à Québec et plus tard en France qu'il est allé chercher les premiers ouvriers évangéliques de ces pays de l'Ouest.

C'est de Québec que venait Mgr Taché, et c'est à Québec qu'il allait chercher les secours nécessaires au soutien et au développement de ses oeuvres. C'est de Québec que sont venus les premiers colons de cette province. C'est de Québec que Mgr Taché eût voulu voir partir un courant d'émigration assez fort pour faire du Manitoba une seconde province de Québec dans l'Ouest.

C'est vers Québec que se tourna son illustre successeur, Mgr Langevin, quand éclata la tourmente scolaire en 1890, et j'ose croire que les échos de sa grande voix n'ont pas encore fait tout à fait silence dans la vieille province.

C'est donc avec joie que l'humble successeur de ces grands évêques salue l'imposante délégation de la province-mère à son passage en cette ville de Saint-Boniface. Qu'on me permette de remercier ici M. l'abbé Ouellette d'avoir conduit à bonne fin une tâche qui ne manquait pas de difficultés et d'avoir donné à son entreprise le nom de "Liaison française".

Le Manitoba se souvient

Cette liaison nous la désirons parce que la voix du sang nous la rend chère et, de plus, parce qu'elle peut nous être utile.

La phalange française au Manitoba est déjà une fille majeure. Fille d'une mère qui a pris pour devise: "Je me souviens", elle cultive la mémoire du coeur, de toutes la plus fidèle. En fille bien née, elle désire la grandeur et la prospérité de sa mère et ne voudrait rien faire pour la diminuer. Le même amour qui la presse à ce sentiment fait également que cette fille voit avec peine le sang de sa mère s'échapper à flots de ses veines pour aller se perdre sur une terre étrangère. Elle verrait avec plaisir les pèlerins de la "Liaison française" profiter de leur passage dans l'Ouest pour étudier sur place un problème angoissant et voir aux moyens de garder à la patrie canadienne une partie, au moins, du sang qui coule vers les Etats-Unis.

Notre rôle au Manitoba

C'est ici que notre intérêt rejoint les sentiments de nos coeurs. Si nous sommes intéressés à l'heureuse solution de ce problème dans le sens que nous désirons, les intérêts de Québec dans ce vaste pays ne sont pas non plus indifférents à la solution que nous désirons. Le premier acte de ce drame pour la survivance d'un peuple a été joué et nous n'avons pas tenu le beau rôle. Soit; nous ne sommes pas de ceux qui s'arrêtent à pleurer sur un succès manqué, et, tels que nous sommes, nous comptons vivre, nous développer et jouer notre rôle au Manitoba. Nous cultivons la vertu d'espérance.

Cette culture doit avoir son mérite en face des difficultés qui sont les nôtres. Nous croyons cependant que notre espoir de survie a d'autres points d'appui que ceux qui nous viennent de notre espérance en Dieu. L'espérance en Dieu, pour ceux qui s'efforcent d'être fidèles, est la meilleure garantie de succès, mais nous n'oublions pas que l'effort humain est dans l'ordre et qu'une espérance qui voudrait aller sans cet effort ne serait que présomption. Nous allons contre vents et marées, et cela depuis quarante-quatre ans. La quarante-quatrième année de ce régime trouve la minorité française manitobaine aussi alerte et aussi décidée de vivre qu'aux premiers jours. L'organisation se perfectionne et se particularise et dans la dernière décade, le recensement officiel, qui n'a pas pour défaut de donner à l'élément français plus qu'il n'a, lui concède un gain de dix mille. Nous sommes passés de 32,000 à 42,000 et je ne doute pas que dans la suite de ce voyage vous trouviez à Gravelbourg, Ponteix, Meyronne, le Lac Pelletier et d'autres endroits de l'Ouest des enfants de nos paroisses manitobaines. Et soit dit sans l'ombre d'un désir d'être désagréable, — ce qui serait contre les règles élémentaires de la franche hospitalité que nous vous offrons, — le courant qui nous est venu un jour de Québec n'a pratiquement rien fourni au Manitoba depuis quinze ans.

Confiance en Dieu

Si l'on vous demande là-bas des nouvelles de nous, vous leur direz que nous avons confiance en Dieu et que nous croyons avoir des raisons sérieuses de croire qu'un jour la fille aînée de la province de Québec sera peut-être en mesure de donner un coup de main à celle qu'elle chérit comme une bonne fille chérit sa mère.

Tout ce qui nous vient d'elle a une saveur spéciale et votre présence ici nous est une bonne et réconfortante brise de chez nous.

Il ne me reste plus qu'à vous redire sous forme de souhaits et de prière l'antienne de l'itinéraire des Clercs: "Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux vous conduise dans la voie de la paix et de la prospérité et que l'ange Raphaël vous soit un compagnon de voyage afin que, dans la joie, la paix et le salut vous puissiez retourner vers ceux qui vous sont chers."

Vous leur emporterez le salut du Manitoba.

Les principaux passages de l'allocution de Mgr l'Archevêque ont été soulignés de vigoureux applaudissements et c'est une longue acclamation qui l'accueille lorsqu'il a terminé.

M. Joseph Bernier

L'hon. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, souhaite la bienvenue à la délégation au nom des laïcs. Nous ne pouvons que résumer brièvement ses paroles. Après avoir indiqué la place importante qu'occupe au Manitoba le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, qui est en même temps président de l'Association des Commissaires d'école de la province, après avoir été président de l'Union des Municipalités, l'orateur dit que les Canadiens français du Manitoba sont tous unis pour la défense de la croix et la protection de la race française. Nous sommes des lutteurs qui avons à soutenir ici les mêmes luttes qu'ont dû soutenir nos ancêtres sur les rives du Saint-Laurent. Nous pensons que nous avons une mission à remplir, mais nous ne pouvons la remplir seuls; il nous faut l'aide de la province de Québec. Nous voulons que la croix plantée sur les bords de la rivière Rouge y soit respectée et que le verbe français continue d'y être parlé toujours. Notre situation n'est pas désespérée; nous pouvons nous plaindre quelquefois, mais nous n'en avons pas l'habitude. Du point de vue matériel, nous traversons une crise comme tout le monde, nous ne sommes ni mieux ni plus mal qu'ailleurs. Il nous faut des colons de la province de Québec et nous regrettons de voir nos compatriotes prendre le chemin des Etats-Unis. Depuis plus de quarante ans nous lançons le même cri sans beaucoup de succès. Cependant la question de l'avenir des groupes de l'Ouest ne peut plus se discuter. Nous sommes ici pour y rester et y mourir.

En terminant, M. Bernier parle de la place considérable qu'occupe chez nous le Collège de Saint-Boniface, détruit il y a un an, et fait appel à la générosité de la province de Québec pour nous aider à réparer ce désastre.

M. l'abbé Ouellette

C'est maintenant au tour des distingués visiteurs d'adresser la parole. Comme directeur de la "Liaison française", M. l'abbé Ouellette accepte les hommages offerts, mais il s'empresse de les repasser à ses compatriotes comme un honneur qui leur revient pour avoir bien voulu se laisser "organiser" et accepter de se mettre en route pour un si grand voyage. Il en attribue aussi le succès à Mgr Hallé, l'évêque au coeur large, sentinelle vigilante placée entre Québec et l'Ouest, qui a été choisi par tout l'épiscopat canadien comme le directeur spirituel des missionnaires colonisateurs.

Discours de Mgr Hallé

S. G. Mgr Hallé a déjà conquis l'auditoire bien avant de parler, sa figure calme et souriante exerce à elle seule une véritable attraction; mais le charme redouble dès qu'il a ouvert la bouche, car l'orateur chez lui s'harmonise admirablement avec l'homme de coeur et d'action. C'est une causerie charmante et réconfortante qu'il nous donne. Il a, dit-il, le coeur rempli d'émotion et l'âme débordante de joie devant le spectacle qui s'offre à lui. Ce voyage de "Liaison française", dans l'esprit de ses organisateurs, était une chose toute simple, mais plus on avance, plus les choses les plus simples deviennent grandioses. Jamais on n'avait prévu tant d'automobiles et d'aussi belles démonstrations.

Un ami du Manitoba

L'évêque de Pétrée rappelle ses premiers souvenirs du Manitoba qui remontent très loin. Il était tout petit quand il entendit parler pour la première fois de l'abbé Bourassa, qui devait revoir plus tard à l'Hôtel Dieu de Lévis. Il était jeune séminariste quand Mgr Langevin parla en 1896 dans la basilique de Québec. L'archevêque de Saint-Boniface avait pris pour texte de son sermon ces mots: "Qu'ils sont beaux les pieds des missionnaires!" Il parlait crosse en main et mitre en tête et à un moment donné il frappa si fort avec sa crosse sur le pavé du sanctuaire que tout le monde en fut impressionné. Mgr Hallé devait connaître plus tard le "Grand Blessé de l'Ouest" à Rome. Puis il a connu son successeur Mgr Béliveau; ils ont causé ensemble et travaillé aux mêmes causes.

Rappelant le mot de Mgr Laflèche qui disait être, à Trois-Rivières, la flèche entre Québec et Montréal, l'orateur dit que lui, placé à mi-chemin entre Québec et Saint-Boniface semble avoir été mis là pour "haler" les Canadiens de Québec dans l'Ontario et dans l'Ouest.

Le pont entre Québec et l'Ouest

Le chemin de fer Transcontinental, qui traverse tout le Nouvel-Ontario, doit être pour les Canadiens français un autre Saint-Laurent, c'est-à-dire que nous devons en échelonner tout le parcours de paroisses françaises; mais il faut pour cela que la province de Québec nous aide. Le travail de Mgr Hallé dans l'Ontario Nord consiste à faire un pont entre Québec et le Manitoba. Les piliers de ce pont sont des paroisses françaises. Il y en a déjà dix et d'une station à l'autre on peut entendre la voix des cloches des églises. La meilleure manière de remplir le Manitoba est de faire le pont. Patientez, nous dit Mgr Hallé, je travaille au pont.

Entre temps, le vaillant évêque colonisateur s'occupe aussi du Manitoba et laisse entendre qu'il pourrait bien nous envoyer du monde même avant l'achèvement de son pont. Tous les dimanches, en effet, il prêche dans quelque église de Montréal; il adjure les Canadiens français de ne pas s'en aller aux Etats-Unis et de rester dans leur pays. Tous les évêques de la province de Québec sont parfaitement bien disposés en faveur de la colonisation de l'Ouest et il y a lieu d'entretenir les plus fermes espoirs dans un avenir rapproché.

Autres orateurs

M. le professeur Tessier-Lavigne, de l'Université de Montréal, prononce une allocution d'une belle tenue littéraire qui se termine par un appel original des principaux comtés et villes du Canada français. Les voyageurs de la "Liaison française" répondent: "Présent!" à l'appel de leur lieu d'origine respectif. Ceci permet de voir combien la délégation est vraiment bien représentative.

M. l'abbé Faucher, curé de Jacques-Cartier de Québec, dit que depuis bien longtemps il rêvait de faire un voyage dans l'Ouest. Son contact avec la

(Suite à la sixième page)

PREMIÈRE SÉANCE DU CONGRÈS FRANCO-MANITOBAIN

Son Honneur le maire Swain et M. G.-W. Raymond, président du cercle de Saint-Boniface, souhaitent la bienvenue aux délégués—M. le Président Béliveau présente le rapport des activités de l'exécutif—Conférence de M. l'abbé Moreau sur "le français hors l'école".

Le cinquième congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'est ouvert hier soir, dans la salle des fêtes du Collège des Jésuites, devant un grand nombre de délégués, venus de tous les points de la province. M. H. Béliveau, président général de l'Association, présidait entouré de tous les membres du comité exécutif.

On remarquait au premier rang de l'assistance: S. G. Mgr Béliveau; M. W. Raymond, président du cercle local de Saint-Boniface. M. Richard Swain, maire de Saint-Boniface, l'hon. Albert Préfontaine, secrétaire provincial; M. l'abbé Raymond, curé de Bourget, Ont., vice-président de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, représentant des Canadiens français de cette province; le R. P. Vézina, O.M.I., représentant S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; Mgr Cloutier, vicaire général.

Président du Congrès



M. HORMISDAS BELIVEAU

Le R. P. Blanchin, O.M.I., provincial des Oblats de l'Alberta, représentant des Canadiens français de l'Alberta, et M. Raymond Denis, vice-président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et président de l'Association des commissaires d'écoles, sont arrivés ce matin.

Souhaits de bienvenue

M. Richard Swain, maire de Saint-Boniface, toujours heureux de participer aux manifestations françaises qui ont lieu dans sa ville, souhaite la bienvenue aux délégués et les félicite du but poursuivi par l'Association: le maintien et le développement de la langue française au Manitoba. Il appuie sur l'avantage de la connaissance des deux langues et exprime l'espoir de les voir un jour enseignées toutes les deux dans les écoles publiques. M. le maire est vivement applaudi.

M. W. Raymond, président du cercle paroissial de Saint-Boniface, souhaite à son tour la bienvenue aux délégués et aux visiteurs des provinces soeurs.

Les activités de l'Association depuis deux ans.

M. H. Béliveau, président général, répond aux souhaits de bienvenue et présente son rapport des activités du comité exécutif au cours des deux années écoulées. C'est un document très important dont on trouvera plus loin le texte de la partie principale.

Discussion et adoption de la constitution.

M. Henri Lacerte, chargé par l'exécutif, de faire adopter la constitution, donne les explications nécessaires. En somme, il ne s'agit pas d'une constitution nouvelle: c'est l'ancienne qui a subi simplement quelques modifications de détail pour répondre à une situation et à des besoins nouveaux.

Un amendement du comité exécutif substituant le mot "congrès" à l'expression "convention générale", partout où elle se trouve dans la constitution, est adopté.

Les amendements proposés par le cercle de Saint-Boniface—nous en avons donné le texte dans notre dernier numéro—sont acceptés par le congrès, à l'exclusion de ceux affectant les articles 9, 17, 24 et 25. Dans ce dernier article, "un représentant des Frères de Marie" est ajouté à la liste de ceux qui font partie de droit du comité exécutif.

Le dernier amendement proposé par le cercle de Saint-Boniface, qui a trait à l'autorisation pour les cercles de garder 5 pour cent sur le montant de la collection annuelle, est renvoyé à plus tard, lorsqu'on discutera la question de l'organisation locale.

Les délégués ont semblé, non sans raison, trouver un peu longue cette discussion sur les amendements à la constitution. Cependant elle a permis d'éclaircir plusieurs points et de constater que la rédaction de la constitution a été faite avec beaucoup de soin.

Le français hors l'école.

M. l'abbé Moreau prononce une magnifique conférence que l'on trouvera plus loin dans ce numéro. La conclusion de son travail l'amène à déposer les voeux suivants:

1o. Que l'on s'applique à donner à nos demeures et à nos salons un caractère catholique et français.

2o. Que l'on fasse disparaître de la ville de Saint-Boniface et de nos villages canadiens-français les enseignes unilingues anglaises.

3o. Que dans nos écoles on s'ingénie à développer chez les jeunes un patriotisme éclairé et solide pour compenser ainsi les lacunes du programme officiel.

4o. Que l'exécutif de l'Association d'Education avise aux moyens les plus efficaces pour contribuer à maintenir l'idéal religieux de notre peuple; qu'un comité de vigilance soit nommé à cet effet, que les cercles paroissiaux fassent rapport à ce comité des défauts et manquements, tels que enseignes unilingues anglaises, correspondances et en-tête de lettres anglais provenant de Canadiens français, que ce comité fasse rapport de ses activités au prochain congrès.

S. G. Mgr Béliveau

A cause de l'heure avancée, Mgr Béliveau se contente de quelques brèves paroles. Il remercie les délégués d'être venus nombreux et insiste sur le fait que l'Association d'Education est avant tout la chose des pères de famille du Manitoba. L'archevêque et le clergé, dit-il, feront leur part, mais c'est aux laïcs que revient la part principale. Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education. Sa Grandeur nous exhorte en outre à poursuivre les travaux du congrès en tout esprit de charité.

Cette première séance a été agrémentée d'un petit programme artistique. L'orchestre Wynant a joué des airs canadiens et un choeur d'enfants a exécuté des chants canadiens sous la direction du professeur Helie.

Le programme se continue aujourd'hui et demain par les différents rapports, tous suivis de discussion. Le congrès se terminera mercredi soir par une séance publique à laquelle tous sont invités. Les dames et les jeunes filles sont l'objet d'une invitation spéciale et les organisateurs escomptent une belle assistance pour cette soirée de clôture.

CE QU'A FAIT L'ASSOCIATION D'EDUCATION DEPUIS DEUX ANS

Discours de M. le Président H. Béliveau

Vous vous rappellerez les conclusions de notre dernier congrès. Le fait brutal qui se dégageait alors de nos études, de nos recherches et de nos méditations, c'était la menace de la baisse graduelle de l'enseignement français, chez nous, rendue imminente par la pénurie du personnel enseignant. N'ayant plus d'école normale à nous, nos normaliens étant astreints à l'entraînement pédagogique officiel, une autre menace aussi grave s'ajoutait à la première, celle de l'abaissement, chez nos instituteurs, du niveau de la pensée française et de l'habileté à dispenser l'enseignement français.

Programme général

Pour garder nos positions, maintenir l'enseignement français sans défaillance, l'exécutif a d'abord décidé qu'il fallait l'activer dans toutes nos écoles dirigées par des instituteurs bilingues, et faire en sorte aussi que toutes nos écoles fussent entre les mains d'un instituteur bilingue. C'était, en effet, la première condition nécessaire au maintien de l'enseignement français et c'était aussi poser le fondement du recrutement futur de notre personnel enseignant. Pour assurer un personnel enseignant suffisant à nos besoins, l'exécutif a aussi décidé d'encourager davantage nos jeunes gens à entrer dans la carrière de l'enseignement et par là d'augmenter le nombre des recrues. Enfin, pour parer au défaut d'enseignement pédagogique français et à ses conséquences, l'exécutif a décidé de faire de la pédagogie française et de créer une émulation entre professeurs bilingues.

Tel est le programme qui ressortait des conclusions du dernier congrès; tel est le programme qu'a suivi votre exécutif au cours des deux dernières années. Par quels moyens ce programme fut exécuté, on vous le dira en détail et avec minutie au cours du congrès. Permettez-moi seulement d'esquisser devant vous les grandes lignes du mécanisme que nous avons créé et que nous avons mis en action pour atteindre les fins que je viens de vous indiquer.

Comité de Fonctionnement scolaire

Le programme que nous nous étions tracés comportait la considération sérieuse de l'aspect technique de l'enseignement. Il supposait probablement l'élaboration d'un programme d'études, d'un répertoire de manuels; il pouvait nécessiter un contrôle ou une surveillance suivie de l'opération de nos écoles. Nous avons alors constaté que, grâce à un amendement à votre constitution fait par le dernier congrès et grâce au résultat de l'élection de l'exécutif, nous avions au milieu de nous au moins six personnes dont la carrière et l'occupation quotidienne est l'enseignement. Nous les avons alors constituées en un comité de pédagogues que nous avons appelé le Comité de Fonctionnement scolaire. C'est l'un de nos plus puissants organismes, sans parler actuellement de son efficacité.

Comité d'Organisation

D'un autre côté, nous avons compris que tous les efforts que ferait l'exécutif resteraient vains s'il ne recevait de nos groupes de population française une coopération sérieuse et constante à ses entreprises et si, en somme, la masse n'entrait dans le mouvement de l'association; nous savions déjà que dans le passé avait résidé de ce côté la cause de bien des faiblesses. Nous avions au sein

Président du cercle local



M. G.-W. RAYMOND

de l'exécutif quelques personnes dont l'expérience acquise au service de diverses associations similaires à la nôtre les qualifiait éminemment pour le travail d'organisation et avec elles nous avons alors formé le second de nos grands organismes, c'est-à-dire notre Comité d'Organisation.

Visiteur des écoles

Ces deux comités se mirent aussitôt à l'oeuvre. Dès le 16 août 1922, l'exécutif adressait aux membres de l'Association un manifeste qui indiquait déjà un travail considérable accompli et qui traçait le plan suivant lequel l'Association allait évoluer et opérer par la suite. Par ce manifeste, nous

(Suite à la deuxième page)

Première séance du Congrès franco-manitobain.

(Suite de la première page)

réclamions incessamment la coopération de chacun de nos groupes. C'est alors que, pressés de recueillir les fruits du dernier congrès et d'assurer l'application immédiate de notre programme d'action, nous comprîmes l'utilité et presque la nécessité d'un rouage additionnel de notre association et bientôt nous devions à la générosité traditionnelle de l'archevêque de St-Boniface la nomination de notre visiteur des écoles, qui était aussi accueilli par l'ordinaire du diocèse de Winnipeg.

Voilà, messieurs les délégués, les trois organismes que nous avons créés et mis en action depuis le dernier congrès. Voilà les trois grands moyens qui nous ont permis de faire les choses que nous avons faites depuis deux ans. Voilà les trois puissants leviers sur lesquels nous avons étayé l'enseignement français qui s'écroulait, nous l'avons soutenu et l'avons préparé à une réédification complète pour le futur. Ce sont ces trois organismes qui ont conçu, préparé et dirigé, sous l'égide constant de l'exécutif, cette action énergique qui a opéré dans les méthodes et les activités de l'Association ce changement, cette évolution dont je vous parlais tout à l'heure. C'est grâce à eux que nous pouvons regarder aujourd'hui l'avenir non seulement avec plus de confiance qu'en 192.. mais même avec une légitime espérance que les générations futures de Canadiens français recevront, au Manitoba, l'entraînement scolaire qui convient à leur tempérament et qui leur permettra de se développer et de grandir dans les conditions qu'ont voulues la nature et la tradition, qui ont assuré la vigueur de la race et qui seules peuvent lui permettre l'espoir d'atteindre à la plénitude de sa virilité.

Nous avons donc réorganisé l'action de notre association. C'est déjà une activité considérable. Mais quelle a été la résultante de cette réorganisation et quelles ont été les oeuvres de nos trois grands organismes? D'abord, je ferai abstraction des activités de plusieurs comités spéciaux à qui ont été confiées une infinité de questions spéciales qu'ils ont généralement solutionnées de façon heureuse. Non pas que le travail de ces comités soit à ignorer, mais parce que généralement ils ont été suscités par les opérations des trois grands comités dont ils étaient en somme des subsidiaires. D'ailleurs, je n'ai pas l'intention de faire ici une revue spéciale des activités de chaque comité. Je veux plutôt, ayant mentionné et expliqué les organismes particuliers à l'aide desquels nous avons travaillé, faire une revue générale du travail accompli par toute l'association.

Donc, au lendemain de notre congrès de 1922, notre mission était de maintenir l'enseignement du français dans nos écoles et de maintenir aussi les effectifs de notre personnel enseignant.

Coup d'oeil en arrière

Nous n'avions jamais cessé, par le passé, d'exciter nos commissaires d'école et nos instituteurs à se tenir sur la brèche, à payer de leur personne, à faire des sacrifices au besoin pour continuer l'enseignement du français. Il serait injuste de laisser supposer un seul instant que les uns ou les autres aient failli à la consigne. Il y eut peut-être des cas où une conception trop officielle du devoir, une conception insuffisante de la nécessité et de l'avantage de la résistance ont été causes de défaites partielles et locales, d'une perte de temps appréciable, de reculs malheureux. Mais en somme, la résistance existait et c'est bien dans l'ordre humain, au courage et à la détermination de nos instituteurs et de nos commissaires d'écoles que nous devons surtout d'avoir gardé nos positions jusqu'à 1922. Seulement cette résistance manquait de méthode et d'ensemble. Elle manquait surtout de plan et de direction. Elle ne reposait pratiquement, dans son exécution, que sur l'initiative privée et locale. Or là où l'esprit d'initiative manquait, l'apathie avait tôt fait d'amollir la résistance et la ligne de moindre résistance se trouvait toujours dans la soumission littérale au programme d'études officiel et à la direction de l'inspecteur. D'ailleurs, cette résistance n'était d'aucun secours contre la diminution dans le nombre de notre personnel enseignant. Et puis, il n'était pas suffisant de demander de faire de l'enseignement français; il aurait fallu aussi donner des précisions sur la matière à enseigner, sur la méthode et sur les manuels.

Programme d'études françaises

C'est de ces considérations qu'est venue l'idée de l'élaboration d'un programme d'études françaises.

Ce programme se recommandait d'abord de toute l'autorité de nos compétences pédagogiques qui l'élaborèrent avec soin. Que dirai-je de plus pour apprécier sa valeur technique? Ajoutons seulement qu'il a déjà été étudié à trois conventions consécutives d'instituteurs et qu'on a jugé à propos de n'y faire que des modifications de détail. C'est une autre importance de ce programme que je veux souligner: sa répercussion générale sur toute l'oeuvre de l'Association.

Le programme, une fois adopté par les commissaires d'école et les instituteurs avait en effet pour résultat de préciser les matières d'enseignement. En y ajoutant une liste de manuels et des indications sur la méthode de l'enseignement, on répondait à la fois à un groupe de besoins urgents et on comblait une lacune considérable dans notre oeuvre de résistance.

Le programme devenait la consigne permanente de l'école. En outre qu'il contenait l'énoncé d'un répertoire de matières d'enseignement et des indications précieuses sur la méthode, il consolidait en quelque sorte la résistance en lui donnant un plan et une direction. L'organisation venait au secours de l'initiative privée.

Enseignement uniforme

D'un autre côté, le programme apportait à l'enseignement français ce degré d'uniformité requis pour que nos instituteurs en convention pussent en discuter avec profit. Il créait entre eux un lien d'intimité inexistant jusque là et leur suggérait la mission spéciale qui leur est déléguée, il constituait pour eux une raison de distinction dans le corps enseignant du Manitoba et leur inspirait un esprit de corps français. Il avait pour effet, aussi, en leur donnant dès l'école le pli français, de préparer mieux nos instituteurs des années à venir. Le programme était donc, dans l'esprit de ses initiateurs, un moyen d'organiser méthodiquement la résistance.

Il le serait s'il était adopté et suivi par nos commissaires d'école et par notre personnel enseignant. Là naissait une autre question. A deux reprises antérieurement on avait élaboré un programme. Il était malheureusement demeuré dans nos cartons. Il serait peut-être oiseux d'essayer de rechercher les causes de cet abandon de nos programmes antérieurs. Qu'il me suffise de dire qu'en présence des difficultés d'ordre pratique qui se présentaient alors à leur application, nous y avons renoncé. Mais en 1922, après l'édification du programme actuel, nous avons pensé que l'apathie assez générale des nôtres pour une question technique qui n'entre pas dans le domaine des débats journaliers serait la difficulté maîtresse qui se présenterait à l'application de notre programme. L'organisation insuffisante de notre oeuvre serait aussi un obstacle sérieux à la réussite de notre entreprise. C'est alors que fut décidée l'organisation de nos concours de français.

Concours de français

En effet, nous nous sommes rappelés que les enfants, à l'école surtout, font beaucoup plus et beaucoup mieux par ambition intéressée que par esprit de devoir; peut-être est-ce là même une vérité applicable aux enfants de tout âge. Créer de l'émulation, donc, entre enfants, au sujet de l'enseignement français, c'était déjà les mettre dans une disposition d'esprit très favorable, puisque c'était exciter leur appétit pour le succès. Or le concours est un excellent générateur d'émulation.

Mais l'enfant est le fils ou la fille de son père et de sa mère, et nous savons aussi que ces derniers ne sont pas insensibles aux succès de leurs rejetons; donc créer de l'émulation entre enfants au sujet de l'enseignement français, c'était encore éveiller l'intérêt des parents pour l'enseignement français; cela aussi s'opérait par le concours. L'enfant est aussi l'élève de l'instituteur qui a le légitime orgueil que son école paraisse aussi bien devant les parents que l'école de l'arrondissement voisin: créer de l'émulation entre écoles, c'était intéresser les instituteurs dans l'enseignement français. Un concours régional et même provincial faisait cela.

Nous avons donc fait imprimer notre programme, nous l'avons distribué dans toutes nos paroisses et nous avons annoncé pour la fin de l'année scolaire un examen sérieux sur les matières de ce programme, avec prix provinciaux et paroissiaux dans chaque grade, à part des certificats décernés aux concurrents obtenant un certain pourcentage de points. Et notre concours était institué.

Deux bourses de $100 et $50

De plus, comme nous avions aussi comme mission d'activer le recrutement de notre personnel enseignant, nous offrions deux bourses de $100 et de $50 chacune comme prix aux grades 12 et 11 respectivement, mais payables seulement après l'entrée à l'école normale du lauréat ou de la lauréate. De cette façon, non seulement nous stimulions l'étude du français chez les élèves de ces deux grades, mais nous mettions dans leur esprit, deux années durant, une suggestion directe de suivre les cours de l'école normale et d'entrer dans la carrière de l'enseignement. Ainsi nous aplanissions les obstacles sur le chemin de notre programme et, de plus, nous avancions directement vers le but auquel doit tendre notre association.

Mais le concours lui-même demandait d'être organisé pour réussir. D'ailleurs l'insuffisance de notre organisation était généralement une cause de faiblesse et d'hésitation dans toutes nos entreprises. Aussi la marche de l'exécutif se poursuivit-elle en avant. Le concours était de nature à éveiller l'intérêt des parents dans l'oeuvre de l'association; car leur intérêt, éveillé dans le concours par leur désir d'y voir réussir leurs enfants, pouvait se muer en intérêt pour l'oeuvre de l'Association, si la coopération des parents à cette oeuvre devenait une condition de l'éligibilité des enfants au concours. Il fut décidé de provoquer cette émulation. Sous l'égide du concours, on procéda donc à la réorganisation de nos cercles paroissiaux.

Réorganisation des cercles paroissiaux

Déjà, en 1916, au lendemain de notre premier congrès, une tentative sérieuse avait été faite d'établir un cercle dans chaque paroisse. Cette tentative avait obtenu un succès satisfaisant. Malheureusement, les graves événements qui suivirent ne contribuèrent pas peu à la désorganisation de ces unités paroissiales. De sorte que, en 1922, bien peu de nos anciens cercles fonctionnaient encore et la majorité n'avaient d'existence que dans nos archives. Cependant, l'Association ne peut fonctionner, elle ne peut surtout atteindre sa fin sans l'appui solide de la masse organisée dans chaque paroisse. C'est une vérité que toute démonstration ne ferait qu'affaiblir. Comme il s'agissait, après l'avoir élaboré, d'exécuter notre programme d'action, nous portâmes donc notre attention sur les cercles paroissiaux. La charte de nos cercles ne répondait pas aux besoins de l'heure. La revision s'en fit donc sans délai. On prépara, comme je le disais tout à l'heure, un véritable code à l'usage des comités paroissiaux, définissant, comme on l'avait fait pour les instituteurs par le programme, leurs fonctions et leur utilité, et déterminant les activités essentielles qui appartiennent à leur sphère d'action.

En somme, l'une des causes de l'extinction presque totale de nos cercles avait été aussi l'absence de direction exacte et le manque d'un plan d'action précis. La nouvelle charte visait à leur infuser un principe de vie: voilà pourquoi elle contient des directions et un plan d'action. De plus, le concours devait contribuer à la réorganisation des cercles paroissiaux comme il devait aider à l'application du programme d'études. Ce fut donc une condition d'éligibilité au concours, pour une école, qu'un cercle fût organisé et en plein fonctionnement dans la paroisse où est située cette école. Donc, le règlement est: pas de cercle paroissial, pas de concours, pas de certificats, pas de prix ni paroissial ni provincial pour les enfants.

Le 16 août 1922, nous adressions à nos compatriotes le manifeste dont j'ai parlé antérieurement. C'était la promulgation de notre programme d'action, mais c'était aussi une invite pressante à la coopération, c'est-à-dire à l'organisation des cercles paroissiaux en même temps qu'un exposé des raisons militant en faveur de cette organisation. A cet appel, quelques paroisses répondirent, d'abord celles qui avaient conservé leur cercle et aussi quelques autres, celles assez heureuses pour posséder quelques zélateurs de la cause.

Inspectorat des écoles

En somme, on ne répondit pas suffisamment à cet appel. Nous avions fait bien du chemin, nous avions entrevu bien des obstacles à renverser, bien des difficultés à vaincre, et nous croyions avoir pourvu aux uns et aux autres. Apparemment nous n'avions pas tout prévu. Nous avions escompté trop tôt cette coopération des nôtres, tant désirée et si nécessaire. L'apathie de la masse allait-elle réduire à néant tous nos calculs en rendant impossible l'application de notre programme? C'est alors que nous fut suggérée l'idée de nous servir d'un rouage supplémentaire afin de forcer, d'imposer en quelque sorte l'organisation élaborée. Donc, après une série d'entrevues avec notre ordinaire, nous obtenions la nomination de M. l'abbé Sabourin comme visiteur des écoles. Il devenait, en réalité, notre grand organisateur.

En effet, notre organisation ne pouvait être complète sans ce dernier rouage. C'était ajouter à notre système l'inspectorat de nos écoles. C'était le seul moyen pratique de contrôler l'application de notre programme d'études et de nous informer exactement sur l'état du français dans nos écoles. C'était, en outre, donner à nos instituteurs et à nos commissaires un appui moral presque indispensable dans leurs efforts pour le maintien du français dans l'enseignement. Notre visiteur est lui-même un pédagogue distingué; ses avis, ses conseils en matière d'enseignement ne peuvent être qu'un secours précieux pour tous ceux qui veulent y recourir. Il est en outre un prêtre éclairé et ses suggestions au point de vue de l'enseignement religieux ont toute l'autorité qu'il faut pour les recommander à tout catholique. Il est aussi un patriote éprouvé, possédant avec une conception exacte de l'oeuvre de l'Association un sens remarquable d'organisateur. Avec un visiteur, nous nous acheminions vers l'achèvement de l'organisation d'un véritable département d'instruction publique, puisqu'il allait être notre inspecteur d'école. Et cela dit toute l'importance du visiteur au point de vue particulier de l'enseignement.

Notre grand organisateur

Notre visiteur a cependant été plus que notre inspecteur. C'est lui qui nous a assuré la réorganisation de nos cercles paroissiaux. Combien de sympathies il a gagnées à notre oeuvre, nous ne pouvons les compter. Combien de dévouements il a suscités, combien d'agents actifs il nous a donnés, nous ne pouvons en faire le compte. Nous savons cependant les fruits précieux de son action. Et de cela,

vous pourrez juger vous-mêmes lors qu'il vous présentera son rapport ciés à plusieurs indices. Qu'il me suf Pour nous, nous les avons déjà appréfise de mentionner l'accueil magnifique fait à nos délégués lors des perceptions de 1922 et de 1923, alors que dans chaque paroisse ils trouvèrent une organisation de percepteurs faite d'avance et si bien que presque tous le soulignèrent dans leur rapport à l'exécutif. Mentionnons aussi l'éclatant succès de la dernière convention des instituteurs français. Mentionnons enfin le fait que le nombre des participants à notre concours est passé de 600 en 1923 à 1,600 en 1924. Et ces faits se rattachent tous au bon fonctionnement de nos cercles paroissiaux.

Les résultats, en moins de deux ans, ont prouvé que le visiteur est un élément indispensable à l'Association d'Education. C'est par lui qu'elle est devenue l'organisation puissante qu'elle est aujourd'hui.

Pour exécuter, donc, les résolutions du dernier congrès, pour assurer le maintien de l'enseignement français dans nos écoles et activer le recrutement de notre personnel enseignant, nous avons établi un programme d'études françaises, nous avons institué un système d'examen sur les matières de ce programme et nous avons établi notre propre inspectorat de nos écoles. De plus, nous avons consolidé notre organisation afin d'assurer le fonctionnement de ce système.

Cours de pédagogie française

Il ne nous manquait plus qu'une école normale française pour compléter notre propre système d'enseignement. Aussi y avons-nous pensé. Dès l'automne de 1922 nous avons inauguré nos cours de pédagogie française aux normaliennes ainsi qu'aux instituteurs de Saint-Boniface et des environs qui pouvaient commodément y assister. Le but de ces cours était d'inculquer à notre personnel enseignant une méthode pédagogique française qui leur manque nécessairement au sortir de l'école normale. Le but en était aussi, pour les normaliennes surtout, de combattre les dangers qui peuvent résulter, pour une jeune mentalité française, de l'ambiance de l'école normale. Ces cours avaient été l'objet d'une préparation minutieuse et se développaient suivant un plan d'unité tracé par notre comité de fonctionnement scolaire. Malheureusement cet aspect de nos activités a été éphémère. Les désastres successifs qui ont balayé le Collège de Saint-Boniface et presque détruit l'Académie Provencher, en outre qu'ils nous ont privés de local, ont désorganisé tellement notre exécutif pendant quelque temps que nous avons dû discontinuer nos cours de pédagogie. Cependant cette nouvelle initiative se recommande tellement que c'est le désir de l'exécutif de la reprendre avec vigueur dès la réouverture des classes à l'automne.

Et voilà, messieurs les délégués, un exposé de nos activités depuis le dernier congrès. Je répète que je laisse sans mention le travail opéré par un grand nombre de comités spéciaux et certaines autres activités de nos comités permanents; je me borne à l'exposé que je viens de vous faire des opérations maîtresses de l'exécutif. Il serait intéressant de les mentionner; mais le temps nous presse. Il serait intéressant aussi de voir dans quelle mesure l'exécutif a reçu la coopération des groupes paroissiaux dans l'exécution de son programme d'action; je ne veux pas cependant faire un examen de conscience trop sévère et nous y reviendrons d'ailleurs avant la fin du congrès.

A votre tour d'agir

Voilà donc ce que nous avons fait depuis deux ans. Que ferons-nous au cours des deux années à venir? Messieurs, l'exécutif est prêt et il maintiendra la même politique, il suivra la même ligne d'action. Vous ne pouvez raisonnablement demander plus. De votre côté, vous devez faire plus et mieux que dans le passé. Il me semble que je vous ai prouvé que l'exécutif a le droit de donner des directions et d'escompter qu'on les exécute. Il nous faut une action d'ensemble; c'est le mot d'ordre. Qu'on ne se leurre pas. Notre droit à l'enseignement français sera peut-être, un jour, l'objet d'une reconnaissance légale. Mais l'enseignement français lui-même, nous ne l'aurons réellement que si nous le créons et le maintenons de notre propre initiative et de notre propre mouvement. Si le salut existe pour nous, nul autre que nous n'en sera le dispensateur. En somme, l'action de la masse, émanant d'une volonté ferme de survie française, est la seule garantie humaine que nous possédions du maintien de l'enseignement français au Manitoba. L'exécutif vous invite à cette action et vous en suggère les moyens. Messieurs, c'est à votre tour d'agir.

A PROPOS DE RAPATRIEMENT

Une mise au point de Mgr Hallé sur la situation des Franco-Américains.

S. G. Mgr Hallé, évêque de Pétrée, vicaire apostolique de l'Ontario Nord en route pour l'Ouest avec le voyage de "Liaison française" a adressé de North Bay Ont. la lettre suivante à M. J. Albert Foisy, directeur de la Sentinelle de Woonsocket.

North Bay, 27 juin 1924.

Cher Monsieur,

J'apprends, en cours de route vers l'Ouest, que des journaux de la Nouvelle Angleterre, certainement mal informés par certains rapports, me font dire des choses que je n'ai pas dites.

Dans les conférences que je donne dans la province de Québec, je parle contre l'exode aux Etats-Unis, en faveur de l'accroissement de la population, dans la Province-mère. Pour les gens qui veulent absolument partir je demande que l'on songe à s'établir dans le reste du Canada et j'en donne les raisons.

Quand il est question des Etats-Unis, je sépare, dans mon discours, l'Ouest américain de l'Est.

Notez que cet incident me chagrine beaucoup pour plusieurs autres raisons. J'ai des connaissances, des amis, des anciens élèves dans toute la Nouvelle-Angleterre. Qu'ont-ils pensé de ces racontars?

De plus, si je voulais tout écrire, des milliers de Franco-Américains verraient que je me suis occupé de leurs intérêts dans des circonstances très importantes. Je n'insiste pas.

Qu'il me suffise d'avoir dit ma pensée une fois pour toutes. J'espère que les journaux — je ne sais pas lesquels — qui m'ont mis en cause, voudront bien rétablir les faits en publiant cette lettre. Je les en remercie d'avance sans avoir le bonheur de connaître personnellement leurs directeurs.

C'est parce que je vous connais que je vous envoie cette lettre.

Vous remerciant d'avance de votre amabilité, je demeure, cher Monsieur le Directeur,

Votre bien dévoué en Notre-Seigneur.

Joseph Hallé
Evêque de Pétrée,
Vicaire apostolique de l'Ontario Nord

Le procès Noël-Nicol

Sherbrooke — Le juge Globensky a rendu jugement dans la cause de libelle intentée par M. Jacob Nicol contre M. le Dr Noël. Il a condamné ce dernier à payer $200 de dommages à M. Nicol et à payer les frais de la cause, sur le tarif d'une action de $999.

M. Nicol a déclaré qu'il était satisfait du jugement rendu et a profité de l'occasion pour nier la rumeur lancée vendredi par un journal de Montréal à l'effet qu'il quitterait bientôt sa charge actuelle de trésorier de la province pour entrer dans la magistrature.

Le Dr Noël en appellera de la décision qui a été rendue.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 8 JUILLET 1924 NUMERO 5

La lutte que nous poursuivons est une lutte de longue haleine. Il faut dans notre travail, mettre non seulement du zèle, de la discipline, de l'enthousiasme, il faut y mettre aussi de la persévérance.
H. BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

L'Association d'Education du Manitoba, à l'exemple de ses soeurs de la Saskatchewan et de l'Ontario, permet l'union de toutes les énergies, l'unité de front, la conformité de moyens et de but.
CHARLES GAUTIER (Le "Droit")

AUTOUR DE LA "LIAISON FRANCAISE"

Les pèlerins de "Liaison française", dont nous saluions l'arrivée à Saint-Boniface il y a une semaine, seront de nouveau au milieu de nous demain, après avoir accompli leur programme d'excursion à travers les trois provinces. Nous savons que leur bref passage dans nos centres français a soulevé un grand enthousiasme et nous ne doutons pas que de leur côté les fatigues inévitables d'un tel voyage auront été largement compensées par la surprise et la joie de trouver, si loin de la province de Québec, des groupes de Canadiens français en complète union de sentiments avec eux, établis dans des paroisses rurales parfaitement organisées pour y vivre et s'y développer.

Nous reprochons volontiers à nos compatriotes de l'Est de ne pas s'intéresser suffisamment à nous, de ne pas nous visiter autant qu'ils pourraient le faire. Il est juste cependant de tenir compte des nombreux obstacles qui se mettent en travers de leur bonne volonté. C'est de l'admiration que nous éprouvons aujourd'hui pour les hardis voyageurs qui n'ont pas reculé devant les sacrifices de fatigue, de temps et d'argent faits dans un but désintéressé. Qu'on songe que ces prêtres et ces laïcs sont venus étudier sur place la situation des Canadiens français de l'Ouest dans le seul but de se faire une opinion et de pouvoir renseigner en toute connaissance de cause leurs amis de là-bas. La tournée leur aura sans doute ménagé bien des surprises, mais aucun, à l'exception peut-être de quelques jeunes, n'en était réellement à sa "découverte" de l'Ouest. S'ils sont venus à nous, c'est qu'ils nous connaissaient et nous aimaient déjà. Pour beaucoup, ce voyage était la réalisation d'un projet depuis longtemps caressé. Pour certains, il pourra être le point de départ de toute une orientation nouvelle sur les problèmes de l'émigration et du peuplement des provinces des prairies. Détail significatif, tous les âges se trouvent représentés dans la délégation. A côté de vieillards très alertes comme M. l'abbé Guertin, de Malone, N. Y., qui fut le condisciple de feu le sénateur Bernier au séminaire de Saint-Hyacinthe, il y a de jeunes membres de l'A.C.J.C. qui, selon le mot de l'un d'entre eux, veulent connaître leur pays avant d'en sortir, et il y a des hommes dans la force de l'âge, peu portés à l'emballement, qui aiment à voir et à constater par eux-mêmes.

Ce premier voyage de "Liaison française" laissera parmi nous des souvenirs durables et des résultats tangibles. Aussi tenons-nous à remercier sincèrement ceux qui l'ont organisé et ceux qui en font partie. Il n'est que juste d'exprimer aussi notre gratitude aux autorités du chemin de fer National du Canada. Quand on songe aux dépenses que peut occasionner ce train spécial et à la faible somme qu'ont eu à débourser les excursionnistes, on devine qu'elles ont dû consentir un sacrifice assez considérable.

L'imposante délégation de la presse française nous a aussi causé une grande joie. Elle témoigne de l'importance grandissante de l'Ouest dans l'esprit du public et d'un désir sincère de nous rendre pleine justice.

Mais nous tenons à remercier tout spécialement S. G. Mgr Hallé et à dire bien haut toute la satisfaction que nous a procurée son passage parmi nous. L'Ouest français connaissait déjà sans doute de réputation le zélé vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, mais il avait besoin de le voir et de l'entendre pour se faire une juste idée de notre évêque colonisateur. Nous savons maintenant quel avocat autorisé et convaincant plaide notre cause auprès de nos compatriotes de l'Est. Il y a eu un grand pas de fait récemment dans le domaine de la colonisation et la semence que de bons ouvriers jettent à pleine main lèvera en moisson abondante au temps voulu.

M. l'abbé Ouellette nous promet que ce voyage se fera désormais tous les ans. Ce serait l'unique moyen de maintenir la liaison française entre l'Est et l'Ouest et de lui faire porter des fruits. Le projet est de réalisation d'autant plus facile que les voyageurs de cette année vont lui faire autour d'eux la meilleure publicité.

A ce premier contact trop rapide avec un groupe si représentatif de la province-mère, ceux qui luttent aux avant-postes de l'Ouest ont goûté joie et réconfort. Si nos distingués compatriotes ont éprouvé quelque jouissance, de leur côté, à cette visite de famille, nous leur demandons simplement d'en faire part à leurs amis de là-bas.

DONATIEN FREMONT

L'EVEQUE COLONISATEUR

Au moment où l'Ouest français vient d'accueillir avec tant de joie la mission de la "Liaison française", on lira certainement avec plaisir l'article que notre confrère Ferdinand Bélanger consacre, dans l'"Action Catholique", au plus illustre de ses membres: S. G. Mgr Hallé, évêque de Pétrée, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord.

Veuillot eut pour les missionnaires et, surtout, pour les évêques-missionnaires, une admiration enthousiaste. Et quand, au Concile du Vatican, Coquelet — la sottise libérale — voulut établir une savante distinction hiérarchique entre les évêques, jugeant de leur valeur par leur position géographique, — ô Coquelet, toujours et si "systématiquement "amateur" d'une raisonnable mesure de tolérance" — Veuillot répondit: "Le dernier docteur de l'Eglise, Alphonse Liguori, évêque de trente-cinq mille âmes, tiendrait donc un rang inférieur à celui de tout évêque de département? Je ne sais qui accepterait cette distribution des importances; mais je suis sûr que nos évêques de grandes villes et de grands départements ne s'habitueraient pas à considérer comme un frère inférieur le pauvre petit évêque de Sainte-Agathe des Goths. Ces hommes devant qui se réveillent les nations assises dans l'ombre de la mort, je prétends, au contraire, qu'ils ont de très grandes positions en ce monde, et qu'ils possèdent un très grand savoir, même en leur comptant pour rien de savoir Jésus crucifié."

L'évêque colonisateur

Le monde juge du moine à l'habit, d'un homme à son compte de banque ou à son équipage, d'un curé par la qualité sociale de ses paroissiens, d'un évêque au nombre des fidèles et à l'importance de la ville épiscopale.

Et le monde, à qui il arrive, malgré tout, de se laisser émouvoir et de verser un pleur sentimental sur quelque missionnaire, évêque chez les Congolais cannibales ou les Esquimaux des déserts glacés, comprend rarement l'importance et la haute valeur d'un groupe d'évêques tout particulièrement méritants chez nous: les évêques-colonisateurs.

Pour se continuer, durer, se survivre, le Canadien français doit s'attacher au sol. Et c'est l'évêque et le prêtre colonisateur qui, plus que personne, contribuent à lui faire aimer la terre nourricière, le conduisent où il faut que la forêt recule, l'accompagnent dans les ennuis du défrichement et de l'administration politique, le protègent aux heures de découragement, l'assistent et le conseillent dans son inexpérience et dans les embarras qui lui surviennent du fait de cette inexpérience.

Ses défauts

L'évêque colonisateur ne fréquente pas les salons, naturellement. Son évêché, quand il n'est pas une simple cabane en bois rond ou une baraque en planche, n'en demeure pas moins, le plus souvent, une très modeste maisonnette que le moindre presbytère de ville ou de gros village écraserait de son luxe.

L'évêque colonisateur, parfois, se trouve tout ensemble menuisier, charpentier, cuisinier, évêque, curé, vicaire, maître de poste, médecin des âmes et médecin des corps et que sais-je? C'est l'homme d'affaire des colons, leur confident, leur notaire peut-être, leur avocat quelquefois, mais un avocat d'une qualité excessivement rare, puisqu'il ne présente pas de mémoire de frais, qu'il ne plaide pas et réconcilie, le plus aisément du monde, défendeur et demandeur, à la fois ses clients.

L'évêque colonisateur ne craint pas et dédaigne la piqûre du moustique des bois et celle du moustique des villes. Et c'est sans le dire qu'il préfère probablement le moustique de la forêt à celui de la ville. Car à la ville, c'est le moustique de l'indifférence, de l'incompréhension, de la calomnie et de la sottise et il n'y a mouche, guêpe, bourdon ou maringouin pour ennuyer plus bêtement.

L'évêque colonisateur, en effet, habitué à vivre parmi des gens simples, à leur prêcher la vérité sans détour, dans son dénuement, comptant Dieu pour tout, comptant sur Dieu en tout, sachant par l'expérience et par la foi qu'il ne compte pas en vain, devient à la ville un dangereux diseur de vérités. Et comme, en outre, il demande au riche l'aumône de son superflu, au politique la clairvoyance et le désintéressement, afin d'assurer à ses ouailles un peu de bien-être spirituel et matériel, on le trouve désagréable et les Coquelets affirment dans l'intimité qu'il est ennuyeux, embarrassant, exagéré, sans modération.

Bénédiction d'église

Ces réflexions se présentaient d'elles-mêmes à notre esprit pendant que nous assistions, il y a huit jours déjà, à la bénédiction de l'église de Kapuskasing, en Ontario-Nord. Mgr Hallé, évêque colonisateur, accomplissait, ce jour-là, les rites de l'Eglise, et préparait à Dieu le sanctuaire le plus vaste de son diocèse.

Kapuskasing, petite ville fort intéressante, dont nous reparlerons demain, se trouve, croyons-nous, la paroisse la plus considérable de Mgr Hallé. On y a construit une magnifique église, laquelle peut contenir plus de douze cents fidèles. C'était donc une récompense que la Providence avait ménagée à ce pasteur dont le troupeau vit dispersé sur un territoire qui s'étend jusqu'à la Baie James.

Et par contraste, nous pensions à la vie ordinaire de cet évêque missionnaire, aux misères physiques et morales qui sont le pain quotidien de ses prêtres et le sien; à l'ingratitude qui atteignit des hommes comme Mgr Taché, Mgr Laflèche, Mgr Langevin, Mgr Latulippe. C'était ce jour-là, pour Mgr Hallé, l'oasis, l'ouverture sur les lendemains, car ce pays semble promis à un magnifique avenir. Mais Mgr Hallé peinera longtemps encore, quelque rapide que soit le développement de son immense diocèse, avant d'officier pontificalement, à la visite pastorale, dans une vingtaine d'églises de la dimension et de la beauté de celle de Kapuskasing. Et il continuera d'ici là comme ses compagnons les évêques-colonisateurs, dont Mgr de Laval fut le modèle, à souffrir patiemment les piqûres des moustiques de la forêt et de ceux de la ville.

Ferdinand BELANGER.

Une reine qui marchande

A Londres, la reine Marie de Roumanie se fit conduire dans un grand magasin, ces jours derniers, avec l'intention d'acheter des étoffes pour vêtement.

On lui montra divers draps dont elle discuta le prix avant d'en acquérir un assez grand nombre de mètres. Et comme ce marchandage provoquait chez le vendeur une surprise qu'il dissimulait mal:

— Cela vous surprend, Monsieur, dit la reine, que je connaisse aussi bien les prix normaux, et que je désire qu'ils me soient consentis? C'est que ces étoffes sont destinées à des enfants. Ce n'est pas la reine de Roumanie qui achète ici, mais la présidente de l'Oeuvre nationale des Orphelins de la guerre.

Et le grand magasin accorda la diminution.

TRIBUNE LIBRE

Ce qu'un professeur de l'Alberta pense de l'enseignement du français

Legal, Alta, 25 juin 1924

Monsieur le Directeur,

Le correspondant de la Liberté à Saskatoon vient de signaler la désinvolture avec laquelle un exalté de l'école normale de cette ville nie la place qu'occupe le français au point de vue utilitaire.

Beaucoup d'instituteurs de sa nationalité n'ont pas sur le même sujet des idées aussi étroites. Voici ce qu'écrit M. D. Garrison dans l'"Alberta Teacher's Alliance Magazine", numéro de janvier 1924, sous le joli titre de "High School French as an Aid to Citizenship":

"La vraie raison pour laquelle le français doit être conservé dans nos écoles, et la part plus grande qu'on doit lui faire dorénavant résident dans le simple fait qu'il est la langue maternelle d'un tiers de notre population. La connaissance de cette langue est nécessaire pour comprendre cette importante et très puissante (very powerful) partie de notre population du Canada.

"Nous ne devrions pas craindre de le dire à nos élèves, ni manquer d'insister sur la très grande valeur utilitaire (immense practical value) de la connaissance du français à ceux qui se préparent à entrer dans la vie publique."

Dans un autre paragraphe de son article, M. Garrison signale une lacune de notre cours d'étude en déplorant le fait qu'aucune place n'est réservée à la littérature canadienne-française.

"Il est malheureux, dit-il, que la plus grande partie de nos gradués des "High Schools" soient dans l'ignorance de l'existence d'une telle littérature. C'est cependant la plus canadienne que nous ayons. Ce ne serait certainement pas un fardeau de savoir au moins un poème de Louis Fréchette, par exemple."

M. Garrison, instituteur et principal de "High School", termine son article en décrivant sa manière de procéder en enseignant le français et déclare que ses élèves des 10me, 11me et 12me grades sont à même de lire le journal français et sont heureux de connaître notre point de vue sur différentes matières. Il conclut en ces termes:

"Non seulement une connaissance suffisante du français doit être acquise pour établir une base aux travaux universitaires, mais elle doit donner une plus grande intelligence du Canada et une attitude plus amicale, plus intéressée vis-à-vis l'autre race de notre dualité nationale."

J'ai eu aussi l'occasion de causer avec d'autres instituteurs de langue anglaise sur le même sujet, et je suis persuadé que nos amis les Anglais nous estimeraient moins si nous ne tenions pas mordicus à notre langue.

J.-R. CARRIER,
Instituteur.

Deux provinces de la Compagnie de Jésus au Canada

Montréal — Par un décret du Très Révérend Père W. Ledochowski, général de la Compagnie de Jésus, les Jésuites canadiens formeront désormais deux provinces, l'une de langue anglaise, l'autre de langue française. Le R. P. Filion reste à la tête de la province anglaise et le R. P. Louis Boncompain devient provincial des maisons de langue française.

Notes biographiques

Le R. P. Louis Boncompain, le nouveau provincial, est né à Bassamourel dans la Haute-Loire, en France, le 1er décembre 1872, de Louis Boncompain, cultivateur, et de Marguerite Celle, fit ses études à l'école apostolique d'Avignon et à Lons-le-Saulnier en France; entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet en 1891; fut ordonné prêtre par Mgr Racicot, le 18 avril 1906. A été au Collège de Saint-Boniface pendant quelque temps. Il est actuellement rédacteur de la partie française du "Messager du Sacré-Coeur", rue Rachel.

MANCHESTER, N. H., 7. — La vice-province St-Jean-Baptiste, laquelle comprend tous les Oblats franco-américains des Etats-Unis, vient d'être érigée en province distincte avec le Révérend Père Turcotte comme provincial. La nouvelle province comprend les institutions de Lowell, Mass.; Plattsburg, N.Y., le juniorat de Colebrook, N. H., le noviciat de Hudson, N. H. C'est la première communauté religieuse franco-américaine qui ne relèvera pas d'une province de France ou du Canada. De plus, la nouvelle province se trouve séparée des autres provinces de langue anglaise des Etats-Unis. Le fait est important et mérite d'être signalé.

LE FRANCAIS HORS L'ECOLE

Conférence de M. l'abbé Moreau à la première séance du Congrès.

Voici le texte de la conférence donnée par M. l'abbé Moreau à la première séance du Congrès, lundi soir:

Mesdames et Messieurs,

Jusqu'à présent le travail de l'Association d'Education a semblé se concentrer surtout sur l'école. C'est là en effet que se dirigeaient le plus fortement les attaques de ceux qui voudraient nous voir disparaître comme nationalité distincte. L'école joue dans la formation de la race un rôle de grande importance. Elle est comme le laboratoire où l'intelligence prend une empreinte qu'elle gardera toute la vie. Dans toute guerre il y a les forteresses, les avant-postes, les premières lignes de défense. C'est là que se livrent les grands combats. Mais il y a aussi en arrière les réserves, les munitions, l'état-major et toute la patrie: les mères, les soeurs, les fiancées et les épouses qui encouragent les soldats, partagent leurs souffrances et leurs espoirs, et c'est de la coopération de toute l'âme et de tous les bras de la patrie que naît la victoire. Actuellement, chez nous, les premières lignes de défense ce sont nos écoles gardées par nos commissaires, nos instituteurs et institutrices. Y a-t-il quelque chose de plus émouvant et à la fois de plus sublime que le spectacle de cette lutte que soutiennent plusieurs de nos jeunes institutrices qui mettent au service d'une belle et noble cause les admirables ressources que Dieu a données à nos femmes canadiennes-françaises? Ayant contre elles de formidables textes de loi, craignant les tracasseries de l'administration souvent peu secondées par ceux-là même pour qui elles se dépensent, elles soutiennent le choc de tant de forces coalisées et, nouvelles Jeannes d'Arc, elles boutent dehors l'anglais envahisseur.

Le travail de l'école, les sollicitudes de l'Eglise, — l'éternelle gardienne de la justice et de la liberté — demeureront nécessairement stériles s'ils tombent dans un sol mal préparé. La première formation de la nationalité se fait au foyer, elle se continue et se développe à l'école et subit ensuite les influences des activités sociales sur quelque théâtre qu'elles s'exercent. C'est dire que la sauvegarde et la défense de notre patrimoine national doivent se faire non seulement à l'école, mais dans la famille, dans nos relations sociales, dans nos industries, notre commerce, etc. Tous, le cultivateur, l'artisan, l'homme de profession, les gens de la campagne comme ceux des villes, les hommes aussi bien que les femmes, sont appelés à être des serviteurs et des défenseurs de cette cause.

L'éducation, telle que la comprend l'Association d'Education, est catholique et française. Elle est française... Nous ne remplirions qu'une faible partie de notre programme si nous ne nous occupions que de la question de langue. Car "la langue ne fait pas seule la nationalité; et la langue n'est pas une force qui se suffit". (Abbé Groulx). Au parler ancestral il faut joindre un élément qui lui est nécessaire, c'est tout ce qui compose l'âme de la race.

"Les races diverses, notamment les races cultivées ont une âme: une âme faite de communes traditions, du culte des ancêtres, du parfum des foyers, de la gloire des héros, des sciences qui ornent l'esprit, des images qui enivrent les sens, des croyances qui captivent le coeur, des richesses et des sonorités de la langue, de la noblesse des sentiments, de l'identité des ambitions et des aspirations, de tout ce qui relie entre eux les membres d'un même corps moral, d'une même collectivité nationale". (Mgr Paquet).

Cette âme, c'est elle qui vivifie, fait agir et se conserver les races. Si elle s'affaiblit, on peut prévoir la mort et la dissolution. Pour que cette âme de la race canadienne-française soit bien vivante en nous et soit un principe de force, il importe que nous conservions non seulement le langage, mais encore tous ces éléments multiples qui composent notre vie nationale, comme nos traditions, nos us et coutumes, nos chants populaires, nos anniversaires joyeux ou graves, notre musique, notre littérature, nos industries et nos arts.

Cette éducation nationale serait chez nous bien imparfaite si elle n'était en même temps profondément catholique. C'est ainsi que l'entend l'Association d'Education, et ecclésiastiques de même que laïcs s'unissent parfaitement sur ce programme qui leur est commun: faire donner à l'enfance et à la jeunesse une formation catholique et française. Il ne peut y avoir de véritable éducation sans religion. C'est l'enseignement de Léon XIII qui écrit dans sa lettre aux évêques du Canada, "Affari vos" (1897):

"Sans religion, pas d'éducation morale digne de ce nom, ni vraiment efficace, attendu que la nature même et la force de tout devoir dérivent de ces devoirs spéciaux qui relient l'homme à Dieu: à Dieu qui commande, qui défend et qui oppose une sanction au bien et au mal. C'est pourquoi, vouloir des âmes imbues de bonnes moeurs, et les laisser en même temps dépourvues de religion, c'est chose aussi insensée que d'initier à la vertu après en avoir ruiné la base. Or pour le catholique, il n'y a qu'une seule vraie religion, la religion catholique; et c'est pourquoi en fait de doctrines, de moralité ou de religion, il n'en peut accepter ni reconnaître aucune qui ne soit puisée aux sources même de l'enseignement catholique."

Au foyer

Avec l'école, le foyer joue le plus grand rôle dans la formation de l'âme nationale. C'est là que vit, se meut et s'oriente cette petite société qui s'appelle la famille. C'est là que l'enfant reçoit sa première éducation, que l'époux et l'épouse, les grands frères et les grandes soeurs s'aident mutuellement, communiquent leurs pensées et leurs sentiments et se stimulent pour le bien plus encore par l'exemple que par les paroles. L'ange du foyer c'est la mère. Quelle belle mission elle a à remplir! En lisant l'histoire du Canada, en entendant raconter l'origine de nos paroisses, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou le courage et l'intrépidité des pionniers et des colons, ou les vertus de nos femmes canadiennes-françaises, à qui on peut appliquer les paroles que l'Ecriture dit de la femme forte. Elles n'ont pas reculé devant l'isolement, la pauvreté et le travail; bien plus, souvent elles ont soutenu le courage défaillant de ceux que la nature a fait plus forts qu'elles.

Ces temps héroïques sont en partie passés, mais il n'en faut pas une moindre énergie pour conserver l'héritage légué par nos prédécesseurs dans les circonstances adverses où nous vivons. Et la mission de nos mères, c'est de faire de leurs enfants des catholiques et des Canadiens français. C'est à la mère qu'il appartient de donner à l'enfant le premier enseignement religieux, de lui apprendre à parler sa langue, que l'on appelle si bien la langue maternelle. Aussitôt que l'intelligence des petits commence à s'ouvrir, pourquoi ne leur montrerait-elle pas, comme le faisaient nos mères, les récits de l'histoire du Canada, nos charmantes et pieuses légendes? Pourquoi ne pas leur apprendre à chanter nos chansons et nos cantiques et mettre dans leurs mains de petits livres de littérature nationale? Ce n'est pourtant pas toujours ce qui se voit, car nous en sommes presque rendus aux "Bed time Stories", et le soir, on guette l'arrivée du train pour avoir "Jiggs", "Mutt" et "Jeff"...

La famille doit être catholique et française par les ornements dont on décore la maison: comme les images, les peintures et surtout le crucifix à qui appartient la place d'honneur. Elle doit l'être aussi par les lectures. Dans la plupart des paroisses de la province de Québec, il y a des bibliothèques dont le curé a la charge. On peut s'y abonner pour une somme modique. Là on trouve de la belle et saine littérature. On pourrait faire la même chose avec avantage dans nombre de nos paroisses du Manitoba. Ce serait un moyen d'employer utilement les longues soirées d'hiver qui, surtout chez nous, se passent dans l'oisiveté.

Une des grandes causes de notre déformation religieuse et nationale, c'est la presse protestante ou simplement neutre. Pour donner un contre-poison à ce venin qui tue lentement, il est de la plus grande nécessité de répandre de plus en plus les bons journaux, je veux dire par là, ceux qui sont catholiques. Outre les journaux, on pourrait s'abonner à d'intéressantes publications. Mentionnons: l'"Apôtre", le "Foyer", le "Pèlerin", etc.

L'enfant retient facilement les choses qu'il voit et aujourd'hui dans les écoles on a beaucoup remplacé l'enseignement du livre par celui de l'image. Que donne-t-on souvent en pâture à l'imagination des petits? Les immodesties des suppléments illustrés des journaux jaunes ou les catalogues des grandes maisons commerciales! Il serait pourtant facile de se procurer des images instructives et édifiantes, comme le catéchisme en images. On devrait aussi orner les murs de nos maisons d'images qui ont un caractère religieux et national, au lieu d'y pendre tant d'insignifiants chromos, qui ne sont d'aucune race et n'expriment aucun sentiment religieux.

La famille peut facilement être une école où s'épure le langage. Les mères et les grandes soeurs devraient s'appliquer à corriger les autres membres de la famille des anglicismes qu'ils emploient. Et cela mutuellement. Puisqu'elles ont à voir non seulement à l'ornementation de l'intérieur, mais aussi aux récréations qui se prennent en commun, qu'elles donnent à ces divertissements un caractère français. Par exemple si on possède un phonographe, il sera bien facile de se procurer, même à Winnipeg, autant de disques français qu'on peut en acheter. A ces détails on pourrait en ajouter bien d'autres au risque de devenir fastidieux, mais chacun a son importance. Résumons en ces quelques mots ce que nous attendons de nos familles: c'est qu'elles créent dans les maisons une atmosphère saturée de vie catholique et nationale, pour que les intelligences et les coeurs en deviennent tout imprégnés.

Dans la vie sociale

Le ton de la vie nationale et religieuse de la famille a son reflet sur notre vie sociale où la mentalité de la jeune fille exerce une grande influence. Elle est la reine du salon qui peut être école du beau, un foyer de culture et un centre d'énergie nationale. Jules Lemaître écrit quelque part que la société est ce que la fait la femme. Là où elle est distinguée, l'homme l'est, là où elle est vertueuse, sa vertu inspire le respect, là où elle est cultivée, elle fait facilement école. Arrivée à un certain âge, c'est la jeune fille qui donne le ton au salon. Fasse le ciel qu'elle comprenne son rôle et que nos salons affirment une idée catholique et française, et non le vague d'une conscience trop indécise pour prendre un parti!

Pardonnez-moi mon indiscrétion, mais je ne puis résister à la tentation de vous décrire un de ces intérieurs tels que vous en avez tant vu. C'est en ville ou dans une famille quelque peu bourgeoise de la campagne. Vous êtes admis dans cette pièce respectable qu'on appelle le salon. Vous croiriez-vous en pays catholique et français? Rien ne le dit. Aux murs sont accrochés des tableaux qui n'ont aucun cachet religieux ou national. Il y a des statuettes distribuées selon le goût ou la fantaisie. Ce sont des beautés païennes ou importées et souvent peu modestes... Vénus devrait se sentir mal à l'aise dans un salon catholique! Vous cherchez en vain des livres. Vous trouvez parfois des revues américaines où le mauvais goût se mêle à l'invraisemblance. Le piano, objet nécessaire à toute famille de bon ton, est là majestueux dans son coin. Il est couvert de cahiers de musique. Le diable de la curiosité vous y poussant, vous en tournez les pages. Que de "jazz", cette musique des gens mal élevés, les convulsions maladives d'une société blasée du beau et du décent!...

Vous m'accuserez peut-être de charger le tableau. Cependant dites-moi, connaissez-vous chez nous des salons véritablement catholiques et français? Comme ils sont rares! Ce n'est pas pourtant que le beau manque dans notre littérature, notre musique et nos paysages... Remarquez que je ne dis rien des conversations et des amusements de ces salons. Ils cadrent avec le reste. On veut être à la mode, et pour cela il faut vivre un peu beaucoup à l'anglaise. La réaction est pénible à faire, parce que malheureusement des communautés religieuses, quelle que soit leur ferveur, subissent l'influence de l'ambiance protestante et neutre. On voit de nos jeunes gens et de nos jeunes filles qui, au sortir de nos maisons d'éducation, affectent

(Suite à la quatrième page)

LE FRANCAIS HORS L'ECOLE

(Suite de la troisième page)

de décorer leurs salons avec des peintures sorties de leurs mains et qui ne diffèrent en rien de celles qu'affectionnent ceux et celles qui ne partagent ni nos croyances ni nos aspirations nationales.

Ceci m'amène à dire un mot du snobisme que Larousse définit: "une admiration sotte et factice de tout ce qui est en vogue." Que les Anglais vivent comme ils l'entendent, nous n'y avons rien à voir. Mais nous, nous sommes Canadiens français et fils d'une race qui possède un caractère et un idéal tout différents. Nous n'avons rien à gagner à singer les autres.

Plusieurs écrivains, sur les questions de sociologie et de religion, ont beaucoup déploré l'existence de la double conscience qui fait que des catholiques dans la vie privée se montrent indifférents dans la vie publique. On rencontre le même phénomène lorsqu'il s'agit des questions nationales. Ainsi, il se trouve des gens qui parlent le français chez eux, font donner une éducation religieuse et française à leurs enfants et qui, sur le terrain de la vie publique, se montrent d'une faiblesse inexplicable. Certains de nos orateurs, aux jours des célébrations nationales, se sentent pris d'ardeurs patriotiques, offrent de l'encens sur l'autel de la patrie, pourfendent nos adversaires — qui ne s'en portent pas plus mal — et offrent leurs poitrines comme les derniers remparts de la civilisation et de la justice outragées, qui, aussitôt la fête passée, se dépouillent de ce noble patriotisme, comme d'un habit de dimanche, brûlent ce qu'ils viennent d'adorer et adorent ce qu'ils ont brûlé. Dans combien de conseils municipaux on ne parle que l'anglais, lorsque les Canadiens français y sont fortement représentés! Dans combien de municipalités et de districts scolaires on élit, par faible complaisance, des représentants de langue anglaise quand nos compatriotes sont la grande majorité!

Cette faiblesse à nous protéger est une de nos tares les plus pernicieuses. M. l'abbé Groulx, qui a, entre bien d'autres mérites, celui de dire ce qu'il pense, écrit à ce sujet:

"Le symptôme le plus clair de nos insuffisances vitales est notre impuissance à nous défendre. Moins avisés que les vivants les plus rudimentaires, nous ne savons pas distinguer l'assimilable de l'inassimilable. Théâtre, cinéma, journaux, moeurs, clubs étrangers, sociétés neutres, nous acceptons tout sans le mesurer à notre esprit, sans prendre garde aux poisons qui tuent. Les services fédéraux, les compagnies d'utilité publique, de simples fonctionnaires nous traitent tous les jours comme une race inférieure; une petite élite réagit; la masse reste indifférente, encaisse les injures ou s'indigne contre ses propres défenseurs."

A cette faiblesse vient souvent se joindre une forte dose d'opportunisme. On dit: "Dans les circonstances difficiles que nous traversons, il vaut mieux adoucir la rigueur des principes et temporiser, pour arriver plus sûrement au but en profitant des circonstances favorables." Le but où l'on tend parfois ce n'est pas de défendre sa race, mais de servir ses propres intérêts, de flatter César pour en recevoir des honneurs et des positions.

Pourquoi faut-il aussi que de mesquines dissensions, de petites rancunes soient la cause du manque d'union entre les membres d'une même municipalité ou d'un même district scolaire?

Mesdames et Messieurs, pardonnez-moi ma franchise. Il ne s'agit pas de nous flatter et de nous nourrir d'illusions. C'est la vérité qui nous rendra libres.

Dans le monde commercial

C'est principalement dans notre monde commercial que l'anglomanie fait des ravages. C'est un peu comme dans la fable de La Fontaine: tous en sont atteints, même ceux qu'on ne pourrait jamais soupçonner d'une telle faiblesse. Faisons ensemble une courte et claire analyse de la situation, et pour procéder logiquement, passons des causes aux effets. Les causes? Il y a l'ambiance, le milieu, et c'est une influence dont on ne se défend pas facilement. Mais si cette influence est considérable dans les villes, elle est pratiquement nulle dans les campagnes, du moins dans nos paroisses entièrement canadiennes françaises. Cependant elles aussi souffrent de l'anglomanie. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à jeter un coup d'oeil sur les enseignes à la porte des boutiques et des magasins.

Causes du mal: ambiance, école.

Le mal est plus profond et il a ses racines dans une éducation fausse qu'a reçue notre jeunesse. On lui a mis dans la tête, inconsciemment je l'admets, la notion que l'anglais est la seule langue du commerce. Dans nos écoles on a fait donner surtout en anglais l'instruction commerciale, et on a fait grandir l'enfant dans une erreur désastreuse. On lui a fait croire, dans la pratique du moins, que sa langue, sa mentalité, ses traditions ancestrales, tout cela ne lui valait rien dans la réussite de sa vie. C'est briser le lien de continuité qui existe entre sa race et son éducation personnelle. Cette déplorable habitude de considérer l'anglais comme la seule langue du commerce, que l'on trouve même dans nos hautes maisons d'éducation, n'est-elle pas de nature à inutiliser tant d'efforts et de sacrifices soutenus pour conserver le caractère distinctif de notre nationalité?

La force de cette habitude est telle que l'on voit des personnes bien disposées, même des maisons religieuses canadiennes françaises, dont nous ne doutons pas du patriotisme, adresser des lettres d'affaire, des états de compte, avec en-têtes, uniquement rédigés en anglais.

Je prévois ici une objection plus captieuse que sérieuse. Elle n'est pas nouvelle. On dit: dans nos écoles, nous sommes les victimes du programme officiel et il faut bien enseigner en anglais les matières commerciales, si telle est la volonté du gouvernement. Je réponds à ceci en disant qu'il est possible, même facile d'enseigner en anglais quelques matières, même le commerce, sans pour cela gâter la mentalité des enfants et des étudiants. Il ne manque pas de gens qui ont parlé, même durant des années, une langue étrangère, s'en sont servi comme langue d'étude, et qui pour cela n'ont amoindri en rien leur âme nationale.

L'industrie et l'agriculture ont tant de points de contact avec le commerce que ce serait miracle si elles aussi ne se ressentaient pas de l'anglomanie qui, ici, se présente sous la forme de ces multiples anglicismes dont notre langue est cousue. L'anglicisme est partout, dans les campagnes comme dans les villes. Il se montre d'une façon brutale dans les milieux où l'anglais domine et s'affiche aussi au grand jour dans nos centres exclusivement canadiens-français. Il y a bien des agents de propagande: c'est le journal rempli de traductions hâtives, le catalogue venu de Winnipeg, de Toronto ou de New York, l'automobilisme si répandu. Il y aurait une campagne à entreprendre, et je crois que le journal est tout trouvé pour cela, qui aurait pour but d'enseigner à nos gens la traduction française des mots anglais dont ils se servent. Si vous leur dites de ne pas employer ces expressions anglaises, ils vous répondront tout bonnement qu'ils ne connaissent pas leurs équivalents français; et ils ne les savent pas parce qu'ils n'ont jamais été mis en mesure de les apprendre.

Cet exposé de la situation est suffisant pour nous faire comprendre qu'il y a beaucoup de travail à faire. Nous devons cependant accepter ce travail, bien plus, le considérer comme un devoir envers l'Eglise, envers la patrie et envers nous-mêmes. J'ai l'intention de toucher brièvement à chacun de ces points.

Devoir envers l'Eglise

Ce n'est pas à un tel auditoire qu'il est nécessaire de démontrer l'importance que nous devons attacher à notre religion. La langue maternelle, sans être une panacée infaillible contre tous les maux de l'âme et du coeur, n'en est pas moins d'un puissant secours pour la conservation de la foi, dans les circonstances où vit et se meut notre société. Il n'y a pas à se le dissimuler, le matérialisme et le protestantisme qui s'expriment en anglais nous environnent de toutes parts; et c'est une vérité consacrée par l'expérience que toutes les fois qu'une minorité catholique vit intimement avec une majorité protestante et en parle la langue, elle en accepte peu à peu les croyances. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur nos coreligionnaires irlandais qui ont subi de lourdes pertes, précisément à cause de leur communauté de langue avec les protestants. Du reste, les mariages mixtes, si dangereux pour la perte de la foi, s'ils sont très nombreux chez les catholiques de langue anglaise, sont la rarissime exception dans nos populations françaises, et précisément parce que la différence de langage crée un barrage de protection contre l'infiltration anglo-protestante.

La langue française est aussi la fille et la servante du catholicisme. M. Bourassa écrit dans une magnifique page: "La langue française, la vraie langue française, est la fille aînée de la langue latine christianisée, tout comme la race française, plus encore que la nation française, est la fille aînée de l'Eglise. Née avec la France chrétienne, grandie et perfectionnée sous l'aile maternelle de l'Eglise, elle s'est plus pénétrée de catholicisme, de catholicisme pensé, raisonné, convaincu et convaincant, que ses soeurs latines, que tous les autres dialectes de l'Europe... Mise, des siècles durant et par les plus clairs génies de la race qui la parle, au service de la foi catholique, de la morale catholique, de la tradition catholique... elle est devenue la seule langue vivante vraiment catholique, c'est-à-dire universelle dans tous les sens du mot.

"Notre tâche à nous, Canadiens français, c'est de prolonger en Amérique l'effort de la France chrétienne; c'est de défendre contre tout venant, le fallût-il contre la France elle-même, notre patrimoine religieux et national. Ce patrimoine il n'est pas à nous seulement, il appartient à toute l'Amérique catholique, dont il est le foyer inspirateur et rayonnant, il appartient à toute l'Eglise, dont il est le principal point d'appui en cette partie du monde, il appartient à toute la civilisation française dont il est l'unique port de refuge et d'attache dans cette mer immense de l'américanisme saxonisant." (La Langue gardienne de la Foi, pp. 42, 44, 49.)

Devoir envers la Patrie

Nous devons à la patrie de nous conserver Canadiens français. Tous les peuples civilisés ont le culte de la patrie. La patrie, c'est le pays où on est né. C'est plus que cela. L'histoire et les traditions font que nous ne sommes pas nés du hasard, au caprice du temps et des circonstances, mais que nous sommes bien les fils d'une race qui retrace ses origines et son histoire dans plusieurs siècles, où elle a accumulé des trésors qui font aujourd'hui notre héritage national. Notre passé est un passé glorieux. Et nos pères, en fondant ce pays, ont pensé à nous et ont espéré que nous le garderions tel qu'ils l'ont fait: catholique et français.

Je n'hésite pas à dire que nous serions des dégénérés, que nous serions indignes de nos pères, si nous laissions se dissiper le patrimoine qu'ils nous ont légué au prix de tant de travail et de sacrifices. A nous on ne demande pas de verser notre sang pour défendre la colonie contre les incursions du farouche iroquois, mais seulement de montrer un peu de bonne volonté, pour conserver ce que nos ancêtres nous ont acquis.

Le Canada lui-même ne perd rien en demeurant bilingue. Au contraire, la présence des deux races, française et anglaise, lui est d'une grande utilité. Chaque race se complète en empruntant à l'autre les éléments qui lui manquent. C'est ce qui fait que nous, Français du Canada, nous sommes bien différents des Français de la France, précisément à cause de notre contact avec les Anglo-saxons. Nous avons appris d'eux à être moins enthousiastes dans nos pensées et plus calmes dans nos sentiments. Leur esprit éminemment pratique nous aide à descendre d'un idéal parfois trop au-dessus des réalités de la vie. Leurs méthodes commerciales et leurs habitudes intellectuelles sont venues compléter ce que nous tenions de la France. Qu'ont-ils gagné à notre contact? Probablement plus de goût pour la culture intellectuelle, plus de raffinement dans la pensée et les sentiments et une haute idée des vertus morales qui assurent la survivance française en Amérique.

Nos croyances et nos pratiques religieuses sont aussi pour le pays une garantie d'ordre et de paix. Elles font un contrepoids nécessaire aux tendances socialistes et au matérialisme grossier et destructeur. En donnant de l'instruction religieuse à nos enfants, nous les préparons à être de meilleurs citoyens. C'est Guizot qui disait à la chambre française en 1833: "Prenez garde à un fait qui n'a jamais éclaté peut-être avec autant d'évidence que de notre temps: le développement intellectuel, quand il est uni au développement moral et religieux, est excellent... mais le développement intellectuel tout seul, séparé du développement moral et religieux, devient un principe d'orgueil, d'insubordination, d'égoïsme et par conséquent de danger pour la société."

Devoir envers nous-mêmes

Nous devons aussi à nous-mêmes de conserver notre entité nationale. Par notre langue, par nos traditions et notre histoire, nous nous rattachons à un des peuples les plus civilisés de la terre. La France est le cerveau du monde. C'est vers elle que se tournent les penseurs, les artistes de tous les pays. C'est pour cette raison que Paris passe pour être la capitale de l'univers. Là, en effet, se rencontrent les esprits les plus distingués, les têtes couronnées et tout ce que l'on connaît de plus parfait en élégance et en culture. Cette culture rayonne au dehors de la France, et dans les pays civilisés on ne peut être un homme accompli si on ne parle pas le français. J'ai remarqué qu'aux Etats-Unis, dans les familles riches, on se fait un point d'honneur d'avoir des précepteurs et des gouvernantes de langue française.

Je n'ai pas à vous entretenir des beautés de la langue française dont la connaissance est, à elle seule, une véritable culture intellectuelle. Un écrivain américain, MacDougall Hawkes, écrivait récemment:

"Aucune langue ne comporte tant de nuances et de finesse de pensée que le français; en conséquence, aucune n'offre un instrument aussi délicat pour l'éducation de l'esprit. Le français, grâce à sa précision, convient excellemment aux mathématiques, à la chimie, à la physique, à la médecine; tout étudiant en sciences devrait être capable de lire des traités scientifiques en français."

Si un écrivain étranger à notre nationalité peut écrire de si belles louanges de la langue française, que penser et que dire de ceux de nos compatriotes qui sont toujours prêts à sacrifier le français au profit de l'anglais? Je laisse la réponse à vous-mêmes.

Les motifs que nous avons de conserver notre esprit national sont si nobles et si entraînants qu'ils devraient suffire à ébranler toute âme capable de vibrer au souffle de l'idéal. Nous devrions tous nous considérer des privilégiés de faire partie de l'armée qui combat pour la défense de ce que la patrie a de plus cher.

Il y a quelques mois, dans une paroisse mexicaine, j'assistais à la réparation d'une église. Les femmes et les jeunes filles apportaient les matériaux aux ouvriers: briques et mortier. Ce spectacle de foi si sincère et si franche avait quelque chose d'émouvant. Elles voulaient, ces femmes, contribuer à leur façon à l'embellissement du temple de Dieu et croyaient n'accomplir rien d'extraordinaire. Nous pourrions nous inspirer de leur exemple dans la consolidation de notre édifice national. Les pierres, ce sont les actes et les victoires de chaque individualité, le ciment, c'est le même idéal qui doit nous unir tous: la gloire de l'Eglise et du Canada français.

NOCES D'OR A SAINT-MALO

M. et Mme Rémi Gosselin, deux pionniers du Manitoba, célèbrent leurs noces d'or

Le 2 juillet M. et Mme Rémi Gosselin, de Saint-Malo, ont célébré leurs noces d'or au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. L'honorable Albert Préfontaine, secrétaire provincial et député de Carillon, était présent, ainsi que des amis de Saint-Pierre. Au nom de ces derniers M. Georges Renuart présenta aux jubilaires une magnifique adresse et un riche cadeau.

Au banquet, qui suivit la cérémonie à l'église, sur l'invitation de M. l'abbé Isidore Macaire, curé de la paroisse, l'honorable Ministre prononça une sympathique allocution à l'éloge des jubilaires, leur offrit ses meilleurs voeux et évoqua d'héroïques souvenirs de la vie des pionniers du Manitoba, dont il est lui-même, et à la phalange desquels les héros de la fête appartiennent depuis 35 ans.

Les membres du clergé présent exprimèrent à leur tour aux dignes jubilaires leurs hommages et leurs voeux de fête. Ils étaient au nombre de trois: M. l'abbé Denys Lamy, de l'archevêché de Saint-Boniface; M. l'abbé Clovis Paillé, de Transcona, et le R. P. Gaspard Ducharme, C.S.V., ancien supérieur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne et assistant provincial, actuellement en repos au Manitoba.

La principale partie de la fête fut la cérémonie religieuse à l'église, où M. le curé chanta une messe solennelle après avoir lu aux heureux jubilaires l'allocution suivante et reçu le renouvellement des promesses sacrées faites il y a cinquante ans.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs le texte même de cette allocution, qui est une magnifique illustration de la thèse de ceux qui travaillent à attirer des colons canadiens-français dans l'Ouest.

Allocution aux jubilaires

Il y a cinquante ans un jeune couple, rayonnant de santé et de bonheur, entouré de parents et d'amis, montait le chemin qui conduit à l'église de Sainte-Rosalie, non loin de Saint-Hyacinthe, pour unir devant l'autel du Seigneur leurs destinées et recevoir la bénédiction nuptiale. Ces deux jeunes gens étaient vous deux, heureux jubilaires, aujourd'hui si éloignés du lieu de votre naissance et du temps de votre jeunesse. Les voeux que formaient alors vos coeurs chrétiens, vous les confiez à Jésus-Christ, de qui le lien matrimonial reçoit toute sa force et les âmes leur inaltérable fidélité.

Du haut de l'autel le prêtre, en versant sur vos têtes pieusement inclinées les bénédictions de l'Eglise, demandait que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob rende la jeune épouse vertueuse, forte, laborieuse comme Rachel, Rébecca et Sara, et que tous deux, époux et épouse, voient leurs enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. Aux prières de l'Eglise se joignaient vos prières et celles de vos parents et amis pour que votre vie fût longue, heureuse et prospère.

Après quinze années de vie au sein du foyer familial, entourés de l'affection et de l'estime de tous, un vent providentiel vous poussa vers les plaines de l'Ouest. Vous vîntes planter votre tente au Manitoba, à Saint-Malo. Vous vous fîtes colons, suivant en cela une tradition ancestrale, pour servir le bon Dieu et la Patrie.

Votre idéal était de fonder une grande famille chrétienne et laborieuse. A vos coeurs vaillants il fallait les grands vents de l'Ouest pour dilater vos poumons et satisfaire vos légitimes ambitions. D'autres braves de la province de Québec vous avaient précédés à Saint-Pierre et ici et d'autres vous suivirent.

Il fallait, il y a trente-cinq ans, une forte dose de courage pour quitter tout ce que l'on avait aimé: église, province, parents, amis, toit et champs paternels. Cette séparation ne pouvait se faire sans un violent déchirement de coeur. Il fallait, suivant l'expression d'un poète ancien, avoir une triple cuirasse sur la poitrine pour tenter pareille aventure. La naissance d'un peuple, comme celle des individus, ne se fait pas sans douleur. Vous avez été des pionniers de la première heure qui n'était pas la meilleure, mais non la moins glorieuse, en raison des luttes, des efforts et des difficultés sans nombre du temps: pas d'église, pas de prêtre, pas de chemin, peu de ressources, pas ou peu d'argent, mais par contre, les coeurs étaient remplis d'une grande foi, d'un courage invincible et d'une indestructible espérance dans l'avenir. Avec les années l'aspect des choses a changé. L'aisance est venue. Les privations ont cessé. Il n'en reste plus que le souvenir avec la satisfaction du devoir des heures héroïques.

L'histoire rapporte que quand les compagnons d'un célèbre navigateur, nommé Ulysse, se plaignaient de la longueur des voyages et de la fureur des tempêtes, le capitaine leur disait: "Ne vous plaignez pas. Vous serez un jour heureux et fiers d'avoir affronté tant de périls avec un aussi valeureux courage. On vous appellera des héros." Pour vous, peu vous importe que l'histoire garde vos noms. Même si vos descendants oublient vos efforts et vos travaux, Dieu ne les oubliera pas. Il saura les récompenser magnifiquement. Cela vous suffit pour continuer jusqu'au bout votre laborieuse carrière avec un courage sans cesse renaissant.

Après cinquante années de vie chrétienne et féconde, vous gravissez, heureux jubilaires, la petite colline qui vous amène à la gracieuse église de Saint-Malo, entourés de parents et d'amis et de quatre générations d'enfants et de petits enfants pour rendre des actions de grâce au Seigneur si bon et si généreux, pour lui demander de resserrer encore les liens noués il y a un demi-siècle et confirmer à jamais les voeux solennels que vous vous fîtes alors. Les soixante-dix ans de vie, que vous portez si allègrement, ont à peine marqué quelques rides sur vos visages pleins de vigueur et de force. Vos têtes sont à peine parsemées de quelques fils d'argent.

Contemplez autour de vous cette magnifique couronne de rejetons nombreux, parmi lesquels nous admirons trois lis d'une éclatante blancheur, trois filles que vous avez données à la vie religieuse et qui constituent les plus précieux joyaux de l'auréole qui orne vos fronts.

L'un de vos petits-[illegible] répondant à l'appel du Seigneur, se destine au sacerdoce et se prépare à entrer dans la phalange des célèbres missionnaires d'Afrique. Il sera pour vous une suprême consolation et un doux rayon de soleil qui reposera les derniers reflets de votre belle vie.

Il me fait plaisir de remarquer que cette constellation d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants forme juste le nombre de cinquante. Ce qui fait que vous célébrez un double jubilé: jubilé d'années, jubilé d'enfants. Vous pouvez redire, Monsieur et Madame, cette parole d'une illustre Romaine, la mère des Gracques, à qui l'on reprochait de ne pas porter de bijoux et de joyaux: "Ma plus belle parure, ce sont mes deux enfants."

En terminant, j'unis mes félicitations à celles de [illegible], de prêtres et d'amis, de vos paroissiens, des amis et des parents, et je souhaite que le bon Dieu vous accorde encore de longues années qui couronneront dignement une [illegible] si bien remplie.

GRAND-PERE

Grand-père... Ah! L'art d'être grand-père!... Ah! Les délices d'un rôle auquel la nature nous a peut-être préparés, mais dont la vie, l'éloignement, les occupations et préoccupations ordinaires, nous ont fait oublier un certain nombre de répliques...

Voilà M. Bardin seul dans la maison avec sa petite-fille.

— Grand-père, lui a dit Mme Chardonnet, puisque Cécile dort, tu me la garderas bien une demi-heure? Une course en ville, et je rentre...

Elle lui a expliqué la conduite qu'il devra tenir suivant les circonstances. Cécile vient de boire, il y a dix chances contre une pour que son sommeil se prolonge tout le temps de sa faction. Au cas où elle se réveillerait, il n'aura qu'à la bercer doucement en répétant de sa voix la plus harmonieuse: "Dodo! Dodo!" Une chanson au besoin, n'importe laquelle, Cécile goûtant les sons musicaux pour eux-mêmes et non pour le sens des mots qui les accompagnent. Enfin, dernière ressource si l'insomnie persiste: la sucette dans le bec rose.

M. Bardin a hoché la tête d'un air de suffisance.

— Mais oui, mais oui, ne t'inquiète pas, je m'en tirerai parfaitement!

Et, ayant pris dans la bibliothèque de son gendre une traduction de l'*Odyssée*, il s'est mis en devoir de souligner, d'un crayon à la fois ironique et rageur, les contresens dont elle fourmille.

• • •

Car M. Bardin, qui a consacré la majeure partie de son existence à l'étude des textes grecs, ne connaît guère de plaisir supérieur à celui d'éplucher les déplorables traductions que des éditeurs sans scrupule lancent dans le commerce.

Mais à peine a-t-il feuilleté les trois ou quatre premières pages, un grincement de porte mal huilée résonne derrière lui. Allons, bon! C'est Cécile qui entr'ouvre les yeux, et, simultanément, la bouche.

— Dodo! Dodo! dit aussitôt M. Bardin de sa voix la plus harmonieuse, sans abandonner sa lecture.

Mais la voix la plus harmonieuse de M. Bardin n'est sans doute pas très harmonieuse. ... porte rouillée grince plus ...

— Dodo, dodo, insiste-t-il. ... même temps, il imprime ... au ce mouvement de ... donne le mal de mer ... estomacs adultes, ... une étrange ano... organes enfantins ...

...gne quelques mi... ...rdin continue son ... Hélas! ce n'est ... que de nouvelles ... à brève éché... ...lo" que le grand... ...ec libéralité sur ... n'ont aucun suc... ...nents ne la sa... ...l faudra donc ... une chanson. ... vas chanter. Il ... chanter. De va... ...ores se mêlent ... nère parvient, au ... qu'à fredon... ... clair de la ... qui ressemble ... de la Mar... ... cet amalga... ... ce plus, elle ... ras, hors de ... en signe ... ...sse route. Il inter... ...ecourt au ... ...nisé par ... ...uit entre ... cette qui ... bouillie, ... usement ... du vieil

...ne? Ce ... crie. Et son berceau ... de protest... M. Bardin ... Il ne s'obstine ... rompt ses vo... suprême moyen ... la jeune mère ... les lèvres du bébé ... trempe dans de ... et, le silence ... rétabli, retourne au ...

Ulysse qu'il a laissé aux prises avec les écueils Charybde et Scylla.

Sur la mer en courroux, d'un coup adroit de gouvernail, Ulysse pouvait éviter les écueils. Mais contre le courroux d'une enfant de 10 mois, quelles manoeuvres permettront à M. Bardin de lutter? Il croyait l'orage définitivement apaisé, et soudain, au contraire, les grondements reprennent, s'amplifient, Cécile brandit comme une arme sa sucette arrachée de sa bouche et imprime à ses quatre membres des gestes saccadés. Elle a le teint écarlate, le front barré de plis féroces, les maxilaires crispés et le menton baveux.

— Quelle furie! — songe M. Bardin que cette attitude commence à énerver.

Cependant, comprenant que sa dignité est en jeu et qu'il ne s'agit pas de la compromettre par un conflit hasardeux entre lui et sa petite-fille — rien ne prouve qu'il en sortirait vainqueur, — il s'exhorte à la patience. Après tout, n'est-ce pas, quand Cécile aura mal à la gorge, elle se taira bien, et quand ses mouvements galvaniques l'auront fatiguée, elle se tiendra tranquille. C'est en traitant ses ennemis par l'indifférence qu'on les décourage. M. Bardin, fanfaron, hausse les épaules et rouvre délibérément son Homère.

Ah! sublime vertu de patience, apanage des héros et des saints! Deux fois, cinq fois, dix fois, M. Bardin relit la page entamée; deux fois, cinq fois, dix fois, il arrive au bas sans en avoir saisi un mot. Le traducteur peut bien avoir commis un contresens à chaque ligne il ne s'en apercevrait point. Les criaillements suraigus de Cécile l'assourdissent. Criaillements? Non: glapissements, puis hurlements d'une telle véhémence qu'on n'imagine pas que ça puisse sortir d'un corps si menu, tour à tour rugissements de bête fauve et clameurs de martyr! Certes, Cécile n'est ni une bête fauve ni un martyr, et M. Bardin le sait bien. Aussi ne s'effraye-t-il pas ni ne la prend-il en pitié. Mais la moutarde lui monte au nez. Il est inadmissible que la méchante humeur d'un enfant au maillot empêche un vieux savant de lire l'*Odyssée*, et si M. Bardin avait pu prévoir de telles complications il aurait formellement refusé de remplir ces fonctions de nourrice sèche pour lesquelles il se sent vraiment de moins en moins d'aptitudes.

— Vas-tu te taire? Vas-tu te taire, à la fin?

Debout, près du berceau, la barbe hérissée, il foudroie Cécile du regard. En vain. L'aspect de son gros visage furibond ne fait que l'exaspérer. Elle redouble de tapage. Elle ne se taira pas, non, elle ne se taira pas! Elle criera jusqu'à éclater — ou jusqu'à ce que ce soit lui qui éclate. Car il se rend bien compte que d'une seconde à l'autre il éclatera, qu'il lui montrera de quel bois il se chauffe, qu'il la domptera, ah! mais...

— Vas-tu te taire?

Comment se tairait-elle maintenant? Il s'est penché sur elle, menaçant, épouvantable, monstre prêt à dévorer une fleur. Au comble de l'irritation, il a perdu son sang-froid. Il la secoue. Comment se tairait-elle? Monsieur Bardin, Monsieur Bardin, vieil helléniste distingué qui avez toute votre vie scruté l'esprit des écrivains d'il y a deux mille ans, ne vous souvenez-vous donc plus, ô Monsieur Bardin, que vous êtes aussi un grand-père et que vous avez la garde de votre petite-fille! Ne pourriez-vous réfléchir que l'âme et le corps de cette petite fille sont fragiles, et, au lieu de vouloir à tout prix la dompter, ne pourriez-vous d'abord maîtriser vos propres emportements?

M. Bardin n'a pas écouté les reproches de sa conscience. M. Bardin est de ces hommes habituellement pondérés qui vont souvent très loin dans la colère quand, par hasard, ils sortent de leurs gonds, de même que les pacifiques vont souvent très loin dans la révolte quand, par hasard, ils se rebiffent. Il a empoigné Cécile à pleins bras, et, l'ayant arrachée de son berceau, la soulève au-dessus du sol.

— Je te dis de te taire! Tu entends? Je te dis de te taire!

Il la tient à sa merci. Mais il a compris l'imprudence de l'approcher trop près de lui. Elle cramponne au col de sa veste ses petites mains affolées. Elle s'appuie, de force, à sa poitrine, elle colle à sa joue rugueuse sa joue chaude. Les larmes ruissellent et le mouillent. Et elle est là, contre lui, tout contre lui, tremblante, sanglotante, agitée de spasmes qu'elle ne peut calmer. A présent, elle ne crie plus. Elle ne fait plus que pleurer et l'étreindre. Elle l'étreint comme un secours. Une détresse immense la déborde, une pauvre, une pitoyable détresse d'oiselet abandonné. Alors, quelque chose d'étrange chatouille la gorge de M. Bardin. Ce torse frêle qui palpite et qui se blottit dans le refuge de ses bras, cette confiance qu'il n'a pas sollicitée, bien au contraire, mais qui vient tout de même à lui dans un élan instinctif, parce qu'il est le seul être au monde en ce moment vers qui elle puisse aller, cette manière silencieuse de lui dire: "Je suis sûre, oh! je suis sûre que tu ne me feras pas de mal...", tout cela réveille en lui de très anciens souvenirs et l'emplit d'un attendrissement infini. Sa colère fond et s'évapore comme une poignée de neige au soleil d'été. Elle livre la place à une émotion que trouble un peu de honte. Quoi? Parce que cette petite créature innocente et irresponsable l'empêchait de lire l'*Odyssée*, il a failli... Est-ce possible?... Ah! qu'est-ce que ça fait, l'*Odyssée*? Aux yeux de M. Bardin, tout à coup, ça ne présente plus aucun intérêt. Périssent Homère et tous les Grecs, mais que la tendresse, la pitié, la mesure ne désertent pas son vieux coeur!... Il ferme brusquement le livre, s'asseoit, installe Cécile sur ses genoux, et Cécile, peu à peu rassurée, s'endort, et lorsque Mme Chardonnet, ses courses achevées, rentre enfin, elle trouve le grand-père immobile, les jambes ankylosées, le souffle retenu, tenant avec précautions sa petite-fille qui repose et veillant précieusement sur elle comme une mère-poule sur son poussin.

René DUVERNE.

Page Féminine

Il y avait une fois...

Une jeune fille de la province de Québec allait épouser un jeune homme de la Saskatchewan. La certitude de son bonheur futur lui masquait l'énorme distance qui la séparerait de sa famille. Or, le jour des adieux vint qui la ramena à la réalité. Heureuse, elle suivit son mari dans les vastes plaines de l'Ouest où toutefois, le mal du pays la prit si fort qu'elle ne savait par quel moyen s'en guérir. Plus tard, elle nous disait: "J'aurais vu, je crois, un Chinois de chez nous, que j'aurais couru vers lui."

On a beau aimer son pays d'adoption, l'on ne peut parfois se défendre de la nostalgie pour les lieux de son enfance. C'est ainsi que, par exemple, lorsqu'ici l'été vient, et qu'à certains jours la Rivière Rouge se fait moins laide et moins boueuse, il arrive aux anciens riverains du Saint-Laurent, l'unique fleuve au monde, de se remémorer, non sans quelque regret, ses grandes vagues mousseuses et ses galets qui brillent au soleil. Ce n'est pas sans envie, non plus, qu'ils songent à ceux de là-bas qui ont habituellement le plaisir de se baigner et de se mirer dans ses belles eaux changeantes. Oseriez-vous les blâmer de la joie qu'ils éprouvent quand un voyageur leur apporte, de ses bords si chers, l'âpre odeur saline qui s'en dégage?

Tenez, l'autre soir, parmi les sympathiques curieux qui firent accueil aux excursionnistes distingués de la "Liaison Française", les plus pressés de se trouver sur leur passage furent, n'en doutez pas, ceux-là qui caressaient le vague espoir de revoir un visage familier, de serrer peut-être une main amie, tout au moins d'entendre parler de n'importe quoi du bon vieux Québec, jusqu'au risque, je gage, de surprendre dans quelque bouche le grasseyement propre à la plupart de ses habitants.

Et puis, portant avec eux le zéphyr embaumé de leurs forêts, ils sont venus nous promettre leur appui, protester de leur fraternelle amitié, ce qui était particulièrement doux à nos coeurs. Pour un instant, ils ont fait miroiter à nos yeux la paix si longue à venir, cette paix dont ils jouisent eux-mêmes, mais que davantage nous saurions apprécier, pour avoir tant combattu.

Nous ne mettons pas en doute que cette mission de reconnaissance parmi leurs compatriotes de l'Ouest nous vaudra la sincérité de leurs promesses, et qu'elle réussira par son influence à aiguiller vers nous ceux des nôtres qui auraient la tentation de traverser la frontière. Plus nombreux nous serons à la culture du blé d'or, et plus nous aurons de chance à rester champions de la lutte.

JACQUELINE DES ERABLES

LEGENDE DE CHEMINS CREUX DE BRETAGNE

Nous avons par chez nous beaucoup de chemins creux
Usés pendant mille ans par les pieds des aieux,
Et sur les deux côtés, les champs qui les dominent
Sont gardés par des haies égales qui cheminent
Tout le long de la route et croisent leurs rameaux
Où nichent dans l'été et chantent les oiseaux.
Ces chemins sont étroits allant aux métairies;
Ils passent au printemps sous des arches fleuries,
Et lorsque vient l'automne en ses riches couleurs,
Toutes sortes de fruits ont remplacé les fleurs:
La poire du cormier, la prunelle et les mûres
S'offrent en rangs pressés tout le long des ramures.
A leurs branches aussi ces jolis arbrisseaux
Ont des épines qui hérissent les arceaux
De ces gentils chemins. Passant sous leur ombrage
Craignez que l'un d'entre eux ne vous happe au passage
Et je vais appuyer ceci
Par la légende que voici:
Le choléra sévit dans toute la Bretagne
Le peuple est affolé, surtout à la campagne.
Au sommet des clochers flotte le drapeau noir,
Et du soir au matin, du matin jusqu'au soir,
La mort, l'horrible mort fauche, fauche sans trève:
Le mal frappe soudain, la maladie est brève.
Les temples sont fermés et l'on ne sonne pas
Pour les gens qui s'en vont, pas même un simple glas,
Et pas même un cercueil pour les porter en terre:
Enveloppés d'un drap ils vont au cimetière.
Une jeune épousée, hélas! vient à mourir.
Il suffit à la fleur d'un seul jour pour flétrir.
Le mari tout en pleurs s'en va seul avec elle,
L'ayant sur son cheval au travers de la selle;
Et dans le chemin creux, le souffle du printemps
Semblait les entourer de nuages d'encens.
Le cheval marche au pas et sa bouche gourmande
Saisit de ça de là une touffe de brande;
Mais l'un de ces rameaux fortement soulevé
Vient en se rabattant frapper la morte au pied.
Elle crie et soudain, comme un ressort se dresse,
Le bonhomme est par terre et de voix de détresse:
"Alors... tu n'es pas morte? — Eh! non, je me sens mieux.
— Quelle peur tu m'as fait! Mais, j'en suis bien heureux."
Ce n'était pas la mort, mais simple léthargie
Qui tenait cette femme: au choc elle est guérie.
L'homme tremblant encor d'un bon reste de peur
Et la femme de froid, mais tous deux de bon coeur,
Rentrent à la maison et reprennent leur vie.
Toujours de bon accord?... Peut-être, dit l'envie.
Qui donc peut se flatter de n'avoir en tout temps
Que des jours de bonheur? Cela dura trente ans.
Cette fois, pour de bon la brave métayère
Se sentit arriver à son heure dernière.
Les parents réunis, les derniers sacrements,
Tous secours que l'Eglise accorde à ses enfants,
L'entourèrent de paix, de force et confiance,
Elle expira tranquille et pleine d'espérance.
Ce n'est plus le temps de la peur
Et l'on enterre avec honneur.
Les parents et voisins viennent à la veillée
Prier pour l'âme qui vers Dieu s'en est allée.
Les cierges allumés seuls éclairent la nuit;
A part les oraisons on n'entend aucun bruit.
C'est la veillée des morts près du pauvre cadavre
Qui s'en ira demain. Le pauvre coeur se navre.
Arrive le matin et voici le cercueil,
Un beau cercueil de chêne. On y jette un coup d'oeil.
Le chêne fut coupé sur un coin de la terre
Il y a bien longtemps; l'un des fils et le père
L'ont scié dans la grange un jour où il pleuvait;
Le menuisier du bourg hier au soir l'a fait.
Le cercueil est placé sur le char de la ferme;
La maîtresse du lieu que le cercueil enferme
Mérite cet honneur; le char de la moisson
Traîné par les plus beaux des boeufs de la maison.
Le cortège est en marche, et la foule en prière
Se dirige à l'église et vers le cimetière.
Et c'est le vieux fermier qui, conduisant le deuil,
Marche de son pas lourd en suivant le cercueil.
Au sortir de la cour et d'un bout de prairie
On entre en chemin creux. Et la route est fleurie
Comme il y a trente ans. Mais si quelques rameaux
Balancés par le vent ou quelques baliveaux
Vers le grand char à boeufs penchaient leurs branches fines,
Le vieillard s'écriait: "Prenez garde aux épines!"

J.-M.-A. JOLYS, ptre.

Saint-Pierre, juin 1924.

Pour distinguer les couleurs le soir

Vous savez qu'il est impossible de voir les étoffes, le soir, avec leurs couleurs naturelles. Quelle que soit l'habitude qu'on ait des teintes, on y est toujours trompé. Les verts paraissent bleus, les marrons noirs, les rouges changent de tons, etc.; aussi les personnes qui font de la tapisserie sont forcées d'assortir leurs laines ou leurs soies pendant le jour. Or, voici un moyen très simple pour obtenir le soir les véritables couleurs. On se procurera une pelote de fil de magnésium, qui peut très bien figurer dans le nécessaire des dames avec le dé, les aiguilles, et lorsque besoin sera d'assortir des soies ou des laines, on présentera le bout du fil de magnésium à la flamme d'une bougie. Le métal s'enflammera et éclairera l'appartement d'une lumière extrêmement brillante. Les étoffes pourront ainsi être vues avec leurs véritables couleurs comme à la clarté du jour.

Un coeur bienfaisant a toujours de quoi donner; l'avare n'a jamais rien.

• • •

Il faut attendre qu'une femme cesse d'être jolie pour juger de son mérite. —Mme Geoffrin.

• • •

On doit se méfier d'un mauvais livre comme d'un serpent qui, tôt ou tard, donne la mort à ceux qui s'amusent avec lui.

RECETTES

Mayonnaise

Quatre cuillerées à soupe de beurre, une de farine, une de sel ou de poivre de céleri, une de moutarde, une de sucre, une tasse de lait, une demi-tasse de vinaigre ou de jus de citron, trois oeufs, une pincée de poivre de Cayenne. Défaites le beurre dans un bol, ajoutez-y la farine et brassez jusqu'à ce que cela soit bien lié, faites attention de ne pas laisser brunir, versez-y le lait et laissez jeter un bouillon. Mettez votre vaisseau au-dessus de la vapeur, battez ensemble oeuf, sel, poivre, sucre et moutarde, puis ajoutez-y le vinaigre ou le jus de citron. Brassez jusqu'à ce que le mélange bouille et devienne à la consistance d'une meringue molle. Cinq minutes de cuisson suffisent généralement.

Sandwich aux pistaches

Une tasse de cassonade; faites bouillir, jetez-y une cuillerée à thé de farine, un oeuf, un quart de cuillerée à thé de poivre, sel et moutarde. Laissez refroidir, puis ajoutez-y une tasse de pistaches pilées.

Rôties galloises

Un quart de livre de fromage, un quart de tasse de lait, un oeuf, une cuillerée à thé de sel, une cuillerée cuillerée à thé de moutarde, une cuillerée à table de beurre; une pincée de Cayenne. Faites fondre le fromage, mélangez le beurre fondu, le sel, la moutarde et la cayenne avec un peu de lait froid, puis ajoutez au fromage, ensuite versez-y l'oeuf légèrement battu et enfin, le lait. Servez sur des tranches de pain rôties.

Le raccommodage

Savoir raccommoder est un art véritable, souvent plus difficile que de faire du neuf. Mais aucun travail — surtout dans un ménage modeste — n'est aussi important. "Raccommoder, dit-on, fait durer." Et quelle est la mère de famille qui n'a pas besoin de prolonger autant que possible la durée du linge de maison, du linge de corps et de toutes sortes de vêtements? Quel budget suffirait aux dépenses qu'occasionneraient de continuels achats?

Du reste, le raccommodage se simplifie beaucoup, quand il est fait sans retard. Il ne faut pas attendre que, par négligence, le mal devienne grand; un point d'usure emporte le reste, une légère déchirure se prolonge et peut compromettre toute la pièce.

On préviendra ces petits malheurs en recousant les points qui pourraient avoir été défaits, arrachés à des coutures, à des ourlets, à des boutonnières en rattachant les boutons, les agrafes, les pressions et les cordons avant qu'ils soient perdus, en recousant les oeillets décousus, en retournant à temps les milieux des draps de lit devenus minces, en faisant des reprises et en remettant des pièces.

Reprises

La reprise consiste à passer et repasser des fils en les croisant entre eux d'une façon bien régulière. Il faut éviter de tendre les fils trop et trop peu, pour ne pas faire de fronces ou une poche. En les prenant de deux en deux alternativement, un en dessus, l'autre en dessous avec l'aiguille, on refait un tissu qui — s'il est bien fait — peut tromper l'oeil.

On procède de cette manière pour des reprises dans les parties usées des étoffes de laine, du linge, et lorsqu'on fait une déchirure accidentelle à un bon vêtement. Il y a du coton spécial pour repriser.

L'EVANGILE

Cinquième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., V, 20-24)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

Calendrier de la semaine

Jeudi 10 juillet — Les sept frères martyrs.
Vendredi 11 — S. Pie Ier.
Samedi 12 — S. Jean Gualbert.
Dimanche 13 — Cinquième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 14 — S. Bonaventure.
Mardi 15 — S. Henri.
Mercredi 16 — N. D. du Mont Carmel.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Adolphe

Du vendredi soir 1er août au mardi matin suivant, aura lieu une retraite fermée pour jeunes filles, au couvent de Saint Adolphe. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Gariépy, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

Les jeunes filles qui désireraient y prendre part seront cordialement reçues. On les prie d'envoyer leurs noms d'avance.

La Liaison française à St-Boniface et dans l'Ouest.

(Suite de la première page)

résumé ne l'a pas déçu et il se déclare enthousiasmé de trouver ici des compatriotes fidèles aux traditions et pleins de courage dans la lutte.

M. Adrien Arcand, représentant de la "Presse" de Montréal, présente les salutations des journalistes de la délégation en termes spirituels. Ses confrères et lui sont venus pour voir ce qui se passe dans l'Ouest. Jusqu'à présent, ils ne se sont même pas aperçus qu'ils étaient sortis de la province de Québec. Ils entendent chanter partout les mêmes chansons, ils retrouvent chez leurs compatriotes du Manitoba la même loyauté à la foi, à la langue, à la patrie. A leur retour dans la province de Québec, ils n'auront pas de peine à faire une peinture attrayante de l'Ouest; pour cela ils n'auront qu'à dire simplement la vérité.

Mgr Lepailleur, aumônier général des Artisans Canadiens-français, promet à Mgr Béliveau, qui est un enfant de sa paroisse montréalaise, un beau $1,000 pour son collège s'il veut bien venir parler dans son église. Il se félicite d'être sous le toit des Soeurs de Jésus-Marie, dont la maison-mère est aussi dans sa paroisse. Il ne s'agit pas de se payer de mots, dit-il, soyons francs et soyons pratiques, c'est par des sociétés mutuelles dans le genre de celle des Artisans que se cimentera la liaison française durable.

Au cours de la soirée, notre sympathique compatriote M. Hélie a chanté "O Canada, mon pays, mes amours" et "Semailles" d'une façon superbe qui a rempli d'enthousiasme nos visiteurs de l'Est. Il était accompagné au piano par M. le professeur Dorval.

A la fin de cette agréable fête de famille, les membres de la délégation ont été transportés en automobile à la gare, d'où leur train est parti à minuit pour Saint-Jean-Baptiste. Le chant de "O Canada", au moment du départ, a été très impressionnant.

Les journalistes qui font partie de l'excursion sont: Emile Benoist, le "Devoir"; Adrien Arcand, la "Presse"; Henri Letondal, la "Patrie"; Donat Cavanagh, le "Canada"; L. Gray, l'"Action Catholique"; Pierre Brunet, le "Soleil", L. Fortier, l'"Evénement"; M. Fortier, le "Nouvelliste"; W. Leblond, la "Tribune", R. P. P. Lamoureux, O.M.I., le "Droit". Tous les journaux quotidiens franco-américains sont en outre représentés par M. J.-E. Laforce.

L'excursion de "Liaison française" sera de nouveau à Winnipeg demain matin, mercredi, venant de Sainte-Rose du Lac. Les Canadiens français de la ville iront les prendre à la gare à neuf heures pour les conduire à la paroisse du Sacré-Coeur et aux bureaux de la "Liberté". Les excursionnistes feront également une visite dans la matinée à S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. De là ils se rendront au Parlement et au Collège d'Agriculture, où les autorités leur offriront à dîner.

Le train repartira pour l'Est le même jour, à une heure.

A Notre-Dame de Lourdes

Notre-Dame de Lourdes — Enfin, ça y est!... Je vais pouvoir me décharger de mon secret et me débarrasser de mes remords.

Il y a longtemps que je me demandais si on ne faisait pas trop mousser ce fameux voyage de la "Liaison française", si on ne faisait pas trop de réclame à un prétendu événement qui ne sortirait pas de la banalité et de la platitude d'une excursion de touristes. J'avais même une forte démangeaison de dire leur fait à ceux qui osaient faire quelques menues dépenses pour les préparatifs; je trouvais que plusieurs prodiguaient peut-être trop leurs sueurs, ce qui, pourtant, je le reconnais maintenant, ne pouvait pas me faire grand tort à moi. Que voulez-vous? Quand on a une idée... Et mon idée était que tout cela était bon pour notre fête de Saint-Jean-Baptiste, pour une fête paroissiale. Mais pour des étranges qui nous auraient vite oubliés avant même de tourner les talons!...

Mon secret, c'est que j'ai honte d'avoir pensé tout cela. Aussi je tairai mon nom... Je me disais, avec le bon La Fontaine: "C'est dommage que tu n'es pas entré au conseil de ton curé." Maintenant, je dois avouer que mon curé a vu plus clair que moi, ses conseillers ont vu plus clair que moi et que d'autres. Ils ont prévu ce que j'ai vu après coup, que ce voyage aurait une grande importance pour notre pays de l'Ouest, parce qu'il ferait naître les bons rapports avec l'Est, parce qu'il serait suivi d'autres excursions qui développeraient ces rapports, parce que, dès maintenant, il pourrait susciter un mouvement de colons qui viendraient nous aider à lutter, parce que, en un mot, il amènerait les Canadiens français des vieilles provinces à marcher avec leurs cadets la main dans la main. Nous avons vu tout cela, tout ce fruit de l'excursion, le 1er juillet nous l'avons vu et senti plus que je pourrais le dire.

Jugez-en vous-mêmes par le court exposé de ce qui s'est fait ici durant notre fête de la réception des visiteurs: car la journée de mardi a été remplie par ces deux objets.

Le temps était des plus beaux, un peu chaud même. L'église et les environs, le terrain du pique-nique, le village étaient décorés comme aux grands jours. Drapeaux, banderolles, guirlandes étaient répandus à profusion un peu partout, ce qui, ajouté aux heureuses innovations dues à l'initiative de notre R. P. Curé, fournit un décor des plus convenables pour la circonstance. En effet, le curé, aidé par la bonne volonté de nos gens, travaillant lui-même plus que tous, on avait fait la toilette du cimetière, fait le tracé plus ample des allées devant l'église, etc., cependant que la municipalité avait gracieusement réparé les chemins en vue de l'excursion.

A 10 heures, le char allégorique de la Saint-Jean-Baptiste, orné par les Rév. Soeurs, conduit par M. Francis Fouasse, portant le fils d'Irénée Champagne ainsi que quatre petits pages en rouge écarlate, se rendait à la porte de l'église au milieu des plus joyeux envols de la fanfare; puis, le défilé pénétra à l'intérieur, la messe solennelle servit d'introduction à toute cette fête d'inspiration patriotique et religieuse. Le prédicateur, le R. P. Tremblay, des RR. PP. Rédemptoristes, comme impressionné par les circonstances, fit ressortir deux caractères principaux de notre saint patron: la mortification et le zèle, caractères dit-il, qui doivent marquer notre vie si nous voulons accomplir la mission confiée par la Providence aux Canadiens français. La manière neuve de présenter son sujet, avec le ton de conviction qu'y mit le R. Père, ont fait de son sermon une pièce éloquente.

A la suite de la messe, le cortège de l'entrée se réforma, mais accru par les arrivants de toute heure, se rendit sur le terrain des jeux. Les distractions habituelles prirent place... Balle au camp, roue de fortune, mât de cocagne, courses diverses, etc., etc. Telle fut la première partie de la fête.

Un peu après trois heures et demie, le terrain des jeux est complètement évacué, on se rend à la gare pour s'y disposer à faire escorte aux excursionnistes. Cette fois, la foule est nombreuse... A quatre heures le train est signalé, il arrive en gare. Mgr Hallé descend le premier, puis une quarantaine de prêtres et autant de laïcs, représentant toutes les parties de la province de Québec ainsi que plusieurs points de l'Ontario et des Etats-Unis. Parmi les autres, je ne saurais signaler que les deux organisateurs de l'excursion, M. l'abbé Ouellette et M. l'abbé Normandeau avec Mgr Lepailleur et un M. Faucher, curé de Québec. Les journaux français de Québec et de Montréal avaient envoyé des représentants.

A la première minute, on échange les saluts, quelques-uns cherchent des yeux s'ils reconnaissent des figures. Bientôt la foule s'ébranle en ordre. La montagne Pembina est toute représentée, et d'abord par ses prêtres, ensuite par des délégations importantes... On va à l'église pendant que nos musiciens jouent allègrement de belles marches. Le spectacle est quasi féerique. Tous les enfants portent des drapeaux, nombre de grandes personnes en ont encore, la place de l'église est abondamment décorée. Je ne sais si la paroisse [illegible] manifestation aussi grandiose, aussi impressionnante, car, encore une fois, toute la paroisse est là, grossie de bien des gens des environs, un clergé fort nombreux, les RR. Soeurs, le petit saint Jean-Baptiste avec ses assesseurs. On pénètre dans l'église qui, plus que jamais, est bien trop petite pour contenir le peuple. Le R. P. Curé monte en chaire, et quoique affligé d'une malencontreuse extinction de voix, souhaite avec émotion, assez haut pour encore être compris de la plupart, la bienvenue aux aimables visiteurs. Ce fut court, mais bien dit, mais éloquent, mais fraternel pour les voyageurs.

Mgr Hallé répondit en un langage délicat, profondément pensé, avec belle diction; seule son inspiration toute surnaturelle pouvait y ajouter... Employant une figure nouvelle, Sa Grandeur nous montra saint Jean-Baptiste sanctifié dès le sein de sa mère ajoutant que le peuple canadien a été sanctifié lui aussi avant sa naissance dans le sein de sa mère la France avant que la Révolution ne vînt la souiller de boue et de sang, de sorte que le peuple canadien, — et cela est vrai, — possède jusqu'ici un sang français pur, c'est-à-dire qu'il conserve le langage de ce temps ainsi que la religion qu'il a apportée.

Combien serais-je heureux de reproduire l'adresse si solennelle, dirai-je, du R. P. Curé, et la réponse de Mgr Hallé. Peut-être cela viendra-t-il.

Le salut du Très Saint Sacrement termina la visite à l'église. Le cortège, conduit encore par la fanfare de notre paroisse, fondue pour toute la fête avec celle de nos bons voisins de Bruxelles, se rendit au terrain du pique-nique. Une estrade assez spacieuse, décorée de banderoles et de drapeaux, avait été préparée. Les prêtres étrangers prirent place autour de Mgr Hallé, de Mgr Lepailleur, puis M. le Dr Galliot présenta une adresse aux distingués visiteurs.

C'est une pièce digne de passer à la postérité. M. le Docteur, dans un style relevé, spirituel en même temps, rappela ce qu'avaient été les débuts de la paroisse, fit l'éloge du fondateur, le R. P. Benoit, fit remarquer le travail continué par ses successeurs, et au milieu de tout cela confia à ses auditeurs attentifs certaines idées au sujet de la France, la vraie mère des Canadiens français, idées que d'aucuns devraient méditer avant de médire ou même calomnier une nation que Dieu a faite grande intellectuelle, généreuse, pieuse, malgré les torts réels de plus d'un de ses enfants: l'ombre ne fait-elle pas mieux ressortir la lumière?

M. le curé Faucher, de Québec, redit lui-même la valeur de la France, et, revenant à l'adresse de M. le Dr Galliot, dit: "Ce que je viens d'entendre devrait être collé à l'histoire de l'Ouest Canadien". Je suis de cet avis.

D'autres discours eurent lieu. Mais comment reproduire tout cela? Il faudrait un volume. Nous entendîmes des choses amusantes, utiles; nous avons reçu des félicitations, etc. En résumé, ces discours ont fait ressortir combien les visiteurs étaient contents de la réception inaccoutumée faite à eux, et l'utilité de leur visite: renouer des relations entre gens de langue française afin de créer une bonne entente, soutenir un même combat, le bon combat pour la langue et la religion, sans oublier l'envoi de colons canadiens-français dans l'Ouest.

Il était sept heures quand prirent fin les discours. Alors, on offrit le spectacle d'une course de chevaux au trot. Ce qui donnait un cachet particulier à cette course, c'est que le R. P. Curé était un des concurrents. Grâce à son coursier, rapide comme le vent, le R. Père remporta le premier prix.

Il est neuf heures, tout le monde se réunit de nouveau à la gare. Le moment du départ approche. Les visiteurs laïcs, mis en veine par la chaude réception qui leur fut faite, sentant qu'ils ont affaire à des "frères", joyeux comme le sont les Canadiens au sang français, employèrent les derniers instants à chanter. On chanta les refrains de chez nous, à la grande satisfaction des auditeurs et des spectateurs. Car, non seulement il y avait chants, mais la jeunesse, pleine de verve et de gestes que le Québec nous avait envoyée, parmi laquelle plus d'un journaliste, joignait la pantomime délicate et amusante, au point que, à un moment donné, cette bouillante jeunesse porta une main hardie sur le R. P. Curé de Notre-Dame de Lourdes pour l'élever comme en triomphe et le montrer ainsi à toute l'assistance au milieu de "Hourras!" Quel cri de joie alors sortit de toute cette foule massée autour de la plate-forme!

Enfin, le train s'ébranle, les chapeaux s'agitent, on se serre la main, on se dit "Au revoir", on se fait des saluts. Il est 9 h. 25 du soir.

CANADIEN.

A REGINA

Régina—Les délégués de la liaison française ont rendu visite mercredi à S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, et ils ont été reçus officiellement au parlement de la Saskatchewan par M. L. G. Latta, ministre de l'éducation et premier ministre suppléant en l'absence de M. Dunning, actuellement en Europe, et par le Dr Uhrich, ministre de la santé publique et secrétaire provincial.

A la gare, les délégués ont été reçus par le maire, M. Burton, qui leur a souhaité la bienvenue. Des automobiles avaient été mises à leur disposition pour visiter la ville. Un premier arrêt s'est fait au parlement. En plus des deux ministres nommés plus haut, NN. SS. Mathieu et Hallé ont adressé la parole.

Dans son discours, le Dr Uhrich qui représente au parlement de la Saskatchewan l'élément catholique, a dit que c'est grâce au Québec si nous avons eu la confédération qui fait le progrès du Canada. C'est grâce au Québec, si le Canada possède la langue française qui est, avec la langue anglaise, la plus haute expression de civilisation.

Il y eut ensuite réception à l'archevêché où un goûter a été servi par les gardes-malades de l'hôpital des Soeurs Grises.

S. G. Mgr Mathieu a accompagné les excursionnistes jusqu'à Gravelbourg.

SAINT-BONIFACE

Académie Saint-Joseph

Couronnement des graduées

Vendredi le 27 juin, les élèves ayant obtenu le succès dans leurs examens du XIIe grade, subis en juin 1923, recevaient les honneurs du "Couronnement des Graduées". Etaient présentes: Mlles Annette Dumouchel, Adrienne Lachance, Anna Marion, Imelda McEachren, Madeleine Painchaud, Jeanne Painchaud, Germaine Rocan, Antonia Senez. Absentes: Jeanne Jacob, Kathleen Hanley, Marg. McGrath.

Accompagnées de fillettes pour présenter couronne, diplôme et médaille, toutes, après avoir salué Mgr Jubinville, se dirigent vers leurs parents, sur le théâtre. Moment bien doux, presque solennel, qui fait oublier une grande partie des fatigues et des sacrifices. Puis, le front rayonnant, orné d'une fraîche couronne de verdure, tenant en mains les insignes de leur mérite, nos futures institutrices prennent les places qui leur avaient été réservées près de l'estrade, à droite.

Distribution des prix

Médaille décernée par Son Excellence le Gouverneur général à l'élève qui a obtenu le plus haut pourcentage dans les examens du XIe grade, juin 1923, méritée par Mlle Simone Marcoux.

Médaille d'or, don de S. G. Mgr l'Archevêque, décernée pour l'instruction religieuse à Mlle Simone Marcoux.

Médaille d'or, don de M. J.-A. Marion, décernée pour l'instruction religieuse, au cours anglais, à Mlle Louise Déchêne.

Médaille donnée par M. Wray, décernée pour l'harmonie à Mlle Fabiola Rocan.

Les mentions honorables et les prix de classe sont ensuite distribués.

Mgr Jubinville félicita les heureuses couronnées et leurs parents, puis encouragea toutes les élèves à faire des efforts pour parvenir au but que leurs aînées ont su atteindre par la persévérance à l'étude. Mgr le Curé ajouta quelques conseils très pratiques sur la manière d'accomplir "son devoir" pendant les vacances, et, après le Salut du Saint-Sacrement à la chapelle du pensionnat, les corridors, habituellement silencieux, se remplirent de joyeux échos: les élèves souhaitent de bonnes vacances à leurs maîtresses, et ces dernières répondent par un cordial "au revoir".

Jeudi soir, les pensionnaires avaient reçu des récompenses données par l'Institut, entre autres:

Médaille d'or pour l'excellence, décernée à Mlle Lorette Béchard.

Médailles de bonne conduite et de politesse pour lesquelles ont concouru Mlles Marg. Bélanger, Blanche Renuart, May Walsh et Jeanne Galliot. Les heureuses gagnantes furent: May Walsh et Jeanne Galliot.

Médaille pour l'entrain aux jeux, gagnée par Mlle Irene Wallace.

Programme

Voici le programme exécuté au cours des trois séances, 9 h., 10 h. 30 et 2 h. 30, présidées par notre dévoué pasteur Mgr W. Jubinville.

Musique

Duo, "Airs Canadiens", Marg. Bélanger et Blanche Renuart; Fabiola Rocan et Jeanne Galliot.

Solo de piano, "Serenade Sinding": Cécile Arnal et Annette Painchaud.

Duo, "Vive la Canadienne": Marie J. Mager, Louise Cherry, Elaine Préfontaine, Cécile Bénard.

Solo de piano, "Les Bergerettes", Landry: Agathe De Montigny et Simone Huot.

Duo, "Imps Revels", Th. Bonheur: M. Reine Cadic, Marie Lemarbre, Helen Day, Cécile Toupin.

Duo: Cécile Javaux, Ellen Giroux, Simone Aubin, Marjorie Allen.

Solo de piano, "Mazurka", Schmoll: Eileen Montgomery et Simone Aubin.

Choeurs

"Le Laboureur", poésie de S. Schmitt, musique de A. Poughon. Au piano: Mlle Annette Painchaud.

"The Nightingale", L. Denza. Au piano: Mlle Fabiola Rocan.

"Qu'as-tu vu, bergère". Au piano: Mlle Agathe De Montigny.

"Happy Streamlet", L. Denza. Au piano: Léona Giroux.

"Vaillant Dollard". Au piano: Mlle Annette Painchaud.

"Haste! Schoolmates, Haste!" Au piano: Mlle Ellen Giroux.

Récitations

"Devinez!", par Ida Phaneuf.

"Le sou de l'Orpheline", par Orize Perron.

"Si je n'avais point de langue", par Elisabeth Dubé.

"Dieu sait tout", par Blanche Mathieu.

Les Chevaliers à La Salle.

Les arrangements se complètent pour l'excursion à La Salle dimanche prochain. Le départ se fera du bureau du Grand Chevalier, 348 rue Main, à 8.30 a. m. Il est désirable que ceux qui désirent faire le voyage avisent immédiatement le Secrétaire Financier. De même pour ceux qui auront des places d'auto disponibles. Nos confrères de La Salle ont été assez aimables pour mettre eux aussi un certain nombre d'automobiles qui viendront rencontrer le tramway à St-Norbert et ceux qui se rendront de cette manière devront prendre le tramway de St-Norbert à Elm Park à 9 heures. La chorale du Sacré-Coeur doit accompagner les excursionnistes et chantera une messe en musique à cette occasion.

L'UNION NATIONALE METISSE

La célébration de la fête patronale de l'Union Métisse Saint-Joseph a commencé samedi matin par une messe solennelle qui eut lieu dans l'église du village de Saint-Norbert, près duquel se sont déroulés les événements mémorables de 69 et 70.

Mgr Cloutier P. A., V.G., officia. M. Samuel Nault, président général de l'Union Métisse, M. Alexandre Nault, président local pour Saint-Vital et l'hon. juge Prud'homme occupaient des fauteuils d'honneur à l'avant de la nef. On remarquait parmi l'assistance l'hon. A. Préfontaine, secrétaire provincial, M. Horace Chevrier et M. Camille Teillet.

Après la messe on s'en fut au terrain du pique-nique à Saint-Vital Est, où le dîner fut servi. En cours de route plusieurs personnalités du groupe s'arrêtèrent à la résidence de M. André Nault, de Fort Garry, seul survivant du soulèvement de 1870.

Des discours furent prononcés par Mgr Cloutier, MM. les abbés Lamy et Moreau et MM. Guillaume Charette, L. P. Gagnon et M. de la Giclais. Les orateurs se plurent à évoquer l'histoire des métis du Manitoba. Le programme de courses diverses qui suivit fut très amusant et l'on se disputa les honneurs avec acharnement. De jolis prix furent attribués aux gagnants.

A L'HOSPICE TACHE

M. Camille Larocque, qui demeurait à l'hospice Taché, depuis huit ans, y est mort samedi passé. Il a été enterré lundi matin. Le service fut chanté par M. l'abbé Sabourin à la chapelle de l'hospice. Le défunt laisse trois fils: Alfred et Adélard, de Saint-Boniface, et Tancrède, de Ponteix, Sask.; trois filles, Mme Clément, de Duluth, David Asselin, de Pinewood Ont., et Mlle Rose-Anna, de Port-Arthur.

Les porteurs furent les deux fils du défunt Adélard et Alfred, M. Cyr, de l'hospice, et M. J. Johnson.

UNION CANADIENNE

La section athlétique de l'Union Canadienne, sous la direction de M. A. Lanthier, donnera vendredi soir prochain, dans les salles de l'Union, une séance de boxe et de lutte. Plusieurs de nos athlètes les mieux connus seront au programme. L'entrée est de 25 sous.

Dimanche passé, notre orchestre prêta son concours à la troupe "Les amis de Riel" qui représentait: "Disparu", à Saint-Charles.

Pour les commencements d'août, la direction de l'Union Canadienne promet au public une innovation qui ne sera pas sans intéresser un grand nombre de gens de Saint-Boniface. Il s'agit d'une affaire qui ne s'est jamais vue dans notre ville et nous osons dire dans toute la province. Attention donc à notre prochaine annonce.

MARIAGES

Mercredi passé M. le docteur J. T. Lapointe, chef des internes à l'hôpital de Saint-Boniface, épousait Mlle Rolande Gauthier. Mgr W. L. Jubinville leur donna la bénédiction nuptiale.

• • •

Demain matin M. l'abbé L. Primeau bénira le mariage de M. G. H. BéruБé, et de Mlle G. Leclerc. Nos meilleurs voeux de bonheur aux deux jeunes époux.

DE RETOUR DE L'EST

Notre maître de poste, M. J. B. Leclerc, nous est arrivé d'un excellent voyage à travers les provinces de Québec et d'Ontario. Au cours de son voyage, M. J. B. Leclerc assista à la convention des maîtres de postes canadiens qui se tenait alors à Montréal. Nous espérons que le magnifique plaidoyer qu'il y fit en faveur de notre bureau de poste, où il exposa notre sujétion injustifiée vis-à-vis du bureau de Winnipeg, aura une suite heureuse.

NOS ECOLES

Après avoir entendu les deux côtés dans l'affaire de la division de notre district scolaire, le juge Mathers a déclaré qu'il rendrait son jugement vers le 1er août. M. J. A. Marion, président de la commission scolaire, qui porta témoignage à plusieurs reprises dans cette affaire, nous a exprimé sa confiance qu'elle se terminerait d'une façon satisfaisante pour nous. MM. Noel Bernier et Fripp étaient les avocats du groupe des citoyens du nord de la ville.

L'enquête Newcombe qui porte sur l'administration de nos écoles fait du progrès de son côté. On nous annonce que nous en aurons bientôt le résultat.

PIQUE-NIQUE DES RESERVISTES FRANCAIS LE 12 JUILLET

Samedi prochain, sur le terrain du Collège, les réservistes français et les dames auxiliaires de leur société auront leur célébration annuelle de la fête du 14 juillet. Elle sera sous la forme d'un pique-nique, avec courses, jeux et divertissements de toutes sortes. La population française de Saint-Boniface, de Winnipeg et des environs se fera un plaisir, comme toujours, d'assister en grand nombre à la célébration de cette fête nationale de la France.

On construira prochainement la brasserie Kirwell. L'adjudication de l'entreprise se fera samedi prochain.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 5 juillet 1924

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 1 juil.	Merc. 2 juil.	Jeudi 3 juil.	Vendi. 4 juil.	Samedi 5 juil.	Lundi 7 juil.
Blé No. 1 Nord	Marché Fermé	1.23⅞	1.23½	1.22½	1.23¼	1.22½
2 Nord		1.20⅞	1.20¼	1.19⅝	1.20¼	1.19½
3 Nord		1.16¼	1.15⅝	1.14⅞	1.15⅝	1.14⅝
Avoine 2 CW		.43½	.43	.42⅝	.42¾	.42
3 CW		.42	.41⅜	.40⅞	.41	.40
Orge 3 CW		.71⅞	.72⅜	.74½	.76⅛	.75½
4 CW		.69⅞	.70⅜	.72½	.74⅛	.73½
Lin 1 NW		2.16¾	2.15	2.14½	2.14¼	2.14½
2 CW		2.12¾	2.11	2.10	2.10¼	2.10½
Seigle 2 CW		.77¾	.76½	.75⅝	.75⅞	.75⅝

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 1 juil.	Merc. 2 juil.	Jeudi 3 juil.	Vendi. 4 juil.	Samedi 5 juil.	Lundi 7 juil.
Base Blé No. 1 Nord		1.23⅞	1.23½	1.22½	1.23¼	1.22½
Avoine 2 CW		.43½	.43	.42⅝	.42¾	.43
Orge 3 CW		.71⅞	.72⅜	.74½	.76⅛	.75½
Lin 1 NW		2.16¾	2.15	2.14½	2.14¼	2.14½
Seigle 2 CW		.77¾	.76½	.75⅝	.75⅞	.75⅝

Options

Grains	Mardi 1 juil.	Merc. 2 juil.	Jeudi 3 juil.	Vendi. 4 juil.	Samedi 5 juil.	Lundi 7 juil.
Blé Juillet	Marché Fermé	1.23⅞	1.23½	1.22½	1.23¼	1.22½
Octobre		1.18⅞	1.18⅜	1.17½	1.17⅞	1.17⅝
Décembre		1.14½	1.13¾	1.12⅞	1.13¼	1.12⅞
Avoine Juillet		.43½	.43	.42⅝	.42⅝	.42
Octobre		.44⅞	.43⅜	.43⅜	.43⅛	.43⅜
Décembre		.42¼	.41½	.41½	.41⅜	.40⅞
Orge Juillet		.71⅞	.72⅜	.74½	.76⅛	.75½
Octobre		.68¾	.68	.68⅛	.68⅜	.66½
Décembre		.64	.63½	.63¼	.63¾	.63½
Lin Juillet		2.16¾	2.15	2.14½	2.14¼	2.14½
Octobre		1.98	1.96	1.95¾	1.99½	1.97¾
Décembre		1.91	1.89½	1.89½	1.92	1.90½
Seigle Juillet		.77¾	.76½	.75⅝	.75⅞	.75⅝
Octobre		.81	.79⅜	.78⅜	.78⅞	.78⅜

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

FORGET

Il y a deux ans les paroissiens de Forget étaient jetés dans la consternation par la destruction de leur belle église, mais mardi dernier les [illegible] ils étaient dans une complète allégresse. S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, bénissait notre église reconstruite plus belle et plus spacieuse sur les ruines de l'ancienne.

Après la réception faite à Mgr Mathieu à l'entrée du presbytère, Sa Grandeur se rendit à l'église et celle-ci fut bénite avec grandes cérémonies.

Suivait la messe solennelle chantée par M. l'abbé Forget, curé de Matrie, assisté des RR. [illegible] et Marcou comme diacre et sous-diacre.

Mgr Gaire, curé de Wauchope, et le T. R. P. Pajot, supérieur général des missionnaires de la Salette, assistaient Sa Grandeur au trône.

Après l'évangile, Mgr Gaire expliqua éloquemment en français l'objet de la cérémonie du jour. Après lui, M. l'abbé Athol Murray, chancelier de l'évêché, nous parla avec [illegible] éloquence [illegible] l'Eglise catholique.

Après la messe Sa Grandeur donna le sacrement de confirmation à [illegible] enfants.

La nouvelle église de Forget [illegible] Notre-Dame de la Salette. Trois belles statues placées dans des niches au-dessus de l'autel représentent les différentes phases de l'apparition de la Sainte Vierge sur la montagne de la Salette. D'abord elle est assise sur une pierre pleurant sur les péchés du monde, ensuite elle donne aux bergers ces fameux discours qui a justement étonné le monde par les enseignements, les menaces et les promesses de cette divine messagère, enfin, la Sainte Vierge montant au ciel.

Le pèlerinage Notre-Dame de la Salette à Forget, interrompu à la suite de la destruction du sanctuaire, redeviendra de plus en plus prospère et amènera chaque année aux pieds de la Vierge en pleurs des foules nombreuses qui viendront apprendre ses enseignements, plus pratiques de nos jours que jamais.

VAL MARIE

Le C. P. R. travaille à Val Marie

Le jour de la Saint Jean-Baptiste, les entrepreneurs pour le C. P. R. sont arrivés avec trente charges d'outils et de machines afin de travailler droit au end d'où sera la gare. Depuis quatorze ans que nous sommes ici, il est temps que cela change!

* * *

L'on dit qu'une compagnie de Montréal a acheté toute la grand flat de Val Marie et demande à y faire casser. Il y en a vraiment qui ont du flair. On va suivre l'affaire.

Le grain paraît très bien, surtout sur le labour d'été, car la pluie n'a pas manqué par [illegible] depuis quelque temps.

* * *

M. E. Carrier s'agrandit d'une maison toute neuve sur une de ses terres qu'il avait achetée [illegible].

* * *

Nous avons eu la grand'messe le jour de la fête de la Sainte-Trinité. La veille MM. L. Dennal et P. Brisson étaient allés à Frenchville pour y faire confirmer plusieurs de leurs enfants. [illegible] ont pu voir la différence d'une place où il y a un prêtre résident d'avec un endroit où l'on n'est pas encore organisé. Un homme [illegible] [illegible] a dit autrefois [illegible] [illegible]

* * *

[illegible]

* * *

M. l'abbé J. Brouillard est allé à Gravelbourg rencontrer le train de [illegible] française [illegible] Frenchville et à Val Marie. Déjà des [illegible] du Manitoba ont demandé [illegible] [illegible] à acheter [illegible] [illegible] pas.

TITANIC

Le dimanche 29 juin, Mlle [illegible] Sancier, notre dévouée institutrice, invitait à un pique-nique tous les parents de ses élèves et quelques amis d'alentour. Tous, sans exception, répondirent à son invitation, car ils savaient que Mlle Saucier, après avoir passé seize mois à l'école Saint Jean Baptiste, ne reviendrait plus.

Notre bon curé, le P. Perrault, était venu expressément de Rosthern pour cela, accompagné de quelques amis, entre autres M. et Mlle Trowley.

Les élèves, sous la direction de leur maîtresse, rendirent à la perfection quelques chants patriotiques et d'autres appropriés pour la circonstance, puis des courses furent organisées, auxquelles les élèves, jeunes gens et même demoiselles, prirent part, pendant que les papas et les mamans, heureux de voir leurs enfants la figure réjouissante, faisaient une partie de causette sous les arbres.

L'après-midi pass à rapidement en jeux divers, puis un bon goûter fut servi à tous les invités.

Le bon P. Perrault se fit l'interprète de tous les contribuables en exprimant à Mlle Saucier leurs sentiments d'estime et de reconnaissance pour tout le bien et le dévouement dont elle a fait preuve pendant son séjour parmi nous, ainsi que pour le bon exemple qu'elle a donné [illegible] la paroisse.

Avant de se quitter [illegible] on a tenu à renouveler en particulier à Mlle Saucier les sentiments que le P. Perrault avait exprimés au nom de tous. Malheureusement Mlle Saucier n'a pas voulu revenir sur sa détermination et rester au milieu de nous.

PRINCE ALBERT

M. l'abbé A. Marto, curé de la cathédrale, nous a annoncé son départ prochain de Prince Albert pour raison de santé. Il exerça son ministère au milieu de nous depuis un an et demi et s'était attiré l'estime et l'affection de tous. Son départ sera vivement regretté.

* * *

L'exposition annuelle de Prince Albert aura lieu du 29 juillet au 1er août. La date de fermeture pour les inscriptions des exposants est le 22 juillet. Cet événement est toujours d'une grande importance dans la région et il saura soutenir sa réputation. [illegible] attractions n'a pas été négligé.

* * *

Mgr Prud'homme s'est rendu dimanche à Albertville pour la célébration de la Saint Jean-Baptiste. La chorale de la cathédrale était de la fête et a exécuté le chant à la grand messe.

* * *

L'excursion de "Maison française" a passé un peu plus de deux heures dans notre ville vendredi. Les visiteurs ont été reçus à la gare par des représentants de la Chambre de Commerce et du conseil municipal. Après un tour à travers la ville en autos, les excursionnistes ont assisté, à la cathédrale, à une messe dite par Mgr Halle. Ils ont été ensuite reçus à l'évêché, où Mgr Prud'homme leur a souhaité la bienvenue. Un peu après midi le train de "Maison française" est parti pour Marcelin.

PONTEIX

La Fête-Dieu était réellement une fête de famille pour la paroisse de Ponteix. C'était un jour de joie et de triomphe pour le Très-Saint Sacrement.

Avec quel zèle religieux chacun s'empressait de décorer sa demeure et ces autels improvisés d'où le ministre du Seigneur faisait descendre sur la foule prosternée et recueillie la bénédiction du Tout-Puissant.

Qu'il était impressionnant ce cortège pieux, rempli de fidèles de tout âge, de tout rang, où tous venaient confesser leur croyance à l'un des plus augustes mystères de la foi catholique et remercier Dieu d'un de ses plus grands bienfaits.

Lorsque nous voyons des hommes se presser autour du dais qui protège l'hostie sainte; les membres de ces pieuses confréries montrer qu'ils s'honorent publiquement d'être chrétiens et qui ne craignent pas d'en arborer hautement la bannière, lorsque nous contemplons avec amour ces jeunes enfants semant à pleines mains des fleurs sur le chemin que doit parcourir le céleste protecteur, nous nous disons du fond du coeur: laissez aux fidèles catholiques leurs manifestations paisibles, leurs joies innocentes, leurs fêtes dont toute la pompe est due au zèle des âmes pieuses et dont tous les chants sont des chants de paix, d'amour et de reconnaissance.

Les reposoirs, cette année, étaient aux résidences J.-O. Ste Marie et Hermas Hébert. Serait bien en peine celui qui aurait à se prononcer sur le plus bel autel.

* * *

Le 26 juin, M. Alfred Laillier avait un champ de blé qui mesurait 29 pouces de hauteur. Le blé, en général, dépasse quinze pouces.

* * *

Le 24 juin au matin, une dizaine d'automobiles se drigeaient vers Gravelbourg pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Tous ont été enchantés de ce qu'ils ont vu et entendu.

* * *

M. Brodeur, autrefois de la succursale de Humboldt, Sask., succède à M. C.-A. Rousseau, qui s'en va à Gravelbourg. Le départ de M. Rousseau est une perte sensible pour plusieurs, car il était un bon agent financier et un de ceux qui favorisait plutôt ses amis que les étrangers.

* * *

Les enfants du couvent, comme ceux de l'école publique du village, sont en vacances. Vivent les vacances!

* * *

M. Henri Boulière s'est cassé une jambe en déplaçant une pièce à sa charrue. Quoique n'étant qu'à une centaine de pas de l'hôpital, il a dû attendre qu'une automobile aille le chercher pour l'y conduire.

LETTRE DE LA SASKATCHEWAN

Quelques idées sur la politique courante suggérées par la lettre du Dr Anderson — Est ce la reconnaissance du bilinguisme? — L'importance du vote français

(Service spécial de la "Liberté")

Les vents ont fait le tour du compas. Au sermon, sans fraternité ni générosité du bishop Lloyd, vient succéder cette lettre inattendue et presque inespérée que le Dr Anderson, le nouveau chef du parti conservateur en notre province, vient d'envoyer au "Patriote de l'Ouest".

Ceux qui escomptaient d'avance la continuation de l'alliance traditionnelle des conservateurs et des sectaires orangistes et qui s'attendaient à une guerre fraîche avec quelque offensive de grand style contre ce qui parle français ont dû être bien étonnés des déclarations de tolérance du nouveau chef et de la distance qu'il entend maintenir entre sa politique et l'idéal orangiste. Pour une fois la politique l'emporte sur la chaire et si nous avions à choisir, nous préférerions remettre notre salut entre les mains du politicien, plutôt qu'entre celles de l'évêque anglican.

Oeuvre de sagesse et d'énergie

S'il est sincère, le Docteur nous a prouvé qu'il a du cran et qu'il n'est pas sans intelligence. Etre placé à la tête d'un parti suranné dont les adeptes sont plutôt rares, saisir du premier coup la cause principale de la décrépitude de son parti, et procéder franchement et sans retard à l'émondage nécessaire, c'est là oeuvre de sagesse et d'énergie.

Que vont faire Bryant, Lloyd, Carrie et compagnie en face de déclarations aussi importantes et qui les touchent de si près? Vont-ils entreprendre la conversion de leur chef, ou se retirer dans quelque chapelle particulière pour y attendre, dans la mauvaise humeur, des temps plus propices à leur politique haineuse et sectaire? Il sera curieux d'observer sur quelles bases sera rétablie l'harmonie au sein du parti conservateur. Nous lui souhaitons de comprendre une fois pour toutes que le désir intime et le voeu profond de ce pays demandent que soient à jamais finie la persécution des Canadiens par d'autres Canadiens. Le bon renom de notre patrie le réclame.

Reconnaissance du bilinguisme

Jusqu'ici un bon libéral pensait avoir atteint la limite extrême de sa justice et de sa générosité en nous permettant d'enseigner un peu de français, mais en ayant soin d'insister sur ce point que toute l'instruction devait se donner en anglais. La nouvelle formule conservatrice est beaucoup plus large et plus généreuse. Elle reconnait les droits spéciaux de notre langue et se contente de demander que l'anglais soit enseigné à tous les enfants de la province. Il y a plus qu'une nuance entre les deux attitudes, et si le Dr Anderson a réellement pensé ce que signifient les mots qu'il a écrits, il reconnait ni plus ni moins le principe de notre thèse et le motif de notre effort dans cette province depuis tantôt quinze ans: le bilinguisme et l'école qui le consacre. Si nous en sommes réellement rendus là, l'entente sur le reste devrait être aisée à établir. De futiles questions d'horaires et de détails ne sauraient longtemps séparer des âmes venues de si loin pour se rencontrer et s'entendre... et non pas pour se tromper, espérons-le.

Que va faire le parti libéral?

En attendant, le parti libéral ne peut pas nier la surenchère et il ne saurait plus avoir d'excuse valable pour nous refuser des mesures que jusqu'ici nous avons réclamées comme indispensables à notre vie nationale et religieuse. Il ne peut plus continuer décemment à se réfugier derrière la crainte d'une campagne de préjugés de la part de l'opposition conservatrice. Si lui aussi possède ses extrémistes et ses intransigeants, il va falloir qu'il s'en débarrasse. C'est une situation grosse de conséquences, surtout à la veille des élections. Les partis politiques semblent bien décidés à s'assurer le vote français et notre position pourrait bien s'améliorer si nous savons rester fermes, unis et garder la masse de nos votes pour les hommes qui respecteront le plus entièrement et le plus sincèrement notre dignité d'hommes et de citoyens.

Hommages à qui de droit

Cette lettre a dû aussi causer une certaine joie chez tous ceux qui, de près ou de loin, ont pris part à la lutte, sacrifiant leur santé, leur avenir et leurs intérêts matériels, obligés parfois de se défendre de leur mieux et de s'accommoder comme ils le pouvaient des petites vengeances de la politique aconsciente et, disons-le aussi, de l'oubli sinon de l'ingratitude de ceux dont ils défendaient les meilleurs intérêts et les plus sacrés de leurs droits... Et peut-être aussi ces instituteurs et ces institutrices qui n'ont pas reculé devant les labeurs de surcroît qu'imposait la situation, qui se sont donnés corps et âme à ces tâches supplémentaires, qui ne souffrent pas d'être interrompues, peut-être demain leur apportera-t-il un peu plus de liberté d'action et une plus grande justice.

Si nous sommes réellement à l'aube d'une ère nouvelle dans les relations des deux races en ce pays, il faudra aussi en attribuer le mérite à la constance et à la clairvoyance de ceux qui ont dirigé le vote français au fédéral comme au provincial et ont ainsi forcé le parti conservateur à se séparer de l'aile orangiste qui lui a fait perdre le pouvoir. Le Saxon a la soif de l'opulence et de l'autorité, et lorsque des convictions qui ont fait sa joie et sa vie depuis de longues années, sont devenues des chaînes d'impuissance, il a tôt fait de s'en dépouiller et de les oublier. Pour rester au pouvoir, le parti libéral est bien près d'endosser toute la politique libre-échangiste de l'Ouest; pour y remonter, le parti conservateur ne saurait rien faire de mieux que d'opérer une volte-face et de mettre à son programme l'égalité des deux races dans tous les domaines de la vie nationale. Il est des passions qui coûtent si cher à entretenir que elles nous ramènent aux idées saines malgré nous.

Le vote français

C'est aussi un signe certain que l'influence du vote français a grandi le jour où le vote anglais s'est scindé entre conservateurs et progressistes. Aucun des trois partis qui bataillent pour arriver au pouvoir ne peut plus décemment accepter l'attitude persécutrice et autoritaire sans se condamner à une impotence certaine et à une faillite complète. La crise économique qui a fait naître le troisième parti a fait plus que d'apporter une heureuse diversion à la vague d'orangisme des dernières années de la guerre: elle a appris à l'Ouest qu'il ne peut plus se payer le luxe de passions hautaines et orgueilleuses. Des nécessités plus urgentes et plus impératives appellent son attention et réclament ses ressources. Il y a une Némésis: ceux qui voulaient nous affamer moralement en nous barrant les chemins qui mènent à l'âme ancestrale se voient eux-mêmes menacés de la faim matérielle par suite des nouvelles conditions de vie.

Voilà quelques-unes des idées sur la politique courante que nous suggère cette lettre importante. Il y en a d'autres d'un ordre plus élevé qui s'y rattachent et que nous voudrions y voir. Encore qu'il soit d'une valeur très précieuse, l'argument de l'association historique que le Docteur met seul à la base de sa politique de tolérance ne saurait être le plus important, ni le plus complet, ni même le plus totalement irréductible. Il en est d'autres sur lesquels nous nous sommes appuyés plus fortement chaque fois que la nécessité nous a réduits à réclamer justice. Ils n'ont pas été mentionnés; peut-être y avait-il quelques raisons à les laisser ainsi dans l'ombre et le silence. Ce sera le sujet de notre prochaine correspondance.

J. C. F.

La récolte a belle apparence dans la Saskatchewan

Régina — Le dernier rapport de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Company" dit que les conditions sont assez favorables dans la plupart des districts. Dans le sud-ouest et une partie de l'ouest central de la province, la récolte est au-dessus de la moyenne. Ces districts ont suffisamment d'humidité pour le moment, mais on a besoin de pluie ailleurs. Sur divers points, ici et là, on signale des dommages provenant des vers, de la grêle et de la gelée.

Le Prince de Galles visitera le Canada à l'automne

Londres — Le Prince de Galles visitera de nouveau son ranch de l'Alberta cet automne. Il l'annoncé lui-même mardi au diner du Dominion.

"Le Canada, a-t-il dit, a toujours été pour moi un vrai tonique. Je ne sais pas de quoi cela dépend exactement, si c'est l'air ou le grand espace, mais le fait est certain. Je m'en suis rendu compte pour la première fois quand je suis allé y passer quelques mois après la fin de la grande guerre. Je tombais droit de quatre années d'horreur et de confusion dans un grand pays sain, plein d'espoir et de confiance dans l'avenir. Je suis sûr qu'il sera pour moi le même tonique cet automne.

Le Prince a félicité le gouvernement canadien de son splendide apport à l'Exposition de l'Empire.

Calgary — Le professeur Carlyle déclare qu'aucun plan particulier n'a été fait pour la visite du Prince. Il est probable, dit-il, que ce sera une visite tranquille, comme l'année dernière, et qu'elle aura lieu en octobre.

MacLEOD, ALTA — Au Stampede organisé pour fêter le cinquantenaire de l'arrivée de la police montée à MacLeod, un cowboy, Charles King, a été tué d'un coup de pied de cheval et un caporal de la police montée, Stivers, a été gravement blessé à la tête. Un célèbre cheval de course est mort immédiatement après avoir perdu sa première course.

La Ruhr restera occupée, dit le premier ministre

Paris — Le premier ministre Herriot a décidé que la Ruhr doit continuer à être occupée et que des fonds pour défrayer les dépenses d'occupation doivent être prélevés, même s'il doit être battu sur cette question. Il a clairement fait connaître son attitude en chambre déclarant que la [illegible] la Ruhr équivaudrait à abandonner les droits de la France. Il demanda un vote de confiance sur cette question, et le résultat fut de 456 à 26. Seuls les communistes votèrent contre et 54 socialistes s'abstinrent de voter.

Voyage en Amérique du roi d'Espagne

Madrid — On paraît décidé au voyage du roi d'Espagne dans les Amériques latines dans un avenir prochain. Le roi Alphonse se proposait depuis longtemps d'entreprendre ce voyage. Seules, les difficultés de la politique intérieure de son pays l'en avaient empêché. Mais aujourd'hui, grâce à la dictature de Rivera, la situation semble assise et le monarque veut inaugurer une nouvelle politique de relations amicales avec les anciennes colonies du commencement du siècle dernier.

Une innovation touristique

Nos lecteurs ne manqueront pas de remarquer l'innovation que les Voyages Hone annoncent actuellement: un voyage d'étude, de curiosité, de plaisir, dans deux des plus intéressants pays de l'Afrique Nord.

Pour la première fois en effet, nos compatriotes sont invités à visiter ces contrées merveilleuses de l'Algérie et de la Tunisie, grâce sans doute à la Cie Générale Transatlantique qui y a inauguré les autocircuits et surtout à l'organisation canadienne des Agences de Voyages Jules Hone qui a prévu tous les détails de la randonnée et aussi la parfaite [illegible] des voyageurs.

Deux groupes seront formés, l'un partant à la mi-octobre et le second à la mi-janvier, permettant ainsi à tous les désirs de se réaliser. Le retour s'effectuera par la Sicile, l'Italie et la France, avec plein pouvoir de séjour dans les villes et les endroits les plus pittoresques ou historiques de ces pays.

MAYENCE — Un soldat algérien des troupes françaises d'occupation étant tombé dans le Rhin, a été sauvé par un Allemand. Celui-ci a été peu peu après décoré pour bravoure par les autorités françaises.

Feuilleton de LA LIBERTE No. 17

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

(Suite)

Entrez, et expliquez-vous.
Non; c'est inutile. D'ailleurs, la nuit est trop avancée. Il faut que nous retournions à la ville immédiatement.

Quelques paroles échangées à la hâte révélèrent la mission de Batoche. Les Bastonnais avaient repris leur marche en avant. Québec allait être investi dans quelques heures. De gros renforts de troupes allaient permettre aux Américains de rendre le blocus complet. Le père de Pauline était dans une grande anxiété causée par l'absence de sa fille. Batoche, qui était dans Québec s'échappa de la ville, promettant à son ami de réaliser ses désirs. Si Pauline tardait, elle ne serait pas admise au-dedans des portes. Le père et l'enfant seraient séparés. Il n'y avait pas de temps à perdre. Il fallait prendre une résolution. Pauline voulait-elle venir?

Lamentations et condoléances étaient hors de saison. Quelques mots de consultation suffirent pour se décider à suivre les instructions du vieillard. Cary avoua que les renseignements concernant les mouvements militaires étaient exacts et il offrit d'escorter Pauline et de lui faire traverser les lignes américaines en sécurité.

Le sieur Sarpy et Zulma devaient aussi se séparer d'Eugène. En de telles circonstances, cette séparation fut un nouveau sujet de douleur; mais le père et la soeur firent leur sacrifice bravement, et le jeune homme, il est juste de le dire, agit de son côté avec beaucoup de résolution. Il avait amené Pauline; il la ramènerait. Si Zulma avait suivi son impulsion, elle aurait accompagné son frère et son amie jusqu'à ce qu'elle les eût vus rentrer en sécurité au-dedans des murs; mais elle était forcée de renoncer à ce plaisir en considération de son vieux père.

Batoche refusa un siège dans l'un ou l'autre traineau. Il retourna en raquettes sur la neige, comme il était venu, et sa marche par les sentiers et les raccourcis du pays, qu'il connaissait si bien, fut si rapide qu'il atteignit le premier le point de ralliement fixé à l'avance.

Il était plus de six heures du matin et l'aurore commençait à poindre, quand les traineaux arrivèrent en vue des portes. Cary Singleton s'approcha aussi près que la prudence le lui permit, puis il s'arrêta pour prendre congé de Pauline. Batoche s'avança aussitôt vers la sentinelle et après une brève explication, il revint bientôt accompagné d'un seul homme.

— Pauline! s'écria le nouveau venu quand il fut arrivé près de la jeune fille, je vous ai attendue avec anxiété. Rentrez dans la ville sans tarder.

Elle se baissa et murmura quelque chose à son oreille. Il se retourna et, souriant, s'inclina profondément dans la direction du jeune officier américain, qui rendit le salut.

Cary Singleton et Roderick Hardinge s'étaient rencontrés pour la seconde fois.

Un instant plus tard, tous avaient disparu et la neige qui continuait à tomber couvrait les traces de leur passage.

LIVRE III

La tempête éclate

I

Québec en 1775-76

Québec est la ville la plus pittoresque de l'Amérique. Son site est sans rival. Rochers, eaux et forêts contribuent à rendre le panorama, de tous côtés, un charme pour les amateurs de beaux paysages. Telle qu'elle est aujourd'hui, telle elle était il y a cent ans; ou, s'il y a une différence, elle est en faveur de cette date reculée, car la pioche et la hache n'avaient pas taillé et creusé, autant que de nos jours, cette oeuvre sublime de la nature.

Québec est aussi la ville d'Amérique la plus remarquable au point de vue historique. L'une des plus anciennes, elle est de beaucoup la plus riche en annales émouvantes. Dès son origine, elle fut le théâtre d'événements importants dont les résultats se firent sentir bien au delà de ses murs et marquèrent les destinées de tout le continent. Ses archives précieuses embrassent la religion, la diplomatie, l'armée et la marine. Ses grands hommes ont été des missionnaires, des hommes d'Etat, des soldats et des matelots. Les héroïques explorateurs des lointaines régions de l'Ouest étaient ses fils ou sortaient de ses portes, pour entreprendre leurs périlleuses expéditions.

Jogues apparait comme une nébuleuse à côté de l'éclat de Brébeuf. Champlain et Frontenac ouvrent la carrière lumineuse qu'ont parcourue après eux Dorchester et Dufferin. La gloire commune de Wolfe et de Montcalm est immortelle et la renommée du jeune et malheureux Montgomery n'est guère moins grande. Où a-t-il jamais existé un plus grand marin qu'Iberville? L'histoire de la vallée du Mississipi est à jamais associée aux noms de Marquette, des Hennepin, de Joliet et des La Salle.

Il s'ensuit qu'à cette époque de célébrations de centenaires aucune cité, en Amérique, n'est plus intéressante que Québec et c'est pour nous un charme de plus de pouvoir nous la représenter facilement telle qu'elle existait, il y a un siècle.

Dans l'hiver de 1775-76 la population était d'environ 5,000 âmes, dont 3,200 femmes et enfants. Tous les hommes furent appelés à porter les armes. Ceux qui refusèrent reçurent l'ordre de sortir des murs. Il n'y avait probablement pas cent familles anglaises dans la ville. La langue anglaise était parlée par les militaires seulement. Les temps étaient durs. Les provisions étaient tout d'abord abondantes, mais le bois de chauffage était rare. Heureusement, l'hiver, en somme, fut doux. Les maisons, durant le jour, étaient partiellement désertes. Les hommes étaient de garde; les femmes étaient sur la rue à babiller, et elles trouvaient beaucoup de sujets de conversations, car l'air était plein de rumeurs. Une ville assiégée devient, par la force des choses, un nid de cancans, de caquets et de commérages.

Les soldats de l'armée régulière étaient élégants dans l'uniforme de leurs régiments. La milice portait les accoutrements qu'on avait pu lui procurer — un habit gris, d'étoffe du pays avec ceinture rouge, des bottes de peau de vache et la traditionelle *tuque bleue*. Les trappeurs ne pouvant pénétrer dans la ville, les fourrures étaient rares et les femmes des classes inférieures étaient forcées de s'en passer complètement. Les centres d'attraction étaient les corps de garde et les guérites des sentinelles. Là se racontaient les épisodes du siège; là se produisaient toutes espèces d'incidents sérieux ou comiques qui rompaient la monotonie des longs mois d'hiver. Les principales casernes étaient sur la place de la Cathédrale, dans ce vénérable collège des Jésuites, démoli il y a quelques années seulement. Les trois postes les plus importants étaient les portes Saint-Louis, Saint-Jean et du Palais. C'étaient là les trois portes françaises primitives, améliorées et fortifiées par le grand ingénieur de Léry.

C'est par ces portes que, un an plus tard, l'armée de Murray, vaincue, rentra en déroute du désastreux champ de bataille de Sainte-Foye. Sans ces puissantes fortifications construites par les Français, l'armée française victorieuse sous Lévis aurait pu reprendre Québec dans ce jour mémorable et rétablir de nouveau la Nouvelle-France. Amère ironie du destin! Le long de l'avenue où fut construite plus tard la porte Prescott, des palissades avaient été élevées par James Thompson, surintendant des travaux, pour empêcher les Américains de s'avancer de ce côté, et son nom, comme nous le verrons plus tard, fut intimement mêlé aux événements du siège. Tous ces travaux de défense étaient érigés à la haute ville, c'est-à-dire dans la partie de la ville entourée de murailles. A la basse-ville et sous le Cap, l'extrémité à l'est était défendue par des batteries dans la ruelle au Chien ou au petit Sault-au-Matelot, et l'extrémité ouest, à Près-de-Ville, par une batterie masquée. L'espace s'étendant de l'une à l'autre de ces extrémités était défendu par l'armée régulière. La basse ville était gardée presque exclusivement par la milice. Les miliciens allaient et venaient, chantant leurs chansons françaises, la meilleure musique militaire.

Vive la Canadienne
Et ses jolis yeux doux,

reçut alors sa conscration et les jeunes soldats au coeur léger marchaient au pas aux accents de: *C'était un p'tit bonhomme* et *A la claire fontaine*. Alternant avec les chansons venaient les joyeuses conversations: la guerre a ses farouches gaietés. Un petit cercle de soldats, groupés dans le Cul-de-sac, sur l'emplacement de la chapelle construite par Champlain, faisaient des plaisanteries aux dépens de Jerry Duggan, un coiffeur de la ville qui était passé à l'ennemi et y était désigné sous le titre de *Major*. On disait que Jerry commandait cinq cents Canadiens et avait désarmé les habitants de Saint-Roch faubourg de Québec, sans opposition. Un autre groupe réuni en face du Chien d'Or riait de bon coeur des *Canadiens Bastonnais*, ou Canadiens français qui s'étaient ralliés aux rebelles, parce qu'ils étaient stationnés sur la glace de la rivière pour y faire des patrouilles.

— Froide récompense à la trahison, disait-on.

De mystérieux visiteurs fréquentaient la maison de George Alsopp dans la rue Sous-le-Fort. Alsopp était chef de l'opposition dans le conseil de Cramahé. Les postes avancés recevaient chaque nuit des déserteurs. Quelques-uns de ceux-ci étaient des espions. Les renseignements qu'ils donnaient sur l'ennemi étaient très contradictoires. Chaque matin, aux quartiers généraux, quand on faisait l'appel, quelqu'un manquait: encore un qui était allé aux Américains. Toute armée a environ un tiers de ses soldats sur lesquels elle ne peut compter. La longueur du siège avait causé une hausse considérable dans le prix des provisions que l'on n'avait pas amassées avec soin au début. Dès le mois de janvier le boeuf se vendait neuf deniers, le porc frais un schelling et trois deniers, et un petit quartier de mouton treize schellings. En dépit de rebuffades répétées, les assiégeants s'approchaient périodiquement des murs portant des pavillons parlementaires. C'était là provoquer, d'une manière inutile et inexplicable, une humiliation.

De temps en temps, l'ennemi réussissait à mettre le feu à des maisons situées au dedans des murs. L'émoi qui résultait de ces incendies rompait la monotonie du blocus et fournissait un nouveau sujet de conversation.

La garnison faisait de fréquentes sorties partielles pour se procurer du bois de chauffage; mais ces expéditions n'étaient pas toujours fructueuses. Des escouades creusaient des tranchées dans la neige, en dehors des murs, soit pour se donner de l'exercice, soit par bravade. Les sentinelles postées aux points les plus exposés à la bise d'hiver étaient parfois attaquées par la gelée. Une espèce de guérite de sentinelle avait été juchée sur un mat de trente pieds de haut, au Cap Diamant. De ce point, on pouvait apercevoir le clocher recouvert de ferblanc de l'église de Sainte-Foye, mais non les plaines d'Abraham, au delà de la colline derrière laquelle les assiégeants se tenaient massés. Le drapeau rouge flottait au-dessus du camp américain. Quelques-uns pensaient que ce pavillon couleur de sang était ainsi arboré en signe de menace; mais ce n'était qu'un signal aux prisonniers détenus dans la ville.

Environ 100 hommes avaient été choisis parmi les invalides pour garder ces prisonniers. Il en était quelques-uns, dans les rangs de cette compagnie, "qui n'avaient pas réalisé auparavant l'odieux de leur conduite", comme le dit une vieille chronique. Pendant les nuits les plus obscures, on lançait des fusées, ou l'on allumait de grands feux sur les remparts et les endroits élevés, pour confondre les signaux de l'ennemi. Une généreuse rivalité existait entre les miliciens canadiens-français et les soldats anglais de l'armée régulière. Les premiers étaient énergiquement encouragés par les prêtres qui circulaient familièrement parmi eux, dans leurs longues soutanes noires. Le séminaire, sur la place de la Cathédrale, où résidait l'évêque, était aussi fréquenté par les militaires que les quartiers généraux de MacLean, aux casernes des Jésuites, de l'autre côté de la place. Monseigneur Briand était autant le défenseur de Québec que le général Carleton. Les plus singuliers signaux des Américains étaient des globes de feu qui brûlaient de une heure à trois heures du matin. Chaque fois que l'on voyait ces signaux, la garnison se préparait plus activement à repousser une attaque.

En dépit des précautions prises des deux côtés, assiégeants et assiégés entretenaient entre eux de fréquentes communications. Un homme ardent, vif et hardi, pouvait toujours entrer dans la ville ou en sortir du côté de la rivière sous le Cap, ou le long de la vallée de la rivière Saint-Charles. L'armée continentale n'était pas assez nombreuse pour rendre le blocus complet et la garnison ne comptait pas assez de soldats pour garder toutes les obscures issues; mais malgré cela, durant huit longs mois — de novembre 1775 jusqu'à mai 1776 — Québec fut virtuellement séparé du reste du monde et le théâtre de l'un des événements militaires les plus importants de l'histoire de l'Amérique.

II

Le message de Cary

Aussitôt que Pauline eut franchi la porte de la ville, Cary Singleton sauta dans son traîneau et dirigea son cheval vers le camp; mais avant qu'il eût pu rebrousser chemin, Batoche était à ses côtés. Le jeune officier n'avait pas eu l'occasion d'échanger un seul mot avec ce singulier personnage, mais il avait beaucoup pensé à lui durant le long voyage de la nuit et c'est avec satisfaction qu'il saisit l'occasion de lui parler.

— Je dois vous remercier, Monsieur, dit-il, pour le service que vous avez rendu à la jeune demoiselle.

— Je l'ai fait par considération pour elle, car elle est la marraine de ma petite-fille, et pour son père qui est mon vieil ami, répondit tranquillement Batoche.

Et il ajouta aussitôt:

— Je suis prêt à vous rendre un service, Monsieur.

Cary le regarda d'un air de surprise. Etait-il en la présence d'un ennemi? Etait-il tombé dans une embuscade d'où cet homme voulait bien l'aider à échapper? S'il était un ami, de quel service pouvait-il parler? Serait-ce un message à Pauline?

Quelque étrange que cela puisse paraître — et peut-être n'y verra-t-on rien d'étrange, après tout, cette seule pensée fit palpiter son coeur. Etait-il donc possible que cette jeune personne timide, après quelques heures seulement d'entretien, fût entrée si avant dans son affection, que l'occasion inattendue de communiquer avec elle encore une fois lui causât une si agréable surprise?

Malgré la rapidité avec laquelle ces conjectures traversaient son esprit, il n'eut pas le temps de les éclaircir, car Batoche continua en ces simples mots:

— Je retourne immédiatement chez M. Sarpy.

Pendant un instant, Cary fut incapable de proférer une syllabe de réponse. Il fixa son regard sur le vieillard comme pour pénétrer ses plus secrètes pensées; mais celui-ci soutint son regard. Ses traits étaient empreints de cette expression d'énergie froide et consciente qui est l'attribut des hommes résolus et que seuls les esprits également doués ont le don de comprendre.

Cary fut aussi vivement impressionné par le calme de ses manières qu'il l'avait été par son offre singulière. Il se posa aussitôt, l'une après l'autre et avec rapidité, les questions suivantes: Que savait de lui cet homme, pour l'associer dans son esprit avec la famille Sarpy? Comment pouvait-il connaître le secret qui avait été caché à tous ses camarades?

Zulma ne le connaissait pas, quand il s'était présenté à sa porte hier soir. M. Sarpy n'avait échangé que quelques paroles avec lui et ne l'avait certainement pas traité avec familiarité. Qui était donc ce Batoche? Etait-il un ami ou un ennemi de la cause de la liberté? Peut-être était-il un espion?...

Durant cet intervalle, Batoche était resté immobile, pendant que la neige s'amassait à plusieurs pouces d'épaisseur sur ses épaules courbées, mais enfin, devinant les pensées de Cary, il dit à voix basse:

— Je ne puis tarder davantage.

— Vous retournez chez M. Sarpy, avez-vous dit?

— A l'instant.

— Mais les routes seront toutes bloquées.

— Je connais tous les sentiers.

— Nos troupes s'avancent et pourraient vous arrêter.

Le vieillard se contenta de sourire.

— Je vais vous donner un laissez-passer.

Batoche ôta son gant et sortit de sa poche un papier plié. Cary l'ouvrit, et reconnaissant la signature du colonel Meigs, il le lui rendit avec un sourire.

— J'accepte votre offre avec reconnaissance, dit-il. Voici un petit mot que vous remettrez à Mademoiselle Zulma.

En disant ces paroles, il écrivit quelques lignes au crayon sur une feuille de son carnet.

— Elle le recevra à midi, dit Batoche, en prenant la missive, et sans ajouter un autre mot, il s'éloigna toujours chaussé de ses raquettes.

Cary rentra au camp juste à temps pour prendre son rang dans le corps des grenadiers qui se mettait en marche.

Le gros de l'armée ne quitta ses quartiers que cinq jours plus tard; mais le 29 novembre, jour où se passèrent les événements que nous venons de rapporter, les carabiniers de Morgan reçurent l'ordre de marcher à l'avantgarde vers Québec. Dans l'après-midi du même jour, par suite de ce mouvement, Singleton se retrouva presque à l'endroit même où il s'était arrêté à l'aube de cette même journée.

III

Un brave oublié

L'ouragan de neige continuait avec la même intensité. Le ciel bas et brumeux semblait se confondre avec la terre. Les bruits de la nature étaient assourdis et ressemblaient à de mystiques murmures; la neige formait comme un blanc rideau tiré obliquement sur tout le firmament et un silence universel régnait sur le pays. Chacun était rentré dans les demeures où le calme extérieur avait pénétré et où les familles se groupaient autour du foyer comme avec le sentiment de la visible protection de Dieu. C'était comme une profanation que ce religieux silence fût troublé par le cliquetis des armes et que la paix envoyée d'en haut avec chaque flocon de neige fût violée par des desseins de vengeance et la soif du sang humain.

Invisibles dans la tempête, les carabiniers de la Virginie s'avançaient vers les murs de la cité dévouée.

A l'abri des yeux et des oreilles, les armées d'Arnold et de Montgomery, maintenant réunies, faisaient leurs derniers préparatifs de départ à la Pointe-aux-Trembles et se disposaient à marcher à la catastrophe finale de cette lugubre tragédie de la guerre.

Le seigneur Sarpy, assis dans son fauteuil, après dîner, et absorbé dans la lecture d'un livre et aparemment sous la bénigne influence d'un temps paisible et sans bruit. Au calme de ses manières, on pouvait voir qu'il avait oublié les événements de la nuit précédente et qu'il était inconscient sinon oublieux de ce qui se passait parmi les belligérants de Québec.

Il fut interrompu dans son occupation par l'entrée de la servante, qui annonça l'arrivée de Batoche. Ce nom le surprit un peu, mais sans quitter son siège, il répondit tranquillement: "Faites-le entrer".

Les deux vieillards n'eurent pas plus tôt passé quelques minutes ensemble, qu'ils se comprirent parfaitement.

Ils étaient du même âge et s'étaient connus autrefois, dans des temps meilleurs.

Après les préliminaires ordinaires d'un renouvellement de connaissance, Batoche dit:

— Je suis sur mes jambes depuis quatorze heures et je dois retourner avant la nuit à l'endroit d'où je viens. Je suis vieux maintenant et n'ai la force de résistance que j'avais il y a quinze ans. Aussi faut-il que je sois bref, quoique l'affaire que j'ai à traiter soit de la plus grande importance. Veuillez me prêter toute votre attention pendant une demi-heure.

M. Sarpy ferma son livre et levant la main droite, demanda:

— L'affaire estelle politique ou personnelle?

— Elle a ce double caractère. D'un côté, il est question d'un crime, de l'autre de miséricorde. Je fais appel à votre humanité.

A ce moment, Zulma parut à la porte de la chambre; mais elle était sur le point de se retirer aussitôt, quand Batoche se tournant vers elle et avec une aménité que l'on n'aurait jamais soupçonnée en lui, dit:

— J'espère que Mademoiselle voudra bien entrer. Je n'ai pas de secret pour elle. Nous savons tous qu'elle est la fidèle conseillère de son père, et Mademoiselle apprendra avec plaisir que son frère et son amie, la petite Pauline, sont rentrés en sûreté dans les murs de Québec et que le jeune officier, ayant rejoint sa compagnie, est maintenant près des murs de la ville. Avant de nous séparer ce matin, il m'a prié de vous remettre cette petite note.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

PORTAGE LA PRAIRIE

Vendredi le 27 juin, les élèves de l'école du Sacré-Coeur, du couvent, donnaient un charmant petit concert et une jolie adresse en français, des élèves fut lue à notre dévoué curé par Gordon Grant, à laquelle M. le Curé répondit en donnant des conseils pratiques à ses chers enfants du couvent. Il y eut un pique-nique et divers amusements sur le terrain du couvent. C'est Thibault l'année scolaire.

• • •

M. Charles Donohue de Lenore a passé un couple de jours au presbytère la semaine dernière.

• • •

Mme Alexandre Burke, après une longue maladie, est décédée et a été inhumée la semaine dernière, munie de tous les sacrements de l'Eglise.

• • •

Mlle Amélia Tremblay avait le plaisir de recevoir la visite de sa soeur et de son mari, M. Thibault, de Saint-Boniface, dimanche dernier. Ils ont pique-niqué sur l'île.

SOUTH JUNCTION

Mardi dernier M. Alex. Gobell unissait sa destinée à Mlle Laura Antaya, de Saint-Boniface. Le mariage eut lieu à la cathédrale. Une charmante réception eut lieu jeudi soir chez le père du marié, à laquelle prirent part parents et amis. L'heureux couple reprenait le train vendredi matin en route pour Saint-Boniface, où ils habiteront rue Langevin. Nos souhaits de bonheur les accompagnent.

• • •

MM. Ch. Beaupré et A. Van Kooten sont revenus enchantés d'une excursion en auto du côté de Larimore et Argyle, Minn.

• • •

M. E. Brisebois, du Collège de Saint-Boniface, et Mlle Blanche, du couvent de Saint-Norbert, sont revenus dans leur famille pour les vacances d'été.

• • •

M. Art Hickford, de Londres, Angleterre, passe la belle saison à sa résidence d'été, où certaines améliorations ont récemment été faites, de sorte que le luxe et le confort ne laissent rien à désirer. C'est une beauté pour notre village.

• • •

M. M. Moquin et Mme Fred Moquin, de Letellier, sont en visite chez des parents et amis.

• • •

M. C. Simonette est en voyage d'affaires à Winnipeg pour quelques jours.

• • •

La famille A.-O. Beaudry prenait part au pique-nique de la Broquerie, dimanche.

• • •

Dans nos randonnées à travers la campagne nous avons pu juger de l'état de la récolte, qui s'annonce on ne peut mieux jusqu'à date. Le seigle atteint déjà une hauteur de quatre à cinq pieds. Les légumes, patates, etc., sont de toute beauté partout, et il y en aura en quantité.

• • •

Grande fête, grande joie et succès, tel est en résumé le résultat de la journée du 27 juin. C'était le jour de notre pique-nique scolaire, attendu depuis longtemps par les petits, quelque peu redouté par les plus grands, car il devait y avoir lutte, et c'est à qui aurait remporté la victoire.

L'assistance était nombreuse, chaque famille dignement représentée, témoignait hautement l'intérêt des parents.

Le tout commença par quelques mots de bienvenue, puis une joute d'épellation à laquelle tous les élèves prirent part suivit. Mlle Edna Fraser fut brillante dans sa victoire. Quelques chants français et anglais eurent pour effet de rendre la note gaie aux vaincus et de charmer l'auditoire. La distribution des prix et la promotion des élèves eurent lieu.

Prix d'excellence, offert par M. O. Clément, de Papineauville, P. Q., remporté par Lily Jernberg.

Prix de français, offerts par MM. les commissaires, remportés par Adèle Brisebois et Stella Gagnon.

Prix de catéchisme, offert par Mlle B. Brais, Montréal, remporté par Ida Briand.

Prix de diligence, offert par MM. les commissaires, remporté par Annie La France.

Prix d'assiduité, offert par MM. les commissaires, remporté par Paul-Emile Brisebois.

M. Louis Brisebois, au nom de la commission scolaire et au nom des parents, en termes appropriés adressa la parole.

Une dizaine de courses avaient été organisées et les prix furent vivement et durement disputés. Les jeux ont eu leur place. Anciens élèves, des grands, grands, se sont mêlés aux élèves du présent et se sont montrés de bons petits enfants. C'était, pour eux et elles, semblait-il, revivre les heures inoubliables passées sur les bancs de l'école.

Un délicieux goûter fut servi par les dames et demoiselles, auquel les convives firent grand honneur.

Puis vint la dernière lutte, mais non la moindre: celle de la séparation! Chacun de regagner, le coeur plus ou moins léger, le coeur plus ou moins lourd, le chemin de "Chez nous", remportant de bons souvenirs d'une agréable journée.

SAINTE-AMELIE

Baptêmes

Le 21 juin — Joseph Halmer Johnny Venne, né le huitième jour du présent mois de juin, du mariage de Patrice Venne et de Philomène Davis, de Lonely Lake. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Joseph Venne.

Le 22 juin — Joseph Antoine Desjardins, né le 17 juin, du mariage d'Arthur Desjardins et d'Adèle Pelland. Parrain et marraine: M. et Mme Antoine Boudrault, de cette paroisse.

• • •

La fromagerie marche de progrès en progrès. Déjà le lait a augmenté, depuis la semaine dernière, de plus de 300 livres. Ce n'est pas beaucoup, si vous voulez, mais c'est une augmentation. En disant cela, nous ne perdons point de vue le dicton: "Petit train va loin". Le fromager, qui est fort satisfait, aura, vers le 10 ou le 12 juillet, plus de 2,000 livres de très beau fromage à expédier à Winnipeg. Ce sera sa première vente et le premier fromage de Sainte-Amélie.

A l'école de Beaver Dam

Les examens des enfants de l'école Beaver Dam se sont faits vendredi dernier. Le curé présidait. Les commissaires, ainsi que les parents, étaient là comme témoins de la science des enfants. L'institutrice, Mlle Louise Vermette, fit l'examen de ses élèves, en la présence des autorités mentionnées plus haut, avec un succès qui fait envie. On aurait dit que c'était un examen d'élèves de couvent de religieuses, tant ils ont bien fait les choses.

Pour ne parler que de l'examen sur le français, cet examen seul a fait honneur à la dévouée et patriotique institutrice, aussi bien qu'à l'arrondissement scolaire comme à la paroisse. A cette école, les élèves sont à la hauteur de leur grade en français et en anglais. Preuve: l'approbation de l'inspecteur qui l'a certifié par écrit dans le "Code" de la dite école lors de sa visite officielle et le 1er prix paroissial du concours général pour le français qui a été gagné par un de ses élèves. La maîtresse a fait sa marque à Sainte-Amélie; trois écoles ici la veulent pour l'an prochain.

Baptême

Le 29 juin — Alvina-Marie-Adrienne Ferrand, née le 8 du même mois, enfant de Casimir Ferrand et de Marcelle Hébairet. Parrain, Maurice Lepla; marraine, Alvina Lepla.

• • •

La communion solennelle et privée des enfants se fera dimanche le 13 courant. Les instructions préparatoires à cette solennité commenceront lundi le 7 de ce mois. Ces instructions se donneront deux fois le jour, l'avant-midi et l'après-midi.

• • •

Le premier paiement pour le lait reçu à la fromagerie du 15 juin au 1er juillet s'est fait avec pleine satisfaction. On peut dire qu'il y a actuellement dans la place $231 de plus en circulation. Et ce n'est qu'un début pour ainsi dire d'une prospérité grandiose. La semaine prochaine se fera le premier envoi à Winnipeg du fromage de Sainte-Amélie.

STE-ANNE-DES-CHENES

Distribution des prix au couvent

Grade XI — Excellence: médaille d'or, offerte par le R. P. Roberge, curé, décernée à Norman Finnigan. Application générale et instruction religieuse: médaille d'or, présentée par M. le maire J.-W. Finnigan, décernée à Mlle Yvonne Fontaine. Géométrie et anglais: médaille d'or, présentée par M. le Dr F.-X. Demers, président des commissaires, décernée à Walter Lavack. Littérature et composition françaises: médaille d'or, offerte par Mlle Isabelle Lussier, institutrice, décernée à Annie Lanthier. Etude de la langue française: médaille d'or, donnée par l'hon. P.-A. Talbot, décernée à Norman Finnigan.

Grade X — Excellence: prix offert par la Rév. Mère Allaire, supérieure provinciale, décernée à Flora Girard.

Grade IX — Prix d'excellence: Lilian Hunt.

Grade VIII — Prix d'excellence: Eva Girouard.

Grade VII — Prix d'excellence: Marie Aubertin.

Grade VI — Prix d'excellence: Simone Perron.

Grade V — Prix d'excellence: Yvonne Guay.

Grade IV — Excellence: Fortunat Mousseau.

Grade III — Excellence: Laura Perron.

Grade II — Excellence: Marguerite Guay.

Grade I — Excellence: Arcel Lacerte.

Décès

Vendredi dernier mourait à Sainte-Anne de Beaupré le R. P. M.-A. Boutet, rédemptoriste. Il a séjourné quelques mois à Sainte-Anne des Chênes; il a prêché quelques missions dans le diocèse de Saint-Boniface. Il n'avait que trente ans. Nous le recommandons aux prières de tous ceux qui l'ont connu.

Confirmation

Mgr l'Archevêque est venu confirmer ici vendredi dernier. 57 enfants ont reçu la confirmation. Monseigneur a félicité les enfants; ils connaissaient bien leur catéchisme. Sa Grandeur nous a donné, à la grand'messe, un beau sermon sur le Sacré-Coeur. Dans l'après-midi, il y a eu cérémonie au cimetière. Les paroles touchantes de Monseigneur nous ont engagés à garder pieusement le souvenir de nos morts. En quittant, Sa Grandeur nous a bénis et a remercié les paroissiens de l'esprit de foi qu'ils ont témoigné dans cette visite.

En visite

M. l'abbé Primeau, de l'archevêché, était de passage chez nous, dimanche dernier. Il nous a donné le sermon à la grand'messe, sur l'oeuvre de la propagation de la foi. Dans la soirée, les jeunes gens de l'A. C. J. C. l'ont invité à leur parler de son voyage en Europe l'année dernière. M. Primeau a accepté avec plaisir. Le récit de son voyage nous a beaucoup intéressés.

SAINT-PIERRE

Malgré le vent qui faisait rage, nous avons fait dimanche la procession du Sacré-Coeur. Le trajet un peu long permit de voir se dérouler cette belle foule des fidèles bannières déployées, belle surtout par le respect de tous et la ferveur des prières à haute voix qui s'égrenaient tout le long du parcours.

C'était la fête patronale aussi chez nous, et le P. Bellerose, de la Maison Saint-Joseph, avait eu la gracieuseté de venir fêter saint Pierre avec nous. Ainsi nous avons pu avoir une messe solennelle au milieu de décorations que les bonnes Soeurs avaient su donner à l'intérieur de notre belle église.

• • •

Dimanche après-midi se fit la distribution des prix des deux écoles du village — fête joyeuse pour nos enfants, peut-être plus joyeuse encore pour les parents. L'année scolaire a été bonne et fructueuse; nos enfants ont certainement profité de l'enseignement de leurs excellentes maîtresses. MM. les commissaires se sont montrés très généreux et aussi M. le maire, la Banque d'Hochelaga, M. et Mme Georges Renuart et plusieurs dames et demoiselles.

M. le Curé, comme d'habitude, s'était chargé, conjointement avec les religieuses, du prix d'instruction religieuse, ainsi que de deux bourses spéciales de cinq dollars pour l'enfant qui, dans chaque école, au cours de l'année a fait le meilleur travail dans l'étude du français.

Nos enfants ont eu de beaux prix et ces prix ont été d'une grande variété; toutes les figures de nos petits et petites rayonnaient de plaisir.

M. le Curé, à la fin de la cérémonie, dans sa courte allocution fit remarquer le succès remporté par nos deux écoles aux examens officiels. L'année dernière, vingt-trois ont passé avec succès les examens de l'entrée au huitième cours et au neuvième et dixième. Cette année, vingt-deux élèves se sont présentés aux mêmes examens. D'année en année notre école des garçons progresse très sensiblement sous la nouvelle direction. Autrefois, beaucoup d'extérieur et peu de fond. C'est aujourd'hui beaucoup plus de fond et tout autant d'extérieur.

• • •

Le même jour, à huit heures du soir, avait lieu la distribution des prix à l'école de Saint-Pierre-Nord. Cette école, sous la direction de Mlle Dorothée Lambert, est certainement une des meilleures de la province. Mlle Lambert, outre une très forte formation intellectuelle, a le don de l'enseignement et elle possède le feu sacré. M. le Curé, empêché de se rendre à cette cérémonie scolaire qu'il aime tant, avait prié son vicaire de le remplacer. M. le vicaire est revenu enchanté de sa soirée. Il a exprimé les regrets de M. le Curé au sujet de la rumeur allant à dire que Mlle Lambert voulait sortir de l'enseignement, pour un temps, surtout le besoin d'un peu de repos. M. le Curé espère encore que sur l'insistance de la population de Saint-Pierre-Nord, cette excellente institutrice se laissera gagner à diriger encore son école au mois de septembre.

• • •

M. le Curé et M. le Vicaire sont allés tous les deux aux fêtes des noces d'argent de M. le Curé de Saint-Jean-Baptiste.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Notre paroisse se prépare avec une grande activité à recevoir dignement les hôtes distingués qui nous viennent de la province de Québec et qui seront ici le 8 juillet. C'est avec un immense plaisir que les Canadiens français de Sainte-Rose rencontreront leurs frères de la province-mère et d'ailleurs. Cette visite aura, espérons-le, un double résultat, celui d'abord de faire connaître notre jolie localité, de la faire apprécier, de la faire aimer au point d'en décider plusieurs à venir l'habiter, ensuite de resserrer les liens fraternels qui existent toujours malgré le temps, malgré les distances, entre les Canadiens français, qu'ils soient de l'Est ou de l'Ouest, du nord ou du sud de notre beau Canada.

• • •

Le jour de la Fête-Dieu, température idéale, reposoir au couvent, procession nombreuse et recueillie. Quelle est grande, solennelle et touchante, cette marche triomphale de Jésus-Hostie au milieu de ses enfants!

• • •

Encore une semaine et la gent écolière déposera dans le fin fond des armoires les sacs remplis de livres. Déjà les élèves des grades 8, 9, 10 et 11 sont en vacances. Bien méritées, ces vacances, car on a travaillé ferme durant toute cette année scolaire. Maîtresses et élèves ont rivalisé de travail et d'ambition pour arriver à de bons résultats et nous faisons des voeux pour que le succès couronne leurs efforts.

• • •

La pluie qui a passé un peu partout est venue ici aussi pendant tout un jour arroser les champs et les jardins, et a mis fin à notre anxiété en sauvant la récolte. Tout a belle apparence et de même que les grains croissent à vue d'oeil, ainsi l'espérance croît au coeur de nos fermiers.

• • •

Mlle Ant. Plamondon, depuis quelques mois l'hôte de M. le Dr et Mme Laflèche, est partie mardi pour retourner dans la province de Québec.

DUNREA

Notre vénéré pasteur, M. l'abbé Kessler, nous a quittés la semaine dernière pour aller prendre un repos bien mérité dans la province de Québec. Il visitera Montréal, Québec et Sainte-Anne de Beaupré. Nous lui souhaitons un bon et heureux voyage. M. l'abbé A. Boulet, nouvellement ordonné, et le R. P. Alphonse Paradis, O.M.I., le remplaceront pendant son absence.

SAINT-CLAUDE

Le lundi 14 juillet, il y aura dans notre paroisse grande célébration de la fête nationale de France.

A 9 h. 30, grand'messe suivie d'une manifestation devant le Monument aux Morts. A midi, grand banquet dans la salle paroissiale.

L'après-midi sera consacrée aux sports et jeux de toutes sortes. Deux prix sont affectés aux joutes de balle au camp: premier prix, $25; deuxième prix, $15. Les sociétés invitées seront seules admises à jouer.

Courses à pied, tir à la corde, jeux divers pour jeunes et vieux.

Il y aura fanfare à la messe et sur le terrain.

Un repas sera servi à 6 h. p.m. On pourra se procurer des rafraîchissements pendant tout le cours de la journée.

Admission sur le terrain: adultes, 50 sous; enfants au-dessous de 12 ans, 15 sous. Les automobiles seront admises gratuitement.

A 8 h. 30 p.m., grande séance récréative et musicale: "Les Surprises de l'Auto", comédie-bouffe en trois actes; chants patriotiques.

Tous les visiteurs seront les bienvenus. Nous comptons sur un nombreux contingent de toutes les paroisses environnantes.

SAINT-LAURENT

L'Union Saint-Joseph de Saint-Laurent, aura son pique-nique annuel le 17 juillet, à l'endroit ordinaire, courses de chevaux, d'hommes, balle au camp, etc., etc.

Notre vénérable curé, le R. P. Lecoq, nous est revenu après une absence de tout l'hiver, que nécessitait l'état de sa santé.

Les routes de Winnipeg à Saint-Laurent sont belles. On pourrait venir de Winnipeg à Saint-Laurent pour la grand'messe à 10 h. 30, s'amuser sur les grèves du lac une partie de l'après-midi, et se rendre souper chez soi. Bon nombre de gens de Winnipeg viennent passer le dimanche ici. Suivez l'avenue Logan ouest, traversez le C.P.R. au nord environ un mille, passez à l'ouest du C.N.R. et suivez cette ligne.

N.-D. DE LOURDES

"UN merci"

Ces messieurs de la "Liaison française" ont passé chez nous, mardi dernier 1er juillet. Ce fut grand jour de fête pour tous. Ce passage laisse à nos coeurs ravis un souvenir de bonheur et de joie inexprimables, mais il crée aussi pour nos amis une dette de reconnaissance que je voudrais ici même payer, en partie du moins.

Un merci tout d'abord à nos chers visiteurs de l'honneur qu'ils nous ont fait de venir nous voir de si loin. Un merci ensuite, non moins sincère et cordial, à vous tous, vénérés et chers confrères des paroisses voisines qui avez bien voulu répondre et venir à la tête d'une délégation parfois nombreuse de vos paroisses rehausser de votre présence l'éclat de cette fête.

A vous donc et à vos chers fidèles merci, merci de tout coeur, et ce merci en mon nom et au nom de tous les miens. L'année prochaine verra revenir nos frères de l'Est; nous l'espérons, c'est alors que nous aurons l'occasion de compléter notre dette de reconnaissance, en venant à votre fête en grand nombre, lui donner tout l'éclat possible.

Encore une fois, Messieurs de la "Liaison française", merci, et à vous, vénérés confrères, et à tous vos chers paroissiens, merci et au revoir, chez vous.

P. ANTOINE, C.R.I.C., curé.

THIBAULTVILLE

M. le curé Claveloux est parti pour l'Europe en visite dans sa famille. Espérons que son voyage sera des plus heureux et qu'il nous reviendra sain et sauf. M. Moquin, curé de Ste-Geneviève, est son remplaçant.

• • •

Mlle Evélina Phaneuf est de retour d'un séjour de plus de deux ans à Farnumsville, Mass., et Montréal, P. Q., ramenant avec elle Mme Arthur Phaneuf, sa belle-soeur, et ses deux neveux, Jean et Gabriel.

• • •

M. et Mme Geo. Lavack ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de l'acquisition d'un nouveau fils.

• • •

Nos institutrices viennent d'entrer en vacances après une année de travail ardu. A ces dernières tous nos remerciements et voeux sincères pour leur retour parmi nous à la réouverture des classes.

LAURIER

Le 17 juillet aura lieu notre pique-nique paroissial. Entrée gratis. Ainsi tous pourront faire partie du pique-nique.

• • •

Mme Joseph Boisvert, une des pionnières de Laurier, est partie pour l'Est du Canada et des Etats-Unis, visiter ses parents et amis qu'elle n'a pas revus depuis dix-neuf ans.

• • •

Nous pouvons déjà admirer dans ses grandes lignes le château que M. Henri Deslauriers est à se faire construire. Ce sont le travail, l'économie et la prudence qui produisent leurs fruits.

Pour se protéger contre le tonnerre

Voici venue la saison classique des orages, et déjà les journaux signalent des accidents mortels. Comme toujours, les victimes avaient fait juste le contraire de ce qu'il aurait fallu; l'instinct de l'homme le sert toujours mal en semblable circonstance, et c'est la raison qui doit le garder; encore est-il que sa raison doit être éclairée sur ce qu'il convient de faire ou d'éviter. Parlons donc de la conduite à tenir quand on est surpris par l'orage.

Le sinistre s'annonce parfois assez brusquement; les travailleurs des champs, épandus dans la plaine, pensent tout d'abord à terminer leur tâche au plus vite, mais bientôt l'orage est sur leurs têtes, c'est l'heure du péril. Alors, on s'affole, on court à la queue leu-leu, sans penser que l'on produit ainsi un appel d'air extrêmement dangereux. Et les outils, bêches ou râteaux, que l'on tient sur l'épaule, forment aussi par leurs pointes d'acier, autant de postes d'appel pour la foudre.

Ces instruments métalliques et pointus jouent en effet le rôle de paratonnerres, c'est-à-dire qu'ils attirent le fluide, mais sans le conduire en une fosse inoffensive comme le ferait un vrai paratonnerre armé de sa chaîne. Ne nous étonnons plus, dès lors, du grand nombre d'électrocutés que l'on compte chaque année.

D'autres personnes, en cas de surprise, n'ont d'autre pensée que de s'abriter de la pluie torrentielle; c'est instinctif, cela, mais c'est irraisonné. L'eau ne peut que mouiller, le fluide tue. Sans songer à la pluie, il faut s'abriter du tonnerre. Pour cela, il faut fuir tout ce qui est élevé, tels les arbres, les cheminées. Il faut également craindre l'abri fallacieux qu'offrent les haies, surtout lorsqu'elles sont pourvues de fils de fer barbelés ou non, car si la foudre atteint ces fils, la mort frappera tout ce qui les approche, même à des distances très grandes, car les fils métalliques, comme chacun le sait, conduisent l'électricité.

On ne saurait trop le répéter: en temps d'orage, si l'on n'a pu s'abriter en temps utile, il faut redouter le tonnerre bien plus que la douche. Les cheminées des cabanes rustiques attirent la foudre, elles aussi, comme tout ce qui se dresse vers le ciel, tout ce qui est pointu, tout ce qui est métallique. Mieux vaut se coucher sur le sol en un endroit découvert; là on sera saucé amplement, mais on n'aura rien de plus terrible à craindre. Evidemment, le parti le plus sage est bien de quitter le travail dès l'annonce de l'orage, mais le peut-on toujours? Du moins, que l'on sache éviter le danger terrible, et, pour cela, que l'on se rappelle bien cette vérité élémentaire: le feu est plus terrible que l'eau.

SASKATOON — Huit chevaux ont péri dans l'incendie d'une écurie au Collège d'Agriculture.

La "Révolution" approche

Lassée, sans doute, d'être depuis plus d'un an au régime spartiate du brouet noir, ou, pour mieux dire, de prendre grade de ne rien absorber qui puisse les faire grossir; fatiguées peut-être d'être comparées à des planches, les femmes maintenant se laissent grossir.

Telle que vous rencontriez et qui vous disait, il y a six mois, la joie aux yeux:

— Vous savez, j'ai encore maigri de six livres..., vous annonce, aujourd'hui, non moins heureuse:

— Une bonne nouvelle: j'ai augmenté de six livres.

Cela nous promet un changement prochain dans les vêtements féminins. Une petite révolution, vous dis-je: le chignon, les grands chapeaux, l'embonpoint. — (L'Intransigeant)

Fiancées japonaises

La menace d'une restriction de l'immigration japonaise aux Etats-Unis a eu une curieuse répercussion. 200 jeunes gens japonais établis en Amérique ont frété un navire pour aller, en toute hâte, chercher leurs fiancées nipponnes et les ramener avant que des lois terribles n'empêchent leur entrée dans les Etats de l'Union.

Bientôt un navire apparaîtra sur les côtes de Californie chargé de jeunes Japonaises, et l'on accueillera Mlle Sourire de Lune, Mlle Fleur d'Amandier et autres "trésors" de grâces et de poésie.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

IMITATION de vitraux d'art, [illegible] nouveau, rapide, durable, peu coûteux. Le vitrail mis à la portée de tous. Récompenses obtenues en Europe, 6 médailles d'argent. Références fournies sur demande. Egalement entreprise générale de peinture en bâtiments. Prix modérés. Emile Mayeur, Saint-Boniface, Man.

CHAMBRE A LOUER—Belle chambre au no 79 ave Victoria, maison moderne, près de l'hôpital Saint Boniface. Usage du téléphone. N 2696.

ON DEMANDE un agent pour [illegible] à temps perdu le placement de [illegible] électriques, machines à laver, appareils à chauffer l'eau, etc. Travail facile et très rémunérateur. S'adresser à Fontaine & Boulanger. Tél. N 1425.

A VENDRE pour cause de départ, le tout en excellente condition: un poêle électrique "Hoosier", glacière, gramophone, disques, [illegible] pour enfants, etc. S'adresser à Suite 4, Edifice "Le Manitoba", Saint-Boniface.

ON DEMANDE—Jeune homme connaissant le travail de la ferme qui voudrait s'engager jusqu'en [illegible] novembre. S'adresser Boite 12, la "Liberté".

PERSONNEL—Une personne en peine 4849—Tu peux revenir, tout le monde sera content.

ADOLPHE HUOT
61, avenue Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2970
MARCHAND TAILLEUR
Un assortiment de magnifiques complets (Semi-Ready)
$19.50 à $34.50
Nettoyage français: $1.50
Toute commande par poste sera exécutée promptement
30 ans d'expérience —(18 ans chez Styles & Humphries)

CAFE OLYMPIA
314, RUE DONALD (près d'Eaton)
L'endroit idéal pour bien manger
Prompt service. Excellente cuisine. Prix raisonnables. Nous parlons français
JOSEPH BADALI, Gérant

A.-G. LEVEQUE
DESSINATEUR EN FOURRURES
annonce à sa clientèle qu'il a ouvert un salon de fourrures au numéro 291, rue Fort, et qu'il est prêt à effectuer tout travail.
Téléphone A 5093
291, RUE FORT WINNIPEG

Nouvelles brèves

SASKATOON — Mme F. Gunther de Lanigan, accablée par la chaleur, est tombée morte pendant qu'elle assistait à un concert luthérien à Drake. Elle laisse seize enfants dont le plus jeune a quatre ans.

EDMONTON — Le jour du Dominion le thermomètre est monté à 96 degrés à Edmonton.

Grande Prairie, Alta. — La nomination pour l'élections partielle de Grouard a eu lieu vendredi. L. A. Giroux est le candidat des libéraux et J. M. Cuile celui des progressistes. L'élection a lieu vendredi.

Brooks Chemical Fertilizer
Pour la perfection dans toutes les plantes, fougères, bulbes et gazon. Fera mûrir toutes les sortes de graines au moins deux semaines plus tôt que sans fertilisateur.
BROOKS ANILINE WORKS LIMITED
Chambre 9, Edifice Board of Trade
Tel. N 9282 Winnipeg, Man.
Demandez-le à votre marchand

Victor Decloux & Fils
"Sheet Metal Products"
SPECIALITES: Toitures en tous genres, corniches en tôle, fournaises à air chaud, avec ou sans tuyaux, garages métalliques, réparations et peinture de clochers et tous travaux en tôle, fer blanc, cuivre, etc.
Estimés et références fournis sur demande — Satisfaction assurée
Tél. A 5055 Rés., N 3052
SAINT-BONIFACE, MAN.

SASKATOON — Les bureaux de la municipalité à Meota ont été rasés par le feu. Une lampe renversée a causé le désastre.

PARIS — Le général Walsh a été nommé président de la commission interalliée de contrôle militaire à Berlin, pour succéder au général Nollet, le nouveau ministre de la guerre en France.

Cape Town — Jean-Christian Smuts, ancien premier ministre de l'Afrique du Sud, a été élu sans opposition dans une autre circonscription.

VIENNE — Mgr Seipel, chancelier d'Autriche, qui a fait mardi sa première apparition après sa récente tentative d'assassinat, a été acclamé dans les rues de Vienne.

MADRID — Les intellectuels d'Espagne protestante énergiquement contre l'interdiction des Etats-Unis qui frappe l'enseignement de l'espagnol dans les écoles des Philippines.

CHRISTIANA — Christiana, la capitale de la Norvège, reprendra son ancien nom, Oslo, le premier janvier prochain.

MONTREAL — Les postiers en grève ont adopté un vote par lequel ils consentent à reprendre le travail sans condition au salaire de $85 par mois.

TORONTO — La situation est revenue normale au bureau de poste de Toronto depuis le 2 juillet.

EDMONTON — Deux victimes de la chaleur dans l'Alberta central: Richard Barry, ouvrier agricole de Coronation et B. Smith, fermier retiré du même endroit.

AVIS DE DEMENAGEMENT
JOSEPH GALLANT
TAILLEUR
désire annoncer à sa clientèle qu'il vient de déménager dans un meilleur local, au numéro
260, ave. Ellice, Winnipeg

Eatonia

Veut dire bon marché et bonne marchandise

Valeurs remarquables maintenues ici toute l'année. Nous vous demandons de les considérer en faisant vos achats. Nous sommes convaincus qu'elles vous apparaitront comme le moyen de dépenser votre argent au meilleur avantage pour le prix et la qualité.

ROBES D'INTERIEUR $2.50
Styles tout droits, faciles à laver, joliment variées avec cols et poignets blancs ou de couleur. L'étoffe employée est le guingan et le chambray, grand choix de couleurs d'été. Grandeur 34 à 46. Prix, $2.50
Section des robes d'intérieur—Quatrième étage, Hargrave.

ROBES DE SOIE, $25.00
Réunissant l'élégance et le bon marché. Merveilleux groupe de styles nouveaux et pas ordinaires, excessivement élégants. Ces jolies robes sont en soies Canton et crêpes de splendide qualité. Il y en a dans le groupe plissées à perles, à draperies, etc. Vous les aimerez. Elles ne coûtent que $25.00.
Section des robes, Donald.

CHAPEAUX A $5.00
Les plus jolis chapeaux d'été, tous les modèles et ce qu'il y a de plus nouveau. Couleurs claires et foncées au choix, formes petites et grandes.

BLOUSES A $4.95
Blouses épaisses tout crêpe de chine. Effet tailleur, styles ouvert et fermé. Grises, sable, bleues marine et blanches.
Section des blouses—Deuxième étage, Centre

SOULIERS DE DAMES, $4.00
Oxford en beau chevreau noir, coupe unie avec talons bas. Sandales en cuir verni sur chevreau brun, deux courroies élégantes. Chaque paire a la piqûre Goodyear et il y a un grand choix de toutes les pointures.
Section de chaussures des dames—Deuxième étage, Hargrave.

GANTS DE CHEVREAU, $1.25
Gants français en chevreau souple. Style à deux boutons avec points couleur naturelle. Noirs, blancs, castor, bleus marine et bruns.
Section des gants, Portage.

CHANDAILS, $3.95
En tricots de belle soie et de laine, devant bas. Quelques-uns ont des poches. Ceux en deux couleurs prédominent: faon et blanc, écru et blanc, horizon et blanc, violet et blanc et tout blanc. Pointures 34 à 44.

SATIN DUCHESSE, $1.98
Rien de plus élégant à prendre dans sa malle de voyage qu'une robe de satin noir. Elle sert pour tant de circonstances. Tissu tout soie, magnifiquement souple et brillant. En noir corbeau seulement. Prix $1.98 la verge.
Section de la soie, Quatrième étage, Portage.

JUPES PLISSEES, $4.95
En crêpe français tout laine, en combinaison de style plissé. Couleurs sable, cacao, gris acier, gris léger, bleu marine, noir et crème. Pointures, ceinture 25 à 32, longueur 34 à 36.
Section des jupes, Deuxième étage, Centre.

MANTEAUX DE DAMES, $25.00
En beau croisé corde et tricotine, bleu marine et noir, les plus belles modes de la saison, chaque modèle bien travaillé et fini avec soin. Valeur Eatonia à $25.00.
Section des manteaux, deuxième étage, Portage.

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

Le "Wheat Pool" de l'Alberta finit son année le 15 juillet.

Calgary — Les affaires du "Wheat Pool" de l'Alberta pour ce qui regarde la récolte de 1923 se termineront le 15 juillet. Tout le blé livré après cette date sera compris dans l'exercice de 1924. On s'attend à ce que les autorités fasent connaître rapidement la quantité de blé reçue durant l'année et le prix payé.

Les Jeux Olympignes sont ouverts à Paris.

Colombe, France — La huitième Olympiade moderne a été inaugurée samedi par le président Domergue entouré de hauts personnages de France et des autres pays. Cinquante mille athlètes appartenant à 45 nations différentes vont s'y mesurer. Au nombre des spectateurs, on remarquait: le Prince de Galles, le Prince Henry d'Angleterre, le Prince héritier de Roumanie, le Shah de Perse, le Prince Régent Ras Tofari d'Abyssinie, tous accompagnés de leurs suites.

Comment ont voté les Français

Le peuple français, aux dernières élections législatives, s'est partagé comme suit, très exactement:

Conservateurs et Action française, 328,003 voix; Bloc national, 3,190,831; Républicains de gauche et radicaux nationaux, 1,020,229; Cartel des gauches, 2,644,769; Socialistes S.F.I.O. (listes autonomes), 749,647; Communistes, 875,812; Listes diverses, 89,235. Total des voix: 8,898,526.

Née à Winnipeg en 1824, morte au Dakota à 100 ans.

Mme Marguerite Jolibois Latreille, née il y a cent ans dans la prairie de Winipeg, est morte chez sa fille, Mme P. Houle, près de Leroy North Dakota. Huit enfants lui survivent, dont l'aîné a 75 ans et le plus jeune 52. La défunte laisse en autre 68 petits-enfants, 223 arrière-petits-enfants et 47 enfants de la quatrième génération. Son mari était Félix Latreille, mort à Leroy il y a plusieurs années.

CALGARY — A la suite de chaleur excessive, un orage électrique sans pluie a allumé des incendies dans une douzaine d'endroits, à travers des forâts de la Colombie Anglaise.

M. Arthur Lemont devient directeur du "Bulletin" de Fall River

Fall River — M. Arthur Lemont, autrefois chef d'information au Canada et plus tard directeur du Soleil de Québec, prend la direction du Bulletin journal quotidien français de Fall River.

Depuis un peu plus d'un an, M. Lemont est chef du Bureau de renseignements du gouvernement canadien à Providence, R.I.

Il a donnée sa démission ces jours-ci pour accepter la direction du journal de Fall River.

Noms communs mais célèbres

Nous lisons dans la "Croix" de Paris: "On trouve de tout parmi les noms des nouveaux députés.

Pour la couleur, MM. Blanc, Lenoir, Viollette et Roux. Il y a même trois Roux.

Pour les professions, nous avons MM. Boulanger, Serrurier et Masson.

Dans la famille, on a Lainé et Petit fils.

Il y a un Baron, qui siégera à l'extrême gauche, un Petit, qui est peut-être grand, et un Gros qui a le droit d'être mince.

La vie champêtre est représentée par MM. Dubois, Desjardins et Racine.

MM. Bouillon (Franklin), Bouilly, Paté, Merlant, Rognon et Painlevé évoquent des idées alimentaires.

Dans l'usage courant, la France n'aura qu'à étendre la main sur le Palais Bourbon pour rencontrer: Bouteille, Planche, Soulier, Couteaux, Bureau, Cadenat, Bonnet (deux), et Cadot pour entretenir l'amitié.

Trois députés resteront ce qu'ils étaient: l'un Briand, l'autre Fringant, le troisième Sévère.

Le patriotisme sera représenté par deux députés Chauvin.

M. Carmagnol évoquera le souvenir de la danse révolutionnaire, et M. Clamamus, celui du chant d'église, entonné par les exilés de la vallée des larmes.

OTTAWA — Par un vote de 45 contre 24, le Sénat a renvoyé à six mois le bill autorisant la construction de la ligne du Canadien National à Turtleford, Sask. Il a également rejeté quatre autres embranchements, dont ceux de Kelvington et de Melfort, en Saskatchewan.

• • •

Peut maintenant manger — "Je suis un homme d'un âge avancé", écrit M. Joseph Buchs, de Brooklyn, N. Y., "et ai toujours souffert de maux d'estomac. Depuis que je prends le Novoro du Dr Pierre, je peux manger tout ce qui me fait plaisir et vais très bien." Ce remède végétal bien connu régularise l'estomac et améliore la digestion. Les phamaciens ne le vendent pas; des agents spéciaux le procurent. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

DODD'S KIDNEY PILLS
FOR ALL KIDNEY DISEASES
RHEUMATISM BRIGHT'S DISEASE BACKACHE DIABETES
NUMBER 4087 THE PROPRIETARY

Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50 sous la boite. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

Municipality of De Salaberry

PUBLIC NOTICE

Notice is hereby given that a meeting of the Council of the Rural Municipality of De Salaberry will be held at St. Pierre, Manitoba, on August 11th, 1924, at 10 o'clock a.m., at which meeting the passing of a By-Law dealing with the opening of a road through Lots "U" and "10" according to the Dominion Government survey of the Rat River Settlement, in Manitoba, from the western limit of the main highway from Emerson to St. Boniface, as the same is shown on a plan of survey filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 606, to the south easterly water's edge of the Rat River, as the said road to be opened is shown colored pink on a plan of survey of same prepared by Stephan Guttormsson, Manitoba Land Surveyor, duly attested at Winnipeg on the 12th day of February, 1923 (copies of which By-Law and plans may be seen, at the office of the clerk of the Municipality of De Salaberry, at St. Pierre, Manitoba) will be considered.

All parties interested in the subject matter of the said proposed By-Law, are hereby notified of the said meeting and to govern themselves accordingly.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 2nd day of July, 1924.

PAUL CHENARD,
Sec.-Treasurer,
Municipality of De Salaberry.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone N 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Samedi, 12 juillet, Fin de notre Concours et de notre Grande Vente du 17e Anniversaire

Afin de faire du jour final de cette vente un événement extraordinaire pour Saint Boniface et tout le district, nous offrons quelques occasions très attrayantes, en plus des millions d'autres occasions déjè annoncées.

A NOTRE GROCETERIA

CONFITURE	fraise et framboise, marque "Home" seau de 4 livres	**46c**
THE NABOB	en paquet d'une livre, la livre	**65c**
SAUMON	de la Colombie Anglaise, grandes boites,	**2 pour 25c**
CORN FLAKES	Kelloggs, le paquet	**10c**

VETEMENTS ET CHEMISERIE POUR HOMMES

Complets en tweed pour hommes. Rég. jusqu'à $25.00. Vente d'ann.	**$10.70**
Salopettes blanches pour hommes. Rég. jusqu'à $1.25. Vente d'anniversaire	**.69**
Combinaisons "Athlete" pour hommes. Rég. $1.25. Vente d'Anniversaire	**.59**

POUR DAMES ET ENFANTS

Robes d'intérieur pour dames. Rég. jusqu'à $3.50. Vente d'Anniversaire	**$1.97**
Robes de soie pour dames. Rég. $1.25 Vente d'Anniversaire	**.57**
Guingan, Rég. 25c. Vente d'Anniversaire La verge	**.17**

CHAUSSURES

Un lot de souliers à courroies avec semelles en cuir pour jeunes filles. Rég. jusqu'à $3.50 Vente d'ann.	**.98**
Souliers en cuir pour hommes. Rég. jusqu'à $6.00. Vente d'ann.	**$2.98**
Souliers de tennis pour garçons. Rég. $1.75 pour	**$1.19**

Un mot seulement au sujet de notre concours. Afin de rendre la question claire pour tous, rappelez-vous simplement que pour chaque dollar d'achat fait ici durant notre vente d'anniversaire, vous avez droit à un coupon. Chaque coupon vous donne une chance sur chacun des cinq prix dont le montant total s'élève à **$300.00**

Ces prix sont exposés dans une vitrine spéciale. Essayez d'en gagner un. La popularité de la **MAISON BLANCHE** est attestée par les milliers de coupons qui se trouvent actuellement dans une boite scellée, par les centaines de commandes qui nous viennent de tout l'Ouest Canadien, y compris la Colombie Anglaise.

NOTE—L'Ouverture de la boite et la distribution des prix seront faites par Son Honneur le Maire Swain à notre magasin, à 9 h. 30, le samedi soir 12 juillet.

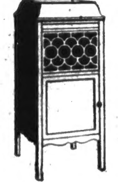
Lisez la liste des prix

GRATIS! GRATIS!! GRATIS!!!
$300.00 en prix



1er prix: Gramophone, valeur $125
2me prix: Manteau de fourrure pour dame $75
3me prix: Collier double accordéon et perle $50
4me prix: Bicyclette de garçon $40
5me prix: Dix piastres en or $10

Avec chaque achat d'une piastre nous donnerons un coupon et à la fin de la campagne les prix seront tirés au sort. Le tirage et la distribution seront faits par M. le Maire de Saint-Boniface.



La Maison Blanche

MAGASIN A RAYONS — LE MAGASIN QUI SATISFAIT
Téléphone N 1163 15-17, avenue Provencher, Saint-Boniface

ASSURANCES
Toutes les lignes
J.-A. Hébert & Cie Ltée
Etablie 1911
348, rue Main, Winnipeg

Vinaigre et Cordial de Framboise concentré
Cordial de Fraise concentré
Pur-Ex
Breuvage pur, rafraîchissant et stimulant, fait avec des fruits frais et propres.
Additionné d'eau ordinaire ou gazeuse, il fait une boisson très agréable. Facile à faire, économique. Il ne contient que du pur jus de fruit.
Pour une part de PUR-EX ajoutez cinq parts d'eau, brassez le tout et le breuvage est prêt.
Bouteille de 24 onces, pour faire 1 gallon .... $ .70
Bouteille de 12 onces, pour faire ½ gallon .... $ .40
Chez votre épicier
Luigi Calissano & Figli Co. Limited
330, rue Main Winnipeg

Le meilleur hôtel de Saint-Boniface
LE BON VIEIL
Hôtel St-Georges
Coin des rues DUMOULIN ET ST-JOSEPH
Téléphone N 2066
Complètement renouvelé et décoré
Quartiers généraux du "Kiwanis "Club" de Saint-Boniface
Excellents repas servis de 6 h. 30 a.m. à 12 h. p.m., sous la direction personnelle de Jimmy Thorpe, chef
Chambres privées — Service moderne
H.-RAY MONTGOMERY, Prop.

NEW YORK PLYMOUTH **LIGNE** HAVRE PARIS
FRANCAISE
En Europe avec luxe et confort
De l'embarcadère couvert de N.-York à celui du Havre
EN ANGLETERRE EN SIX JOURS
"PARIS" ....23 juillet, 20 août, 10 sept.
"FRANCE" ....30 juillet, 27 août, 17 sept.
"LAFAYETTE" ....16 août, 27 sept.
Fameux paquebots à une classe
NEW-YORK—HAVRE—PARIS
La Savoie, 19 juil., 3 sep. Roch'beau 6 août, 6 sept.
Chicago ....24 septembre Suffren 12 août, 13 sept.
NEW-YORK—VIGO (Espagne)—BORDEAUX
Roussillon 29 juil., 9 sep.—La Bed'nais 30 sep. 11 nov.
Service Canadien d'Europe à Halifax
Départs tous les 21 jours par des bateaux confortables
Adressez-vous à tous les agents ou à
A. LABELLE, [illegible] Main, Winnipeg
Tous les départs ont lieu [illegible]